

Le Monde

NATIONAL
GEOGRAPHIC

HISTOIRE
& CIVILISATIONS

HISTOIRE

N° 16
AVRIL 2016

& CIVILISATIONS

BATAILLE DE LÉPANTE

LA GRANDE
DÉFAITE
DES TURCS

L'EMPEREUR
AKBAR

L'INDE RÉVÉE
DU GRAND MOGHOL

SAINT MARTIN

TOUT CE QUE
LA GAULE LUI DOIT

FRANCS-MAÇONS

ILS SORTENT DE L'OMBRE
AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

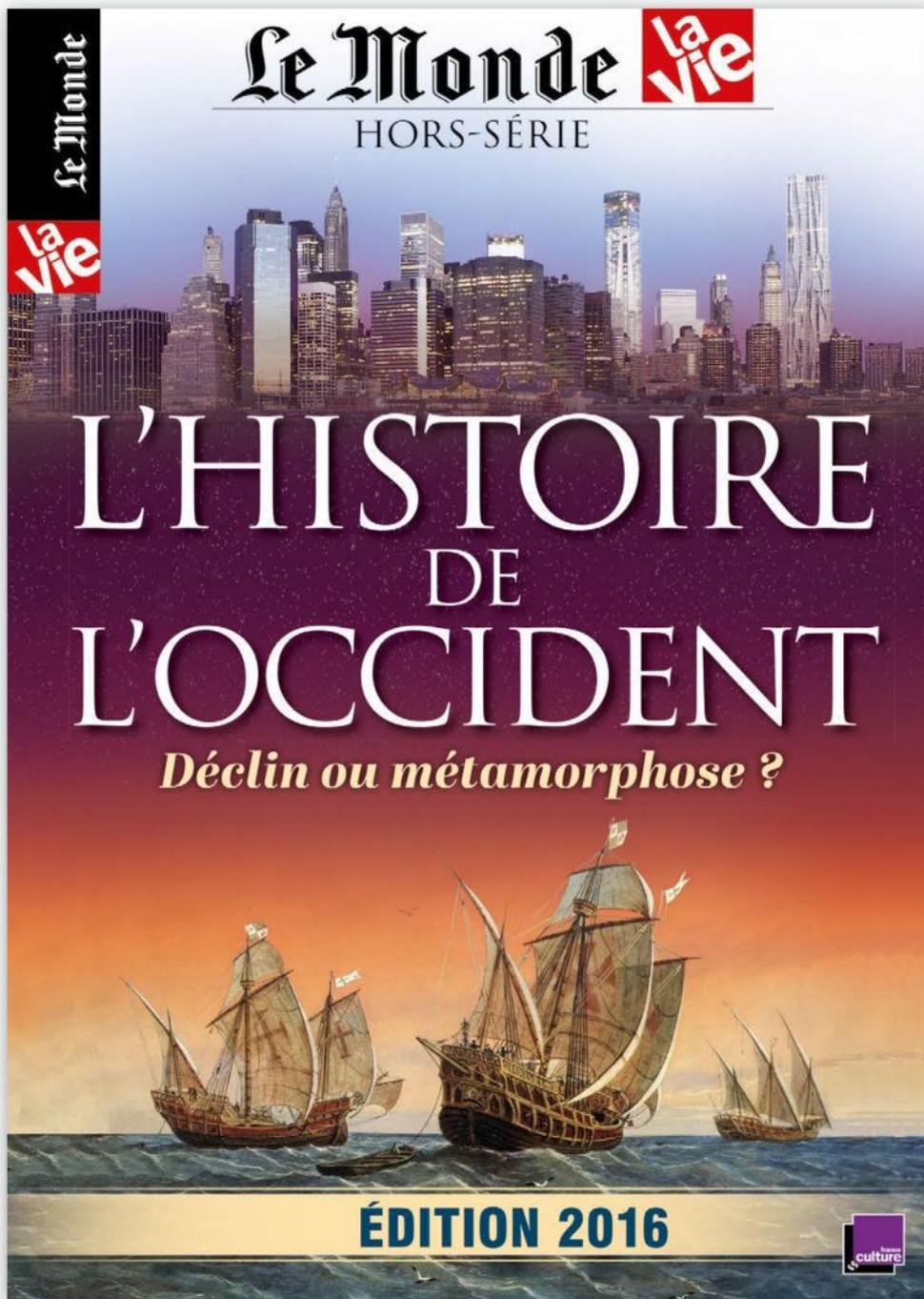
FAÇINANTS
HIÉROGLYPHES

ENTRE SCIENCE
ET OCCULTISME

AFRIQUE 4,800 F CFA; ANTILLES-REUNION 6,50 €; BELGIQUE LUXEMBOURG 6,95 €; CANADA 8,95 \$ CAN.; LIBAN 12.000 L.P.; MAROC 60 MAD.; SUISSE 9,50 CHF; TUNISIE 12 DTU; PORTUGAL 6,50 €.

M 06085 - 16 - F - 5,95 € - RD





Au cœur de l'actualité, la notion d'Occident se nourrit de mythes et de fantasmes. De quoi parle-t-on exactement ? Cités grecques, Empire romain, chrétienté médiévale, civilisation islamique, colonisations, Lumières, droits de l'homme, terrorisme... De l'Antiquité à nos jours, 188 pages pour dérouler le fil de l'Histoire au gré des rencontres entre les peuples, de leurs échanges et de leurs conflits.

Une édition 2016 riche de la contribution des meilleurs experts mondiaux accompagnée de cartes et de documents originaux. Un ouvrage de référence pour comprendre les enjeux du monde contemporain.

L'HISTOIRE DE L'OCCIDENT

Un hors-série **Le Monde** 

188 pages - 12 €

Chez votre marchand de journaux
et sur Lemonde.fr/boutique

Dossiers

18 Lépante, le sultan contre la chrétienté

En 1571, au large de la Grèce, la Sainte Ligue engage contre les Ottomans un combat naval qui marquera l'Histoire. **PAR CHRISTIANE RANÇÉ**

32 Saint Martin réenchante la Gaule

Qui était ce moine-soldat, élu évêque de Tours, qui évangélisa les campagnes gallo-romaines du IV^e siècle ? **PAR MARIE-FRANÇOISE BASLEZ**

42 Les hilotes de Sparte

Indispensables à la cité, ces esclaves étaient pourtant humiliés par les Spartiates pour leur ôter tout désir de liberté. **PAR AURÉLIE DAMET**

52 Akbar, la gloire de l'Inde moghole

Chef de guerre implacable mais partisan du respect religieux, Akbar porta, au XVI^e siècle, son empire à son apogée. **PAR ENRIQUE GALLUD JARDIEL**

66 La franc-maçonnerie, un essor fulgurant

Au XVIII^e siècle, « l'Art royal » répand ses loges en Occident, tout en reflétant les contradictions de son époque. **PAR PIERRE-YVES BEAUREPAIRE**

78 Fascinants hiéroglyphes

L'écriture sacrée des Égyptiens suscita dès l'Antiquité de multiples interprétations savantes ou occultistes. **PAR PASCAL VERNUS**

Posé sur la 4^e de couverture, pour les abonnés France métropolitaine : un message sous enveloppe *Le Monde des Religions*.

Rubriques

06 L'ACTUALITÉ**10 L'ÉVÈNEMENT**
L'abdication de Dioclétien

En 305 apr. J.-C., lassé du pouvoir, l'empereur romain démissionne après 20 ans de règne.

14 LA VIE QUOTIDIENNE

Les foires au Moyen Âge
Lieux de sociabilité, les boutiques, marchés et foires témoignent de la vitalité du commerce médiéval.

92 L'ŒUVRE D'ART**Charlemagne : barbu ou moustachu ?**

La pilosité est aussi affaire de politique, comme le prouve une statuette du IX^e siècle.

94 LES LIVRES ET EXPOSITIONS

ORONCE / ALBUM

FANAL DU NAVIRE D'ÁLVARO DE BAZÁN À LÉPANTE. PALAIS DE SANTA CRUZ, MADRID.



PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : BATAILLE NAVALE DE LÉPANTE ENTRE LA SAINTE LIGUE ET LES TURCS EN 1571. PAR ANTONIO DE BRUGADA (1804-1863). © MUSÉU MARÍTIM ATARAZANAS, BARCELONA, CATALUNYA, SPAIN / INDEX / BRIDGEMAN IMAGES

Le Monde HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE ÉDITÉE PAR
MALESHERBES PUBLICATIONS S.A.
80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :

Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS
Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE
Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO
Direction artistique : BRUNO HODOU
Réalisation : DENFERT CONSULTANTS
Correction : LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro : MARIE-FRANÇOISE BASLEZ, PIERRE-YVES BEAUREPAIRE, SYLVIE BRIET, AURÉLIE DAMET, SOPHIE DELMAS, VIRGINIE GIROD, ENRIQUE GALLUD JARDIEL, CHRISTIAN JOSCHKE, DIDIER LETT, CHRISTIANE RANCÉ, JUAN PABLO SANCHEZ, COVADONGA VALDALISO, PASCAL VERNUS

Traduction : AMÉLIE COURAU, ISABELLE LANGLOIS-LEFEBVRE, NELLY LHERMILLIER, ANNE LOPEZ

Coordination éditoriale Le Monde : MICHEL LEFEBVRE

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX

Direction commerciale et marketing : VINCENT VIALA, JULIA GENTY-DROUIN, FLORENCE MARIN, GABRIELLE BUGEIA

Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA

RELATIONS ABONNÉS :

Histoire & Civilisations – 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf.
75212 CEDEX 13. Tél. (lun-ven, 9h-18h) :
01 48 88 51 04 (de France) ou +33 1 48 88 51 04 (de l'étranger)
Fax : 01 48 88 45 33 (de France) ou +33 1 48 88 45 33 (de l'étranger)
E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com

DIFFUSION :

Directeur de la diffusion et de la production : HERVÉ BONNAUD
Diffusion France : CHRISTOPHE CHANTREL, JÉRÔME PONS – 01 57 28 33 78

Réassorts pour marchands de journaux : 0 805 050 147
Diffusion internationale : MARIE-DOMINIQUE RENAUD, FRANCK-OLIVIER TORRO – +33 1 57 28 33 33

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relation presse), CHRISTIANE MONTILLET

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

PUBLICITÉ :

Responsable : DAVID OGER – 01 48 88 46 03 – d.oger@mp.com.fr
Assistante : ORNELLA BLANC-MONALDI – 01 48 88 46 48
o.blanc-monaldi@mp.com.fr

Directeur industriel : ÉRIC CARLE

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice), SARAH TREHIN

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGE

Routeage : FRANCE ROUTAGE

Dépôt légal : à parution. ISSN : 2417-8764

Commission paritaire : 0920K91790

COURRIER DES LECTEURS :

ÉMILIE FORMOSO
Malesherbes Publications : 80, bd. Auguste-Blanqui, 75013 Paris
E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.



NATIONAL GEOGRAPHIC
SOCIETY

Inspirer le désir
de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL *President and CEO*

Executive Management

TERRENCE B. ADAMSON, TERRY D. GARCIA, BETTY HUDSON, CHRIS JOHNS, AMY MANIATIS, DECLAN MOORE, BROOKE RUNNETTE, TRACIE A. WINBIGLER, JONATHAN YOUNG

BOARD OF TRUSTEES

JOHN FAHEY *Chairman*, WANDA M. AUSTIN, MICHAEL R. BONSIGNORE, JEAN N. CASE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, ROGER A. ENRICO, GILBERT M. GROSVENOR, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, MARIA E. LAGOMASINO, NIGEL MORRIS, GEORGE MUÑOZ, REG MURPHY, PATRICK F. NOONAN, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., B. FRANCIS SAUL II, TED WAITT, TRACY R. WOLSTENCROFT

INTERNATIONAL PUBLISHING

YULIA PETROSSIAN BOYLE *Senior Vice President*, ROSS GOLDBERG *Vice President, Digital*, RACHEL LOVE, *Vice President, Book Publishing*, CYNTHIA COMBS, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER LIU, RACHELLE PEREZ, DESIREE SULLIVAN

COMMUNICATIONS

BETH FOSTER *Vice President*

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE

PETER H. RAVEN *Chairman*, JOHN M. FRANCIS *Vice Chairman*, PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, KEITH CLARKE, J. EMMETT DUFFY, PHILIP GINGERICH, CAROL P. HARDEN, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, WIRT H. WILLS

MALESHERBES PUBLICATIONS

est une société du groupe LE MONDE

SOCIÉTÉ ÉDITRICE DU MONDE :

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE,
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : LOUIS DREYFUS

DIRECTEUR DU MONDE,
MEMBRE DU DIRECTOIRE : JÉRÔME FENOGLIO

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE

FRANCIS JOANNÈS

Professeur d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, où il enseigne l'histoire mésopotamienne, les rapports entre la Bible et la Mésopotamie, et les langues anciennes du Proche-Orient.



GRÈCE

SOPHIE BOUFFIER

Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIII^e et le III^e s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.



MOYEN ÂGE

DIDIER LETT

Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.



ÉGYPTE

PASCAL VERNUS

Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.



ROME

CLAIRE SOTINEL

Professeure d'histoire romaine à l'université Paris-Est Créteil Val-de-Marne. Ancien membre de l'École française de Rome. Elle est spécialiste de l'Antiquité tardive.



ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE

DOMINIQUE KALIFA

Professeur d'histoire contemporaine à Paris 1 où il dirige le Centre d'histoire du XIX^e siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.





OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

Le récit des batailles a pu subir naguère une forme de dédain, comme si ce genre appartenait à un passé périmé. C'est fini. Est-ce un signe des temps ? Comme si un orage menaçant, après une longue ère de paix, semblait se rapprocher. Les récits de combat suscitent, au-delà du cercle des spécialistes, un regain d'intérêt. Ils nous révèlent l'humanité⁽¹⁾.

Le sort des civilisations a pu parfois paraître se jouer à la guerre.

Les vainqueurs de Lépante, le 7 octobre 1571, l'une des plus grandes batailles navales de l'Histoire, se virent sauvés.

Ils entonnèrent des *Te Deum* (hymne d'action de grâce). Le rouleau compresseur ottoman, jusque-là irrésistible, avait été stoppé.

Et coulée, pour une bonne part, cette flotte turque réputée invincible.

C'est le pouvoir transfigurateur de certaines victoires : leur retentissement peut hanter les mémoires et durer bien plus longtemps que leurs effets stratégiques réels. Ce fut le cas à Lépante. Dès l'année suivante, l'Empire ottoman aura reconstitué une flotte tout aussi redoutable. Et pendant plus d'un siècle, il progressera sur terre, jusqu'à être mis en échec aux portes de Vienne en 1683.

La suite, décisive, est invisible. Ce sera la revanche patiente des structures et de la technique, puisque l'artillerie navale des flottes occidentales finira par surclasser celle de l'Empire ottoman.

Et celui-ci de tomber dans une lente décrépitude.

(1) *Le Tourment de la guerre*
J.-C. Guillebaud,
L'Iconoclaste, 2016, 400 p., 20 €



MOYEN ÂGE

Un rare manuscrit de Bernardin de Sienne refait surface en Suisse

La chercheuse Sophie Delmas a fait l'exceptionnelle découverte, dans une collection privée, d'un ouvrage écrit de la main même du prédicateur franciscain du xv^e siècle.

Le manuscrit *a priori* semble bien ordinaire : c'est un petit recueil de la taille de l'un de nos livres de poche, composé de 192 folios (soit 384 pages) et qui comprend des sermons, souvent sommaires. Ces petits recueils, dits « de poche », sont fréquents durant le Moyen Âge : les prédicateurs issus des ordres mendiants, c'est-à-dire essentiellement les Franciscains et les Dominicains apparus au début du xiii^e siècle, les transportaient avec eux à

l'occasion de leurs prédications itinérantes. Et pourtant... J'ai découvert que ce manuscrit, conservé aujourd'hui dans une collection privée en Suisse, dont la description m'avait été confiée en 2013 par l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), est en fait celui d'un Franciscain majeur du début du xv^e siècle, Bernardin de Sienne. Ce dernier connut un succès considérable entre l'Ombrie et la Toscane, attirant des foules si nombreuses que les églises ne pouvaient les

contenir. Ce manuscrit, intitulé *Itinéraire de l'année* (*Itinerarium anni*), est d'une grande importance.

Rocambolesque

Il s'agit tout d'abord d'un manuscrit autographe, c'est-à-dire écrit de la main de Bernardin. C'est donc son travail préparatoire qui se laisse voir, ce qui est relativement rare. L'auteur a annoté les marges. Il a également barré les passages qu'il avait réutilisés ailleurs. Ensuite, ce manuscrit contient des textes particulièrement

intéressants, dans lesquels sont évoqués aussi bien les factions dans les villes italiennes que des problèmes économiques comme l'usure. Enfin et surtout, ce précieux manuscrit avait disparu de façon rocambolesque de la bibliothèque du couvent franciscain de Sienne : subtilisé au milieu du xviii^e siècle par un diplomate peu scrupuleux, il réapparaît au xix^e siècle dans différentes ventes aux enchères, sans que personne alors ne l'identifie. ■

SOPHIE DELMAS
CHERCHEUSE ASSOCIÉE AU CNRS

PHOTOS : IRHT-CNRS - COLLECTION PRIVÉE

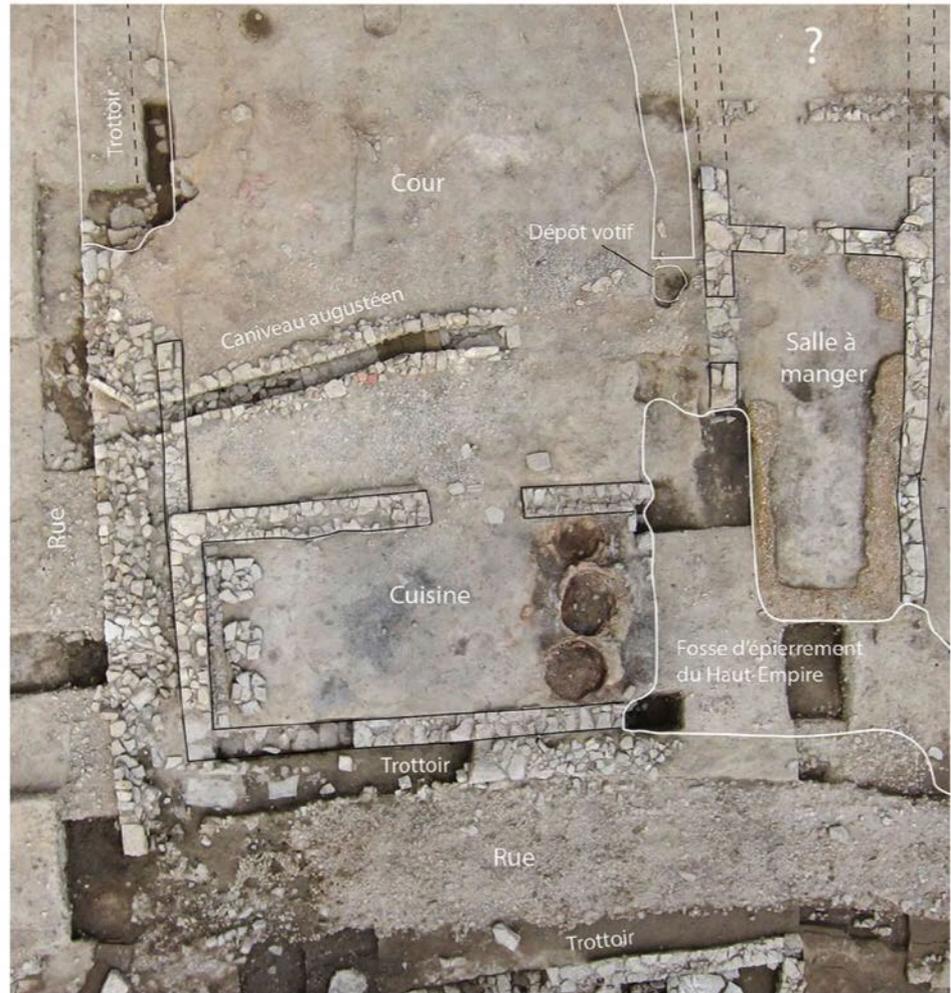
La plus ancienne taverne de Gaule

À Lattes, près de Montpellier, la fouille d'un établissement de restauration a permis d'approfondir les connaissances sur la romanisation de la région au 1^{er} siècle av. J.-C.

Au croisement de deux rues importantes, à l'entrée de l'ancienne ville gauloise de Lattara (aujourd'hui Lattes, à cinq kilomètres au sud de Montpellier), un établissement servait à boire et à manger voici 2 100 ans : c'est la plus ancienne taverne connue en France qui vient d'être découverte.

Nous sommes au début de la romanisation, entre 125 et 25 av. J.-C., et un établissement de ce genre pourrait témoigner d'un nouveau mode de vie, ainsi que de changements économiques. C'est l'hypothèse que formulent Gaël Piquès, archéologue du CNRS et responsable de la fouille, et son collègue Benjamin Luley, du Gettysburg College (Pennsylvanie, États-Unis), qui ont travaillé quatre ans sur le site et viennent de rendre publics leurs résultats. Dans cette ancienne cité portuaire, dont la fondation pourrait remonter à la présence des Étrusques dans la région dès le VII^e siècle av. J.-C., ils ont étudié deux corps de bâtiment en L donnant sur une cour fermée.

Trois grands fours en terre occupaient l'une des pièces, tandis que des bancs de terre étaient disposés dans une autre salle en forme de U, ce qui est



très rare. Dans la cour, les chercheurs ont retrouvé de nombreux déchets de viande : du bœuf et du mouton essentiellement, trop pour qu'il puisse s'agir d'un usage domestique. « Au départ, à cause des fours, je pensais que c'était une boulangerie, raconte Gaël Piquès. Mais nous avons également trouvé beaucoup de vaisselle, dont

de nombreuses coupes pour boire. Je suis certain que l'établissement n'était pas réservé à un usage domestique. Nous avons choisi le terme de *taberna*, un peu large, désignant un endroit où l'on peut se restaurer. »

Certains archéologues ont objecté l'absence de pièces de monnaie sur le site pour affirmer que son usage était peut-être privé. « C'est

vrai que nous n'avons trouvé que très peu de monnaie, répond Gaël Piquès, mais cela n'infirme pas notre hypothèse. » Cet ancêtre du restaurant a été détruit puis restructuré au 1^{er} siècle apr. J.-C. Il est ensuite devenu une taverne sur le modèle de celles de Pompéi, avec un comptoir et des amphores, qui fera l'objet d'une autre recherche. ■



CAMBRIDGE ARCHAEOLOGY UNIT / DAVE WEBB

ÂGE DU BRONZE

La Grande-Bretagne a mis au jour sa « Pompéi »

Prisonnières de la vase, les maisons de bois d'un village vieux de 3 000 ans ont refait surface lors de fouilles récentes. Une découverte rarissime.

Une « Pompéi britannique », c'est ainsi que les archéologues britanniques désignent un hameau datant d'il y a 3 000 ans, retrouvé intact en Angleterre ! Terme un peu exagéré, car seules quelques habitations ont émergé de la vase. La découverte n'en est pas moins exceptionnelle. D'ordinaire, pour cette période de l'âge du bronze (qui, en Grande-Bretagne, a duré entre 2 500 et 800 av. J.-C.) ne subsistent que les trous laissés dans le sol par les

pieux qui, eux, ont disparu. Mais à Must Farm, près de Whittlesey, dans l'est du pays, les pieux et les pans de bois qui structuraient les maisons circulaires sont toujours en place.

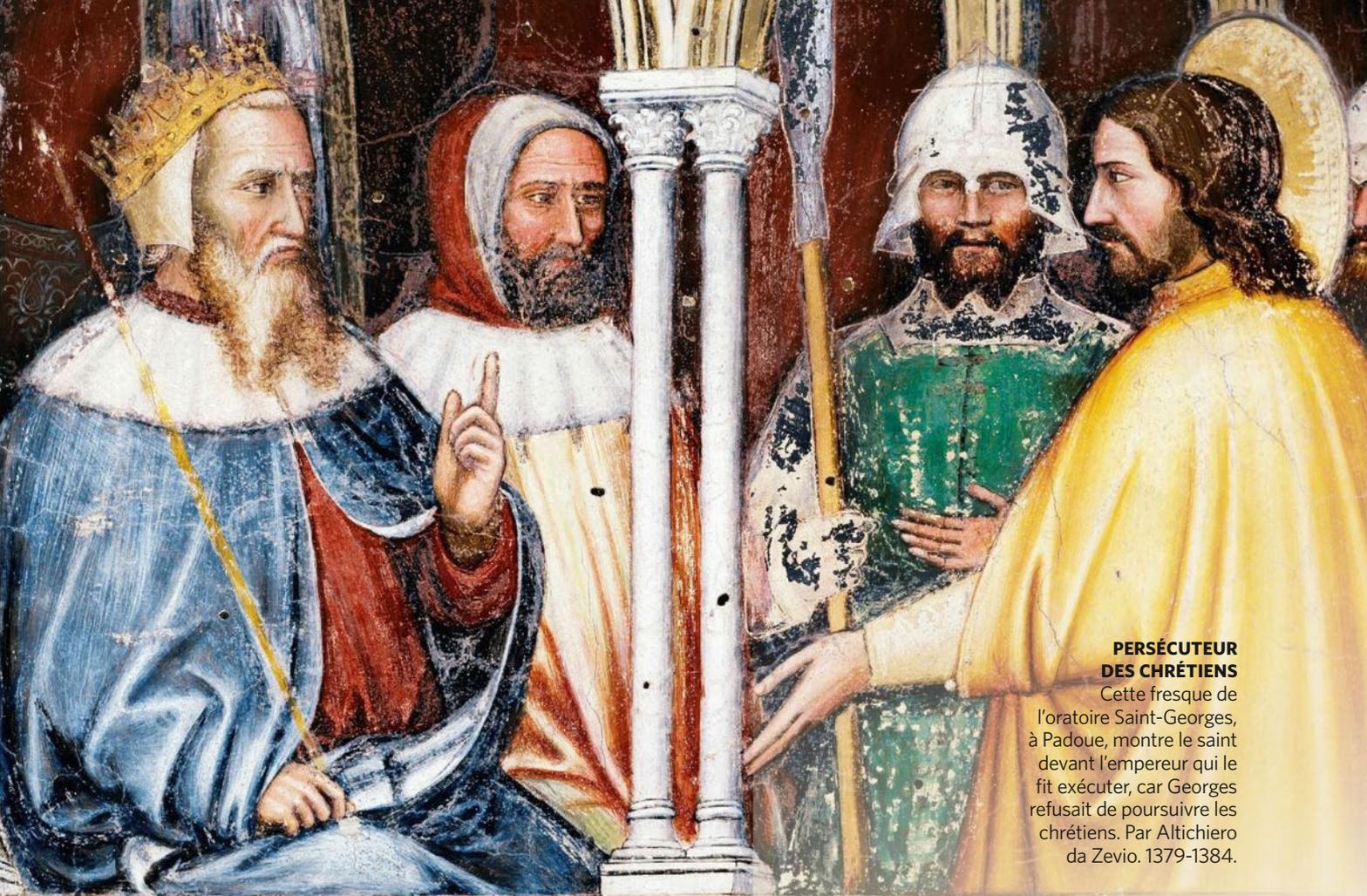
Les archéologues de l'université de Cambridge, en charge des fouilles, ont également retrouvé des outils en bronze, des armes, des morceaux de textile tissés à partir de fibres végétales, des pirogues, des pièges à poissons en bois. Et même des empreintes de pas qui

pourraient être celles des habitants de l'époque ! Toute une communauté vivait là, assez riche selon les chercheurs impressionnés par le nombre d'objets découverts.

Maisons sur pilotis

Comment le site a-t-il été si bien préservé ? Les habitants avaient construit une plate-forme sur pilotis au-dessus de la rivière qui coulait à cet endroit pour y installer leurs maisons. Lorsqu'un incendie a détruit la plate-forme, les

habitations ont coulé et se sont retrouvées ensevelies sous la vase qui les a protégées durant trois millénaires. L'exploitation du site par une carrière d'argile a fait remonter des morceaux de bois à la surface. Les fouilles ont démarré en septembre dernier et sont prévues pour huit mois, mais elles devraient se prolonger sur plusieurs années. Il est prévu par ailleurs de recouvrir la « Pompéi britannique », que les pluies pourraient détruire en quelques années... ■



**PERSÉCUTEUR
DES CHRÉTIENS**

Cette fresque de l'oratoire Saint-Georges, à Padoue, montre le saint devant l'empereur qui le fit exécuter, car Georges refusait de poursuivre les chrétiens. Par Altichiero da Zevio. 1379-1384.

DEA / GETTY IMAGES

Dioclétien, l'empereur qui renonça au pouvoir

Il gouvernait l'Empire romain depuis 21 ans. Tout-puissant, Dioclétien abdiqua pourtant solennellement en 305 et se retira dans son palais-forteresse de Split, dans l'actuelle Croatie.

L'abdication de Dioclétien en 305 est un événement unique dans l'histoire de l'Empire romain. Aucun autre empereur n'avait jusqu'alors abandonné le pouvoir volontairement pour jouir d'une retraite confortable et mourir en paix. Par la suite, seule l'abdication d'un autre empereur, Charles Quint, en 1556, aura un impact comparable. En renonçant à sa charge, Dioclétien mit fin à un long règne de 21 années, qui avait changé la face de l'Empire.

Proclamé empereur à l'âge de 40 ans, cet homme de lignée obscure, né dans la ville illyrienne de Salone (aujourd'hui Split), avait dû faire face à des difficultés constantes : intrigues de palais, instabilités politique et économique, rébellions qui menaçaient l'unité de l'empire. Il s'en était toujours tiré avec honneur, et ses fameuses victoires sur les champs de bataille de Perse, de Grande-Bretagne, d'Afrique, d'Égypte et des frontières danubiennes avaient donné lieu à des célébrations. Il avait en outre entrepris des réformes

importantes afin de stabiliser l'empire, dont une réforme monétaire et l'élaboration d'un nouveau système fiscal. Ayant compris que l'Empire romain était désormais trop grand pour être dirigé par un seul homme, il avait surtout mené à terme en 293 une réorganisation administrative du pouvoir. Celle-ci partageait les fonctions impériales et les responsabilités territoriales entre quatre dirigeants, d'où son nom de « tétrarchie » : deux augustes, secondés par deux césars destinés à leur succéder.

À la fin de l'année 303, Dioclétien, qui en tant qu'auguste d'Orient résidait habituellement à Nicomédie (l'actuelle Izmit, sur les rives de la mer de Marmara, en Turquie), assista à Rome au vingtième anniversaire de son règne : depuis Marc Aurèle, aucun empereur n'était parvenu à se maintenir aussi longtemps sur le trône, et avec une fortune si favorable. Dioclétien put admirer les vénérables monuments du passé, auxquels il avait ajouté de vastes thermes (encore visibles aujourd'hui), un arc de triomphe et des statues à son effigie sur le Forum de Rome. Le souverain apparaissait toujours entouré d'une pompe impériale imposante, qui mettait une distance infranchissable entre ses sujets et lui. Paré de tuniques de soie brodées d'or et de bijoux magnifiques, il était le « descendant de Jupiter », une figure lointaine et quasi immatérielle, comparable aux dieux. Il était accompagné d'une légion de bureaucrates et de soldats à son service, et imposait à qui s'approchait de sa personne un protocole de cour élaboré, comprenant notamment la « proscynèse », une forme de prosternation héritée des cours orientales.

« J'ai assez travaillé »

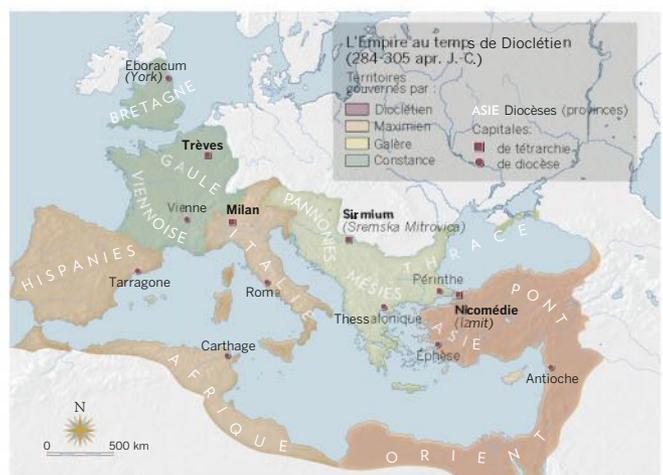
Cependant, son séjour à Rome ne fut pas totalement satisfaisant. La liberté de parole et l'esprit irrévérencieux du peuple romain le poussaient à dénigrer ses gouvernants dans des vers et des épigrammes. Dioclétien subit violemment ces attaques et, craignant une révolte, il décida de quitter brusquement la ville et de retourner



à Nicomédie. Il fit le voyage au plus rigoureux de l'hiver ; le froid et les pluies ne firent qu'aggraver les problèmes de santé dont il souffrait. À son arrivée, il s'enferma dans son palais, en silence, tandis que le peuple priait pour son prompt rétablissement et que la panique se répandait face à l'éventualité de son décès. Lorsqu'il se présenta enfin devant sa cour, il était méconnaissable et visiblement dérangé. Certains pensèrent que la maladie de l'empereur était un châtiement divin ; un an plus tôt, il avait en effet promulgué un décret à l'encontre des chrétiens, ordonnant la dernière des grandes persécutions.

Dioclétien, le « fils de Jupiter », était entouré d'une pompe impériale qui en faisait l'égal d'un dieu.

PIÈCE D'ARGENT MONTRANT DIOCLÉTIEN EN TRAIN DE SACRIFIER AUX DIEUX. IV^e SIÈCLE.



LA RÉPARTITION DE L'EMPIRE

DIOCLÉTIEN CRÉA en 293 un nouveau type de gouvernement : la tétrarchie. L'empire fut divisé en quatre parties, gouvernées par un auguste et un César. Dioclétien était auguste d'Orient, avec Galère comme César dans les Balkans ; Maximien était auguste d'Occident, avec Constance Chlore comme César en Gaule et en Grande-Bretagne.

Dioclétien partageait depuis longtemps le pouvoir avec ses compagnons les plus loyaux, choisis pour être les exécuteurs de ses desseins. Mais à présent il se sentait épuisé. « J'ai assez travaillé, pensait-il, j'ai pris les mesures nécessaires pour que l'État reste en paix sous mon règne. Si survient une adversité, ce ne sera pas de ma faute. » Aussi prit-il la soudaine décision, peut-être peu mûrie, d'abandonner le pouvoir et de se retirer du monde, laissant à d'autres le soin de perpétuer son héritage. La cérémonie d'abdication fut célébrée de façon formelle sur une esplanade de Nicomédie. Dioclétien se leva de son trône devant la foule,



L'UN DES PÉRISTYLES du palais de Dioclétien à Split est encore visible aujourd'hui. L'ensemble était entièrement fortifié et pouvait héberger 9 000 personnes.

BERTRAND RIEGER / GÖTTES

il exprima son souhait de se retirer, se dépouilla de la pourpre impériale, monta dans un simple véhicule couvert et franchit en silence les portes de la ville, à la stupeur de ceux qui étaient présents. La voiture l'emporta vers sa ville natale de Salone. Il n'apparaîtrait plus jamais en public.

Depuis plusieurs années, Dioclétien se faisait construire à Salone un palais

magnifique. Il ressemblait à une forteresse, avec ses épaisses murailles, ses tours qui en défendaient l'entrée et l'Adriatique en guise de fossé. Depuis les arcades d'une large galerie ouvrant sur la mer, l'empereur pouvait apercevoir au loin les bateaux s'approchant de l'embarcadère. À l'intérieur, le visiteur se trouvait face à une véritable « symphonie de pierre » qui combinait

la magnificence d'une ville méditerranéenne prospère, avec ses grandes avenues couvertes et ses nobles édifices, et l'élégance d'une fastueuse villa impériale décorée de luxueuses mosaïques.

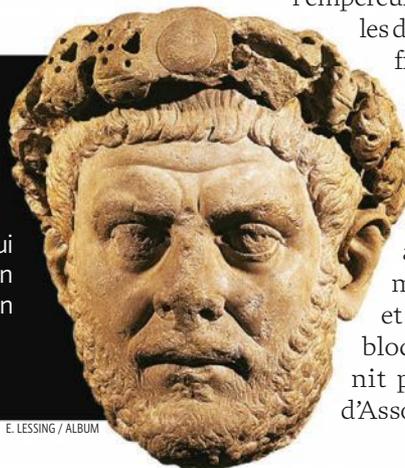
Ouvriers, artisans, moyens de transport et bêtes de somme étaient venus en renfort de tout l'empire pour que tout soit prêt avant l'arrivée de l'empereur. On n'avait pas lésiné sur

les dépenses : la plupart des édifices nobles du palais étaient recouverts du marbre blanc des carrières de l'île de Brac (Brattia) ; on avait également importé des colonnes arrachées aux temples égyptiens, des marbres grecs de Proconèse et de Karystos, ainsi que des blocs de porphyre et de granit provenant des carrières d'Assouan et des gisements des

LA GRANDE PERSÉCUTION

DIACLÉTIEn persécuta le christianisme, qu'il considérait comme un danger pour l'État. En 302, il fit couper la langue de Roman, le patriarche d'Antioche, qui avait interrompu les sacrifices officiels, et il l'envoya en prison, où il fut exécuté. Entre 302 et 304, Dioclétien promulgua quatre édits contre les chrétiens.

PROTRAIT DE DIACLÉTIEN. MUSÉE DES ANTIQUITÉS ORIENTALES, ISTANBUL.



E. LESSING / ALBUM

Un palais-forteresse au bord de la mer

CONÇU COMME UN CAMP MILITAIRE, le palais de Split mesurait 180 sur 215 mètres. Traversé par deux voies et protégé par trois portes fortifiées, il était pourvu d'une enceinte scandée par des tours défensives.



rives de la mer Rouge. Tout cela pour décorer péristyles et portiques monumentaux. Pour protéger le futur mausolée de Dioclétien, on avait même importé trois sphinx, dont les hiéroglyphes gravés sur les bases rappelaient les campagnes victorieuses des anciens pharaons.

Acculé au suicide

Dioclétien vivait dans le luxe, mais s'obstinait à cultiver une image de simplicité. Quand l'un de ses successeurs le supplia de revenir au pouvoir, il lui répondit : « Si tu avais pu voir les légumes que je cultive de mes mains dans mon palais, tu ne m'aurais sûrement jamais fait une telle proposition ! » Pourtant, sa retraite ne s'écoula pas aussi sereinement qu'il l'avait espéré. La spirale des dissensions et des guerres civiles dans laquelle fut précipité l'empire après son abdication, la rivalité pour la suprématie entre

les tétrarques qui lui succédèrent, finirent par le frapper aussi. Licinius et Constantin, oubliant qu'ils lui devaient tout, le renièrent. Des statues de l'empereur furent même abattues. Son épouse Prisca et sa fille Valeria restèrent à Thessalonique avec l'époux de la seconde, Galère ; après la mort de ce dernier, Maximin, le nouvel empereur, voulut épouser Valeria, qui refusa ; ses propriétés furent confisquées, et elle fut condamnée, avec sa mère, à l'exil.

Abandonné de tous, Dioclétien errait dans son palais, voyant l'inutilité de ses suppliques. Humilié par les outrages perpétrés contre sa famille et sentant qu'aux menaces de ses anciens associés, désormais ses ennemis, suivraient bientôt les faits, il décida de mettre fin à ses jours avec honneur. Certains ont dit qu'il avait ingéré un poison, d'autres qu'il s'était pendu ; il semble plutôt que, assailli par la tristesse et les remords, il se laissa

simplement mourir d'inanition dans ce palais où il avait décidé de s'isoler.

Dioclétien vécut 68 ans, dont près de 10 ans dans sa retraite de Split. Par une ironie du sort, le mausolée du dernier grand persécuteur des chrétiens est aujourd'hui devenu la cathédrale de la ville, tandis que les vastes structures palatines ont été recouvertes par les maisons, les marchés et les églises. Cependant, le souvenir de Dioclétien y perdure, lui qui connaissait si bien l'âme humaine et ses faiblesses que, peut-être pour cette raison, il préféra cultiver son jardin plutôt que de retourner au pouvoir. ■

JUAN PABLO SÁNCHEZ
DOCTEUR EN PHILOGOLOGIE CLASSIQUE

Pour
en
savoir
plus

ESSAI
**Dioclétien. Le renouveau
de Rome**
S. Williams, Infolio, 2006.

Les riches heures des foires du Moyen Âge

Foires, marchés couverts et boutiques offraient aux acheteurs une infinie variété de produits quotidiens et luxueux.

Le Moyen Âge a connu un réseau très hiérarchisé de marchés et de foires, allant des tout petits marchés ruraux à l'échelle locale aux grandes foires internationales d'Angleterre (Winchester, Stamford), de Flandres (Bruges, Ypres, Lille), d'Italie (Milan) et surtout de Champagne. Les marchés et foires régionales des gros bourgs et des villes se tenaient souvent annuellement au moment de la fête du saint patron de la communauté. Ces lieux d'échanges essentiels se sont surtout développés après l'an mil grâce à une volonté seigneuriale, communale ou royale de sécuriser davantage les routes et d'assurer une protection des marchands. Avec les boutiques des villes, ils reflètent la vitalité qui fut celle du commerce médiéval.

Un poète français du XIII^e siècle, Guillaume de Villeneuve, décrit ainsi ce qu'il vécut un jour en marchant dans les rues de Paris,

où il ne pouvait faire un pas sans que marchands et petits commerçants ne lui proposent les produits les plus divers, allant du pain, des fruits et du vin à des chaussures, des vêtements ou des meubles. « Le nombre de marchandises à vendre est si considérable que je ne puis m'empêcher de dépenser ; et si je n'en achetais qu'un échantillon de chaque espèce, quelle que fût ma fortune, elle y passerait bientôt. J'ai ainsi mangé le peu que j'avais, et la pauvreté me tourmente. J'ai vendu jusqu'à mes habits, la gourmandise m'a dépouillé, et je ne sais plus que devenir, ni où aller. »

L'incessante rumeur des rues

Au Moyen Âge, on recense donc déjà des cas d'acheteurs compulsifs incapables de résister au chant des sirènes... Si nous pouvions nous transporter au Moyen Âge à Paris, Bruges, Londres, Venise, Anvers, Francfort, Cracovie, Leipzig ou Burgos,



ACHETEURS et vendeurs d'une foire médiévale de Gand. Par Félix de Vigne. Huile sur toile, XIX^e siècle. Musée des Beaux-Arts, Gand.

BRIDGEMAN / AGF



POISSON FRAIS

DANS LES VILLES éloignées de la côte, comme Paris, les autorités municipales veillaient à ce que le poisson soit vendu frais, le jour de son arrivée. À la fin de la journée, les poissonniers devaient donc jeter dans le fleuve les restes de poisson découpés en morceaux pour que personne ne les récupère.

POISSONNERIE DU XIV^e SIÈCLE. MINIATURE TIRÉE DU TACUINUM SANITATIS.

nos sens seraient d'abord surpris par les odeurs (la pire de toutes étant celle des abattoirs), puis par la rumeur produite par l'incessante effervescence des habitants déambulant dans les rues, par les chevaux, les bœufs, les animaux de basse-cour, les chiens, les voitures, les artistes de rue, les mendiants, les prédicateurs, les crieurs publics qui informaient d'une assemblée municipale ou lisaient un communiqué du roi ; enfin, par les vendeurs eux-mêmes, qui annonçaient leurs offres à la criée. C'est au milieu de ce brouhaha que se scellaient les ventes et les achats.

PRIMA / ALBUM



Les bonnes affaires se font en Champagne

Si les bourgades ne disposaient que d'un marché hebdomadaire, fourni en produits locaux et fréquenté par des paysans, l'offre se diversifiait considérablement dans les grandes villes. Les grandes cités marchandes proposaient en effet une belle variété de produits : peaux, draps, céramiques, objets divers, fruits, légumes, céréales, pain, viande, bière, liqueurs, herbes médicinales et, dans certains endroits, du poisson. Les articles les plus chers étaient les produits importés, comme l'huile et le vin, mais aussi les soies, les laines fines, les parfums, les épices et le sucre.

LES FOIRES DE CHAMPAGNE ont dominé l'ensemble du commerce international au XII^e et au XIII^e siècle. Passage obligé entre l'Italie et les Flandres, alors les deux plus grands pôles économiques d'Occident, elles se sont développées grâce à l'action des

comtes de Champagne, qui ont accordé aux marchands des « conduits » (protections officielles) pour se rendre aux foires, mis en place une étroite surveillance des lieux de marché et favorisé les

possibilités de crédit. Six foires furent établies dans quatre villes (Provins, Troyes, Lagny et Bar-sur-Aube), qui accueillait tour à tour les marchands, formant un cycle sur l'ensemble de l'année.

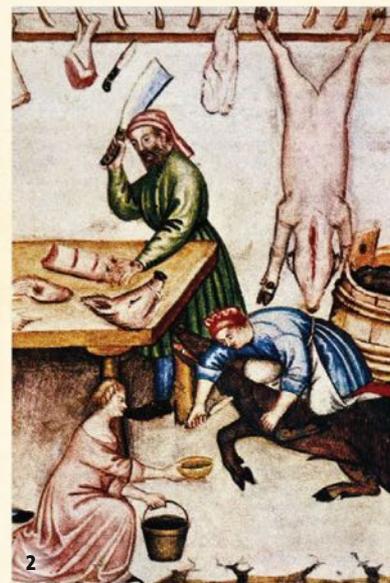
Une liste de courses du XIV^e siècle

LE MÉNAGIER DE PARIS est publié à la fin du XIV^e siècle. Il contient une série de conseils destinés à aider les femmes mariées dans la tenue de leur foyer. Une grande partie de cet ouvrage est consacrée à la nourriture. L'un des paragraphes décrit ce qu'une femme doit acheter pour préparer le déjeuner et le dîner le jour du mariage d'un bourgeois de la ville. Il est intéressant de constater que la section la plus longue de cette liste de courses médiévale correspond aux épices, dont plus de vingt sortes sont énumérées.



La boulangerie

« Au boulanger, dix douzaines de pain blanc plat cuit d'un jour et d'un denier pièce. Pain de tranchours, trois douzaines d'un demi-pied de large et de quatre doigts de haut, cuit de quatre jours et brun, ou acheté aux halles du pain de Corbeil. »



La boucherie

« Au boucher, un demi-mouton pour faire la soupe et un quartier de lard pour larder ; le maître os d'un trumeau de bœuf pour cuire avec les chapons [...] ; un quartier de veau pour servir au blanc mengier. Viande de gibier, une grande quantité. »

1. BOULANGERS DE YORK. XVI^e SIÈCLE. 2. MINIATURE DU XV^e SIÈCLE. BIBLIOTHÈQUE CASANATENSE, ROME. 3. MANUEL DE SANTÉ DU XIV^e SIÈCLE. 4. TRACTATUS DE HERBIS. XV^e SIÈCLE.

On pouvait aussi s'approvisionner directement dans les ateliers des artisans, charpentiers, tailleurs ou orfèvres. Ils se regroupaient en fonction de leur métier dans des rues qui prenaient le nom de leur corporation. Pour des raisons d'hygiène, les bouchers et les poissonniers furent les premiers à distinguer l'espace de vente des lieux de stockage, souvent un appentis. Cette structure à deux étages évolua peu à peu vers la boutique médiévale telle que nous la concevons, avec une partie supérieure en surplomb servant d'entrepôt,

d'atelier ou de logement, voire les trois à la fois. Il était alors courant d'installer une trappe au niveau de cette avancée, pour permettre au propriétaire de regarder au-dehors lorsque des clients s'annonçaient.

À la fin du Moyen Âge, les boutiques alignées dans les rues des grandes villes étaient souvent des locaux exigus en location. Les articles étaient vendus par une fenêtre faisant office de comptoir, notamment chez les boulangers, comme le montrent des illustrations d'époque. À l'intérieur des boutiques, le sol était revêtu de carreaux de faïence et un comptoir

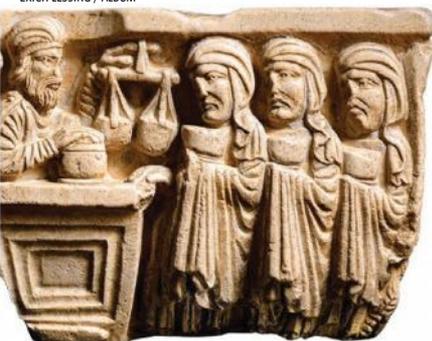
parallèle au mur servait à exposer la plupart des marchandises. Les étales visibles à travers des fenêtres vitrées ne se généralisèrent qu'à partir du XVIII^e siècle.

Restauration rapide

Les grandes villes disposaient aussi de marchés permanents situés dans le centre, à proximité d'une église ou de la maison communale, ou bien en périphérie lorsqu'ils occupaient beaucoup d'espace. Les autorités élevèrent des constructions en dur, d'abord en bois, puis en pierre, destinées à abriter les commerçants. Sur le modèle des halles de Paris, on érigea ainsi à Londres un marché couvert en bois baptisé « the Stocks », qui fut remplacé entre 1406 et 1411 par une structure en pierre à trois étages. Au rez-de-chaussée se trouvaient les magasins d'alimentation, tandis que les étages supérieurs étaient réservés

Les articles se vendaient par la fenêtre de la boutique ou au comptoir.

BOULANGERIE D'UN APOTHECAIRE. CHAPITEAU DU XI^e SIÈCLE. MUSEO CIVICO D'ARTE, MODÈNE.





Le volailler

« Au poulailler, vint chapons, deux sols la pièce ; [...] vint oisons, trois sols pièce ; cinquante poussins, douze deniers pièce [...]. Cinquante lapereaux, [qui] coûteront douze deniers chacun. [...] douze paires de pigeons pour le souper, dix deniers la paire. »



L'épicerie

« À l'épicer : dix livres d'amande, quatorze deniers la livre. [...] Une livre de poudre de gingembre, onze sols. [...] Une demi-livre de cannelle battue, cinq sols. [...] Une once de safran, trois sols. [...] Un demi-quarteron de macis, trois sols quatre deniers, etc. »



Le marchand de fruits

« Aux halles, [...] des pommes grenades pour blanc mengier, trois qui coûteront... Des oranges, cinquante qui coûteront... [L'auteur ne donne pas le prix des fruits, certainement parce qu'il est variable]. [...] Deux cens pommes de blandureau. »

PHOTOS : 1. AG / ALBUM, 2. ORNOZ / ALBUM, 3. PRISMA / ALBUM, 4. DEY / ALBUM, 5. BRIDGEMAN / AG

BIBLIOTHÈQUE ESTENSE, MODÈNE. 5. MINIATURE DU XV^e SIÈCLE. CHÂTEAU D'ISSOGNE, VALLÉE D'AOSTE.

aux drapiers. Des chambres étaient destinées aux voyageurs de passage.

La couverture partielle ou totale d'un marché favorisait la conservation des produits. Les arcades, souvent pourvues de stores ou de volets, permettaient d'exposer les marchandises tout en les protégeant des intempéries. La coexistence d'espaces ouverts et fermés, temporaires et permanents, finit par définir l'essence même des marchés. Les stands de boissons et de « restauration rapide » (viandes cuites, ragoûts, confiseries, etc.) côtoyaient des tavernes et des auberges où se restaurer et dormir.

Les marchés étaient donc à la fois des lieux de commerce et de sociabilité. Avec le temps, ils donnèrent naissance aux grandes places publiques. Les marchés médiévaux étaient ainsi fréquemment pourvus d'un pilori. Aux heures de plus forte affluence, les petits délinquants y étaient livrés

aux insultes et aux plaisanteries des passants qui leur jetaient de la boue, des déchets ou des aliments pourris. Les autorités se contentaient d'interdire les jets de pierres ou d'objets tranchants.

La concurrence de Paris

Enfin, les villes d'envergure disposaient de foires. L'Europe entière se retrouvait ainsi dans celles de Champagne aux XII^e et XIII^e siècles : les Flamands venaient y vendre des draps et des toiles ; les Italiens, des soieries, des épices et des produits de luxe ; les Allemands, des fourrures et des cuirs. Elles se déroulaient en trois temps : la montre (l'étalage des marchandises), la vente et les paiements, qui pouvaient être différés.

À partir du début du XIV^e siècle, les foires de Champagne déclinèrent à cause de la très forte concurrence de Paris, qui comptait en effet trois foires

depuis le XIII^e siècle, dites des Champeaux, de Saint-Germain et du Lendit. Cette dernière, la plus importante, durait 14 jours, du 11 au 24 juin. D'autres raisons ont aussi contribué à ce déclin : l'affirmation de Bruges comme place de change, l'installation des Italiens dans les grandes villes drapantes de Flandres où ils achètent directement les étoffes, l'ouverture de nouveaux cols alpins modifiant les itinéraires des marchands, l'essor de l'espace économique allemand, l'installation de la papauté en Avignon en 1309, et, finalement, une progressive sédentarisation des marchands. ■

COVADONGA VALDALISO
HISTORIENNE

Pour
en
savoir
plus

ESSAI
Ces gens du Moyen Âge
R. Fossier, Fayard, 2007.

BOMBARDEMENT ET ABORDAGE

Ce tableau d'un peintre anonyme reconstitue le combat entre les galères chrétiennes et ottomanes qui fit rage à Lépante. Au premier plan, une galère génoise ornée de la croix de saint Georges attaque le navire d'un corsaire allié du sultan. National Maritime Museum, Londres.





LA BATAILLE DE LÉPANTE

LE SULTAN CONTRE LA CHRÉTIENTÉ

En octobre 1571, Italiens et Espagnols se liguent contre l'expansion ottomane en Méditerranée. L'armada levée par le pape se lance à la rencontre de la flotte turque. L'une des batailles les plus décisives de l'Histoire va commencer...

CHRISTIANE RANCÉ
JOURNALISTE, ESSAYISTE ET ROMANCIÈRE



E. LESSING / ALBUM

◀ GÉNÉRAUX DE LA SAINTE LIGUE

De gauche à droite, Juan d'Autriche pose avec l'amiral pontifical Marcantonio Colonna et l'amiral vénitien Sebastiano Veniero. Huile sur toile anonyme. Galerie des portraits, château d'Ambras, Innsbruck.

En ce début d'année 1569, on s'affaire si bien dans les arsenaux de Constantinople que Marcantonio Barbaro, l'ambassadeur de Venise près de la Sublime Porte, s'inquiète : le sultan Selim II (1524-1574) réarmerait-il la flotte ottomane ? Mais pourquoi ? Envisagerait-il de conquérir l'île de Chypre, alors sous le contrôle de Venise ? Ou bien veut-il voler au secours des morisques, ces musulmans d'Espagne convertis de force au christianisme, qui se sont révoltés en masse contre Philippe II à Grenade ? Dans les royaumes de la chrétienté, on préfère ignorer les bruits de guerre. Qui voudrait en découdre avec les Ottomans ? La France ? Mais elle est en guerre

contre l'Espagne, à qui elle veut arracher ses possessions italiennes de Naples et de Sicile. L'Espagne ? Pour l'heure, elle redoute davantage la France qui, d'ailleurs, vient de signer avec la Sublime Porte : contre sa neutralité, Selim II a accordé à Charles IX de récupérer les navires et les biens qu'il lui avait confisqués. Il reste Venise, mais elle aussi est en négoce avec les Turcs et, malgré les alarmes de son ambassadeur, elle préfère croire en la paix et privilégier son commerce. Enfin, que craindre de Selim II ? Il n'a pas la réputation d'être un guerrier comme son père, Soliman le Magnifique. C'est un jouisseur que l'on a surnommé « l'Ivrogne », tant il boit et s'adonne aux plaisirs de la chair. Pourquoi s'arracherait-il



ELECTRA/LEEMINGE

<h2>LA GRANDE DÉFAITE TURQUE</h2>	<p>1570</p> <p>APRÈS PLUSIEURS ANNÉES de calme, les Turcs reprennent leur expansion en Méditerranée orientale. Ils se dirigent vers Chypre avec une flotte de 300 navires et assiègent la ville de Nicosie.</p>	<p>24 mai 1571</p> <p>LE PAPE PIE V réunit plusieurs puissances pour freiner l'avancée des Turcs. La Sainte Ligue, sous la houlette de Juan d'Autriche, repose sur l'alliance de l'Espagne, de la papauté et d'États italiens.</p>	<p>29 août 1571</p> <p>L'ÉVÊQUE Paolo Odescalco va à Messine pour accorder la bénédiction apostolique à la flotte. Il y octroie aussi des indulgences de croisade à l'armée. Le 26 septembre, la flotte mouille à Corfou.</p>
-----------------------------------	--	---	--

L'ARSENAL DE VENISE

Un grand nombre des galères engagées dans la bataille furent construites dans le célèbre arsenal de la cité des Doges. Par Canaletto. Huile sur toile, 1731. Collection du duc de Bedford, Woburn Abbey, Royaume-Uni.



7 octobre 1571

LES FLOTTES chrétienne et turque s'affrontent dans le golfe de Lépante, en Grèce. Après plusieurs heures de combat acharné, la flotte chrétienne l'emporte. Seuls 50 navires turcs s'en sortent.



M. SIEPMANN / AGE FOTOSTOCK

◀ LE PALAIS DES SULTANS

En 1570, après la prise de Chypre, le sultan Selim II écrit : « J'ai défait ces infidèles qui ne me rendaient pas hommage. Nous irons à Venise et, de là, nous gagnerons Rome. » *Kiosque d'Erevan, palais de Topkapı, Istanbul.*

Canonnade initiale ①

Les galéasses vénitienne de gauche et du centre (celles de droite restent à l'arrière) canonent la flotte ennemie et en perforent les lignes.

Gauche ②

Après avoir essayé d'encercler Marco Quirini et Agostino Barbarigo, l'assaut du capitaine Mehmet Shulük est repoussé, et les navires turcs tentent de fuir.

Droite ③

Oulouch Ali charge la flotte de Giovanni Andrea Doria alors que celui-ci commence par fuir le combat, mais des renforts chrétiens arrivent.

Centre ④

La galère royale de don Juan d'Autriche et la Sultane d'Ali Pacha s'acharnent dans un affrontement direct qui sonne le glas de la bataille.

aux délices de Constantinople ? Le grand vizir Mehmet Pacha rassure les émissaires : la Sublime Porte ne menace personne.

Bragadin est écorché vif

Hélas, le retour à la réalité est cruel : le 1^{er} juillet 1570, les Turcs attaquent Chypre ; 360 galères toutes neuves débarquent quelque 50 000 hommes. En vérité, c'est la flotte la plus puissante qu'ait connue la Méditerranée, et que commande Lala Mustafa Pacha, le cinquième vizir de Selim II. Quelques jours plus tard, Nicosie est prise, où les janissaires massacrent 20 000 hommes, femmes et enfants. À Famagouste, le port le plus important de Chypre, on tente de résister, mais le siège est impitoyable, et pendant les 12 mois qu'il dure personne ne vole au secours des assiégés. Le 1^{er} août 1571, le gouverneur

Marcantonio Bragadin est contraint de capituler, et quoiqu'on lui ait promis la vie sauve, il est écorché vif.

En Europe, les massacres de Nicosie ont horrifié les cours. Le pape Pie V est bien déterminé à reprendre Chypre aux musulmans et à fédérer les couronnes chrétiennes dans une nouvelle croisade. La Sainte Ligue dont rêve le souverain pontife parvient enfin à se constituer, et ses participants signent leur accord le 25 mai 1571. Elle réunit sous une même bannière le royaume d'Espagne, Venise, les États pontificaux, le duché de Milan, la république de Gênes, l'ordre des Hospitaliers et le duché de Savoie. Le commandement de cette armada est confié à l'infant don Juan d'Autriche (1545-1578), dont le seul nom enflamme les cœurs. Ce fils naturel de Charles Quint, demi-frère de Philippe II, s'est déjà glorieusement illustré en 1568 contre les pirates barbaresques. Par ailleurs, il vient tout aussi splendidement de

Le commandement de l'armada est confié à l'infant Juan d'Autriche, que toute l'Espagne adule.

FANAL DU NAVIRE D'ÁLVARO DE BAZÁN À LÉPANTE. PALAIS DE SANTA CRUZ, MADRID.



CROCIERZ / ALBUM

LES ÉTAPES DU COMBAT

Dressée par Ignazio Danti pour la Galerie des cartes du Vatican, cette vue à vol d'oiseau propose une représentation simultanée des différentes étapes de la bataille de Lépante. Elle montre la disposition initiale des flottes, l'avancée des galéasses chrétiennes et le choc des navires.



CARTE: EOSGIS.COM



Agostino Barbarigo
63 GALÈRES

Réserve d'Alvaro de Bazán
35 GALÈRES

Don Juan d'Autriche
63 GALÈRES

Doria
64 GALÈRES

Mehmet Shulük
56 GALÈRES

Centre
96 GALÈRES

Oulouch Ali
93 GALÈRES

FLOTTE CHRÉTIENNE
Don Juan d'Autriche ordonne que les galéasses se disposent de sorte à dessiner un aigle formé d'un corps au centre, de deux ailes et d'une queue constituée par la réserve. Les galéasses tiennent lieu de bec.

FLOTTE TURQUE
Ali Pacha adopte la formation classique en demi-lune. La pointe droite étant plus faible que la gauche, de nombreux navires sont regroupés au centre.

GUERRE DE DRAPEAUX AVANT LA BATAILLE

QUAND LES DEUX FLOTTES furent prêtes à lancer l'assaut, les deux camps s'en remirent à leur religion respective. La galère amirale turque éleva le pavillon en coton blanc de La Mecque, orné du nom d'Allah brodé 28 900 fois ; les galères chrétiennes firent quant à elles flotter les étendards de chacune des puissances représentées, ornés de crucifix et de portraits d'apôtres. Au même moment, des aumôniers, des jésuites et des moines capucins parcouraient les coursives où ils bénissaient les soldats, les confessaient et leur donnaient l'absolution. Les chefs des rameurs leur montraient aussi leur crucifix en leur garantissant qu'il les protégerait. On commença alors à entendre les cris des soldats et des marins entrecoupés de coups de tambour et du son des trompettes : « Victoire, et vive Jésus-Christ ! »



ORONZ / ALBUM

◀ FANION DE DON JUAN D'AUTRICHE

À Lépante, la bannière de la galère royale en damas bleu brodé d'un Christ crucifié ressemblait à ce fanion de don Juan d'Autriche, aujourd'hui conservé à l'Armurerie royale de Madrid.

mater la révolte des morisques à Grenade. Don Juan est beau, chevaleresque, courageux. Il a 25 ans. L'Espagne entière l'adule. Qui mieux que lui pourrait mener la Sainte Ligue à la victoire ?

Il embarque à Barcelone le 1^{er} juillet 1571 à la tête de 47 galères, puis gonfle ses forces et sa flotte lors de ses escales à Gênes et à Naples. Cap sur Messine, où sont déjà embusquées les marines de Venise et du Vatican ! Cependant, il fait beaucoup moins l'unanimité auprès des amiraux des flottes respectives. Il y a le vieux Sebastiano Veniero, 74 ans, que Venise a nommé capitaine général de la mer et qui éprouve une violente antipathie pour le jeune Espagnol. La république de Gênes a confié sa flotte à Giovanni Andrea Doria, petit-neveu de l'illustre Andrea Doria, grand pourfendeur des corsaires

turcs et des barbaresques. Marcantonio Colonna est le capitaine du pape. À dire vrai, personne ne s'entend vraiment parmi ces chefs de guerre, rivaux sur terre comme sur mer, mais tous sont d'avis d'adopter une tactique défensive. Don Juan d'Autriche les convainc pourtant de préférer l'attaque. Comment ! Attendre ? Mais il faut aller à l'ennemi, couper si c'est encore possible la route à la flotte ottomane qui ne se prive pas, pendant leurs tergiversations, de razzier la Crète et la côte Adriatique, dont elle pille les villes. Et le jeune don Juan de les rallier à ses vues ! Alors, le 16 septembre 1571, les galères lèvent l'ancre. À partir de Messine, où le pape est venu bénir la flotte, l'armada de la Sainte Ligue fend les eaux grecques pour courser la flotte d'Ali Pacha, qui mouille dans le golfe de Corinthe, à proximité du port de Lépante, ancienne enclave vénitienne que les Ottomans avaient conquise en 1499.



ORONZ / ALBUM

Contre l'avis de ses généraux sur la défensive, don Juan impose l'attaque.

POMMEAU DE L'ÉPÉE DE DON JUAN D'AUTRICHE. XVII^e SIÈCLE.

NEL FARRIN / GETTY IMAGES



**CONSTANTINOPLE,
AU CŒUR DE
L'EXPANSION TURQUE**

Quand Selim II apprit que la flotte chrétienne partait pour la Grèce, il écrivit à Ali Pacha : « Je vous ordonne d'attaquer la flotte des infidèles, en vous remettant pleinement à Dieu et à son Prophète. » Vue de la mosquée de Soliman.





E. LESSING / ALBUM

◀ ALLÉGORIE D'UNE VICTOIRE

Philippe II commanda à Titien cette huile sur toile en souvenir de la victoire de Lépante et de la naissance de son fils Ferdinand. Vers 1573-1575. Musée du Prado, Madrid.

C'est un spectacle inouï que cette flotte, menée par la *Real*, la galère de Juan d'Autriche. Celui-ci a fait hisser en haut du mât un crucifix de bois. Il porte autour du cou la relique de la Sainte Croix que lui a confiée Pie V. Autour de lui se déploient les 120 galères de Venise qui remorquent 6 grosses galéasses hérissées de canons, les 160 galères espagnoles et génoises, les 18 galères des États pontificaux et les 3 galères du duché de Savoie. À bord, 30 000 soldats et un certain Miguel de Cervantès, qui perdra sa main gauche dans la bataille, 50 000 rameurs et marins, et les chapelains qui accompagnent, pour bénir et se battre.

« Sortez vos griffes ! »

Don Juan veut mener cette attaque comme une offensive à terre. Il a fait scier les éperons de proue

pour faciliter l'abordage. Le 6 octobre 1571, la flotte est à Préveza, en face des escadres turques composées de 210 galères et 63 navires légers. Doria supplie encore don Juan de renoncer à son offensive : à cet endroit, c'est pure folie ; mais don Juan ne faiblit pas. Il attaquera le lendemain : c'est un dimanche – le jour du Seigneur – et nul doute que Dieu lui donnera la victoire. Au petit matin, il embarque sur une frégate légère et fait le tour de ses navires. « Amiral ! crie-t-il à chacun des capitaines, c'est aujourd'hui qu'il faut sortir vos griffes ! » Puis il fait mettre ses navires en ligne : 3 heures pour manœuvrer. Entre lui et les Ottomans, il interpose les galéasses, armées de canons, qui feront un carnage des galères ottomanes déterminées à passer. La joie emporte les soldats : le vent, favorable aux Turcs, vient brusquement de tourner et gonfle les voiles chrétiennes. À midi, on tire le premier coup de canon, et la bataille s'engage.

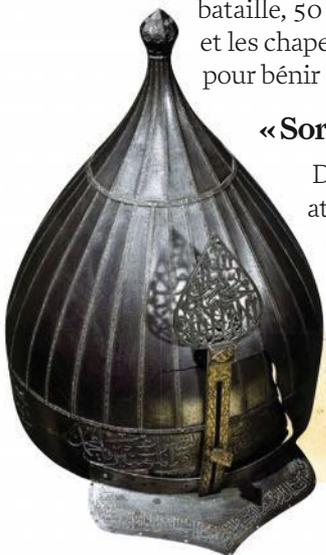
Au plus fort du combat, on lutte au corps à corps, et jusque dans l'eau.

SALADE D'ALI PACHA PRISE À LÉPANTE. ARMURERIE ROYALE, MADRID.



ANG / ALBUM

DÉTAIL CENTRAL DE LA BATAILLE DE LÉPANTE, PAR ANDREA VICENTINO. HUILE SUR TOILE. PALAIS DES DOGES, VENISE.



DANS LE FEU DE LA MÊLÉE

En 1580, le peintre vénitien Andrea Vicentino réalise une grande huile sur toile représentant la bataille de Lépante pour le palais des Doges de Venise, afin de remplacer une œuvre antérieure du Tintoret détruite par un incendie. Il se fonde sur les témoignages de combattants pour reconstituer avec beaucoup de réalisme le choc entre les deux armées.



Navires et canons

Le tableau représente le moment où une galère vénitienne rattrape une galère ennemie et où ses soldats lancent l'abordage. Ce tableau montre un canon latéral en train de faire feu **1** ; les plus puissants étaient disposés sur la proue. On libéra les rameurs pour leur permettre de combattre à l'épée **2**.

Archers turcs

Les soldats ottomans s'efforcent de repousser l'assaut chrétien au moyen de leurs arcs **3**. La plupart d'entre eux étaient des spahis, dont l'équipement consistait en une lance, un bouclier, un arc et des flèches ; seule une minorité était arquebusiers. Ils ne portaient pas d'armure, ce qui les rendait vulnérables à l'artillerie chrétienne.

Infanterie chrétienne

Tous les soldats chrétiens étaient armés d'une arquebuse et protégés par une cuirassine et un casque **4**. Le feu qui précéda l'abordage fut ravageur. Armés de leur épée et de leur rondache, ils se lancèrent sur les navires ennemis **5** et tuèrent ou emprisonnèrent leurs occupants.

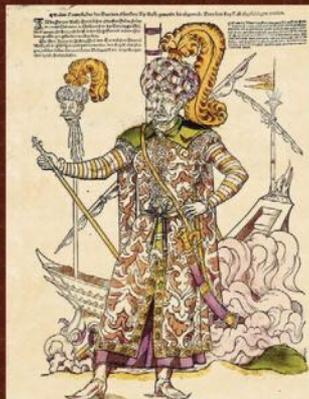
Les généraux

Andrea Vicentino a représenté l'amiral vénitien Sebastiano Veniero **6**. Il porte une armure et tient son bâton de commandement. À côté de lui flotte le pavillon vénitien, orné du lion de saint Marc. Au second plan se tiennent d'autres amiraux chrétiens, dont Juan d'Autriche **7**.

LA MORT D'ALI PACHA, AMIRAL OTTOMAN

GENDRE ET GÉNÉRAL de confiance du sultan Selim II, l'amiral Ali Pacha n'hésita pas à livrer bataille à la flotte chrétienne, puis à chercher un affrontement direct avec le navire de commandement de Juan d'Autriche, alors que le combat battait son plein. Le pont du navire ottoman devint bientôt le principal champ de bataille.

Ali Pacha encourageait ses janissaires à se battre, alors que le déséquilibre des forces allait croissant. Le feu nourri des mousquets arriva finalement jusqu'à lui. Un projectile lui perfora le crâne, et il s'écroula au milieu d'une flaque de sang. Pour décourager les Ottomans, un soldat espagnol lui coupa la tête, qu'il hissa au bout d'une lance. À cette macabre vision, tous s'écrièrent : les uns de rage et de douleur, les autres de la joie suscitée par la victoire. La bataille de Lépante était close.



WANDA IMAGES / PHOTOMASA

◀ LA DÉFAITE DU GÉNÉRAL

Ali Pacha est représenté devant sa galère, détruite à Lépante.

Sur la gauche, on peut voir sa tête plantée sur une lance par les chrétiens. Gravure allemande, 1571. Victoria and Albert Museum, Londres.

On se bat avec une violence inouïe et, bientôt, don Juan attaque la *Sultane*, la galère amirale d'où Ali Pacha commande à ses navires. C'est que les chrétiens ont une double supériorité sur les Ottomans : les canons des galéasses, redoutables, et les arquebuses contre lesquelles les Ottomans n'opposent que des arcs et des flèches. Don Juan parvient à sauter à bord de la *Sultane*, suivi de 400 soldats espagnols. L'assaut est impitoyable. On lutte au corps à corps, et jusque dans l'eau. Bientôt, la mer est rouge de sang. Brusquement, c'est l'effroi chez les Espagnols : la *Sultane* et la *Real* sont encerclées par six galères turques ! Doria a malencontreusement laissé s'ouvrir une brèche dans les défenses et le dey d'Alger s'y est engouffré pour prendre don Juan à revers. On croit l'amiral perdu, mais le prince Colonna survient à temps et Ali Pacha est décapité par une balle d'arquebuse. À 17 h, enfin, les Turcs capitulent. C'est l'heure des bilans : 62 galères turques coulées, 117 capturées, 3 846 prisonniers et 30 000 Turcs ont été tués. Du côté chrétien, on a libéré 15 000 forçats, et on compte 7 500 morts – dont 4 000 Vénitiens – et 20 000 blessés. La bataille de Lépante se solde par une victoire écrasante de la Sainte Ligue.

En vérité, si la flotte ottomane est détruite, les chrétiens n'en tirent aucun avantage. Juan d'Autriche a beau vouloir fondre sur Constantinople, désertée par Selim II, on ne l'écoute pas. Philippe II craint l'aura que gagnerait encore son demi-frère dans cette victoire significative, et les alliés de la veille ont repris leurs vieilles querelles de toujours. Quant à Chypre, objet du litige, et les Lieux saints, ils restent aux Ottomans. Les Vénitiens ne se relèveront jamais vraiment de leurs pertes. « Voulez-vous savoir ? », dira le grand vizir Mehmet Sokkolu à l'ambassadeur de Venise, un an plus tard, devant la flotte ottomane reconstituée, « en vous prenant Chypre, nous vous avons coupé un bras. À Lépante, vous nous avez coupé la barbe. Mais un bras coupé ne repousse pas quand la barbe coupée repousse plus forte qu'avant. » Malgré tout, la victoire de Lépante mettra, pour un temps, un terme à la soif de conquête des Ottomans. ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

Un Siècle d'or espagnol

B. Bennassar, Robert Laffont, 1982.

La Bataille des trois empires. Lépante, 1571

A. Barbero, Flammarion, 2014.

CHYPRE, L'ÎLE DISPUTÉE

La prise de Famagouste par les Turcs en août 1571 précipita la bataille de Lépante. Cette photographie montre la mosquée de Lala Mustafa Pacha, ancienne cathédrale Saint-Nicolas-et-Sainte-Sophie.



LA REAL DE JUAN D'AUTRICHE

Pendant la décennie 1560, Philippe II ordonna la construction de 50 nouvelles galères destinées à des opérations en Méditerranée. La plus grande, la *Real*, est bâtie sur les chantiers navals de Barcelone en 1568. Très endommagée lors de la bataille de Lépante, elle coula alors qu'elle revenait à Messine.

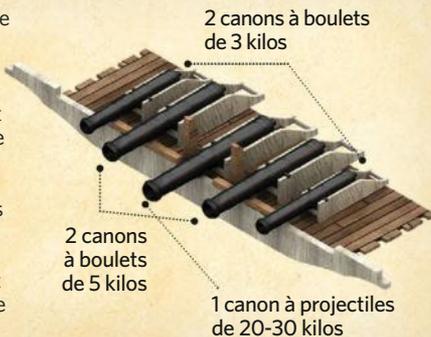


**DON JUAN
D'AUTRICHE.**
PAR ALONSO
SÁNCHEZ COELLO.
MONASTÈRE DES
DÉCHAUSSEES
ROYALES, MADRID.

ORONCZ / ALBUM

L'ARTILLERIE

On plaçait l'artillerie lourde sur la proue des navires. Les canons ne pouvant pas tourner, il fallait viser en orientant le bateau. Sur le reste de la galère, on disposait les pièces d'artillerie mobile, comme les fauconneaux tirant des boulets de taille moyenne.



S. PATERNÀ / AGE FOTOSTOCK

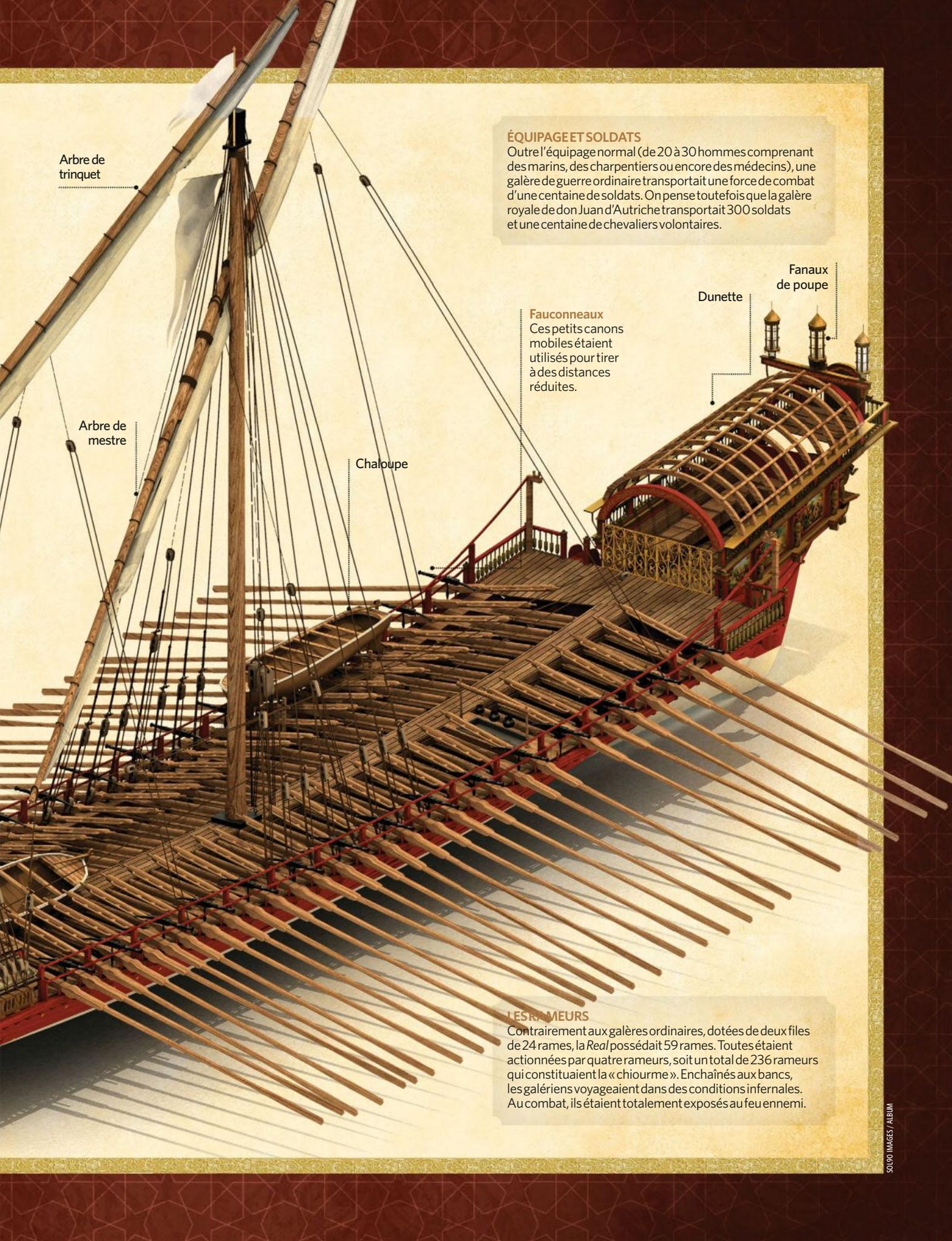
LA RÉPLIQUE DE 1971

Pour célébrer les 400 ans de Lépante, le Musée maritime de Barcelone construisit une réplique de la *Real*. Fondée sur une méticuleuse étude de documents, les travaux durèrent six ans et requièrent la main-d'œuvre de 17 charpentiers de marine. La somptueuse décoration originale de la galère fut elle aussi reproduite, en particulier au niveau de la dunette, visible sur la photographie de gauche.

Éperon

Employé pour charger les navires ennemis, il perdit de l'importance avec le développement de l'artillerie.





Arbre de trinquet

Arbre de mestre

Chaloupe

ÉQUIPAGE ET SOLDATS

Outre l'équipage normal (de 20 à 30 hommes comprenant des marins, des charpentiers ou encore des médecins), une galère de guerre ordinaire transportait une force de combat d'une centaine de soldats. On pense toutefois que la galère royale de don Juan d'Autriche transportait 300 soldats et une centaine de chevaliers volontaires.

Fauconneaux

Ces petits canons mobiles étaient utilisés pour tirer à des distances réduites.

Fanaux de poupe

Dunette

LES RAMEURS

Contrairement aux galères ordinaires, dotées de deux files de 24 rames, la *Real* possédait 59 rames. Toutes étaient actionnées par quatre rameurs, soit un total de 236 rameurs qui constituaient la « chiourme ». Enchaînés aux bancs, les galériens voyageaient dans des conditions infernales. Au combat, ils étaient totalement exposés au feu ennemi.

SAINT MARTIN

RÉENCHANTE LA GAULE

Martin est devenu le plus populaire des patronymes de France et quelque 200 communes conservent dans leur nom la trace de son histoire.

Qui fut ce moine-soldat qui évangélisa par son charisme les campagnes gauloises au IV^e siècle ?

MARIE-FRANÇOISE BASLEZ

PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE DES RELIGIONS DE L'ANTIQUITÉ



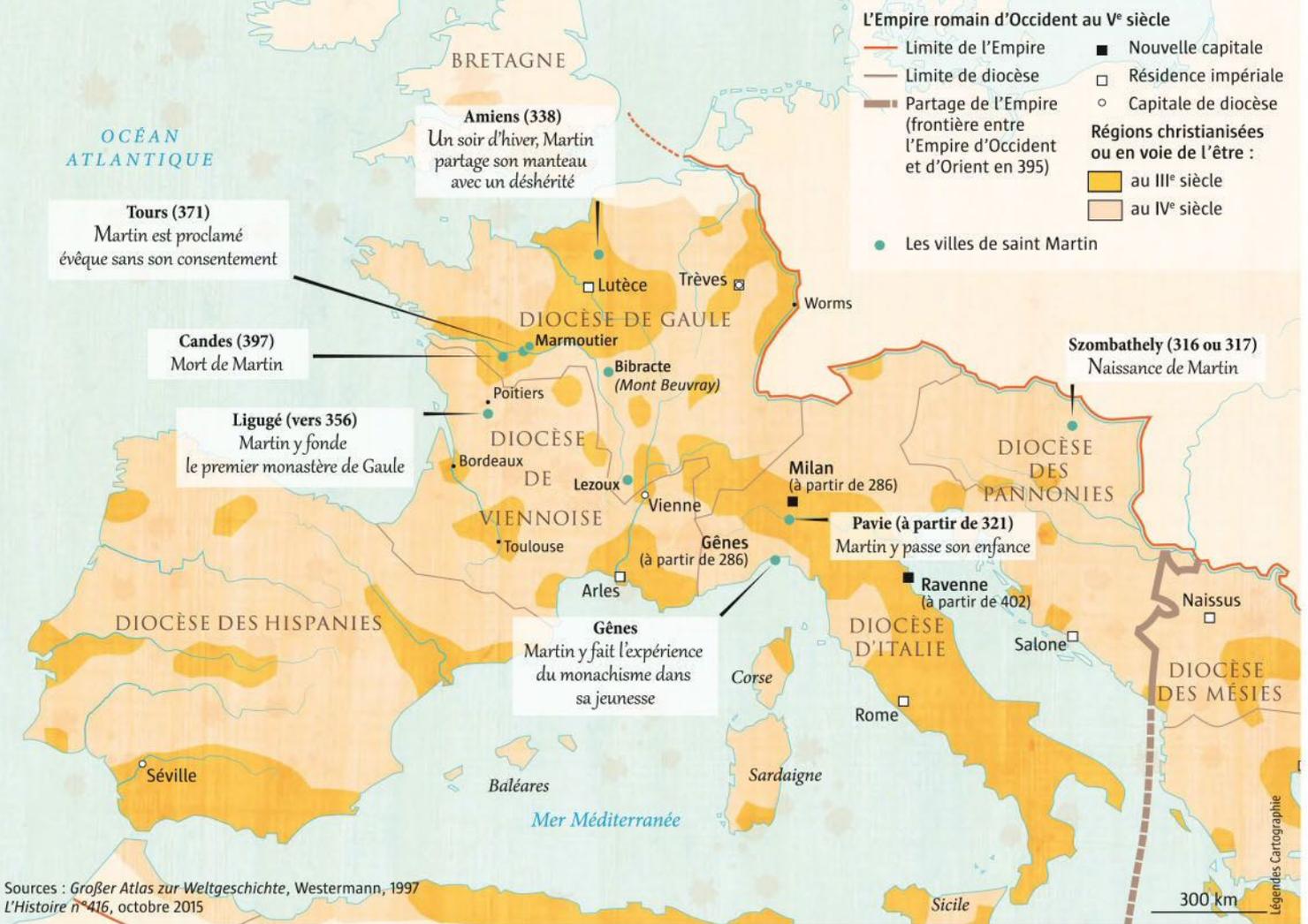


LE PARTAGE DU MANTEAU

Saint Martin est connu dans la tradition populaire pour avoir partagé sa cape de soldat avec un miséreux. Vitrail provenant de l'abbatiale de Gercy (?). Vers 1230. Musée national du Moyen Âge, Paris.

COQ GAULOIS

Le coq s'impose très tôt comme le symbole de la Gaule : ici une statuette en bronze du II^e siècle. Musée gallo-romain, Lyon.



Martin est un homme du IV^e siècle, dont l'histoire personnelle s'inscrit dans la période allant de l'avènement de Constantin, en 306, au règne de Théodose, qui s'achève en 395. Il vécut la transformation du christianisme en religion d'empire, l'ouverture de possibilités missionnaires nouvelles et, au final, la fermeture et la disparition des lieux de culte païens. Dans ce contexte, la *Vie de saint Martin*, composée de son vivant par Sulpice Sévère, en fait un homme d'action, un visionnaire porté aux gestes prophétiques, qui affronte méthodiquement les païens dans les lieux sacrés les

plus célèbres des Gaules, comme à Lezoux, en Limagne, et au mont Beuvray, dans le Morvan. Cette construction a conduit les historiens modernes à s'interroger sur les conditions et les modalités de la christianisation de la Gaule. Considéré comme l'évangéliste des campagnes dans la tradition de l'Église, revisité comme une figure du tempérament national et un modèle militaire après la victoire de 1918 (sa fête est célébrée le 11 novembre), Martin de Tours est devenu, dans l'historiographie récente et dans le contexte des violences religieuses actuelles, un avatar de la figure supposée universelle du moine-guerrier fanatique.

CHRONOLOGIE

ITINÉRAIRE D'UN SAINT SOLDAT

316
Naissance à Savaria (Szombathely, Hongrie), dans une famille païenne de militaires. Enfant de troupe, puis cavalier dans la garde impériale, il voyage en Italie et en Illyrie, et sert en Gaule Belgique.

334
Martin est baptisé à l'âge de 18 ans, après avoir découvert des communautés chrétiennes sans doute à Pavie, en Italie. Malgré sa conversion, le jeune homme reste dans l'armée.

356
 Sous le règne de Julien, il démissionne de l'armée et gagne la Gaule pour y rejoindre Hilaire de Poitiers. Il **fonde une communauté d'ascètes** à Ligugé, près de Poitiers, sur le modèle égyptien.



JEAN-FRANÇOIS MARIN / DIVERGENCE-PHOTOS.COM

La polémique a quand même eu l'avantage de faire relire la *Vie de saint Martin* non pas comme une biographie, ce qu'elle n'est pas, mais du point de vue des gens auxquels elle était adressée, pour retrouver en filigrane les véritables enjeux sociologiques et idéologiques de la mission de son protagoniste.

Martin est présenté comme une figure de rupture, qui inaugure dans les campagnes gauloises un mode de « mission brutale », au lieu de la « mission conciliante » des trois premiers siècles qui avait diffusé un christianisme intégré dans les villes du monde gréco-romain. Au moment où le christianisme change de statut et cesse d'être persécuté, bascule-t-il

naturellement dans la persécution des cultes païens ? Les milieux ruraux étaient-ils particulièrement résistants à la christianisation ? Martin parcourt les campagnes, où les sanctuaires et les rituels celtiques sont encore nombreux, pour interrompre brutalement les processions païennes et abattre les arbres sacrés. Des sanctuaires sont incendiés. Cependant, les récits de destructions ne sont en aucun cas une incitation à la violence contre les personnes, mais servent de cadre à un miracle du saint ou à une intervention divine, qui constituent la seule et unique cause de la conversion des païens. Ceux-ci

▲ L'ABBAYE DE MARMOUTIER

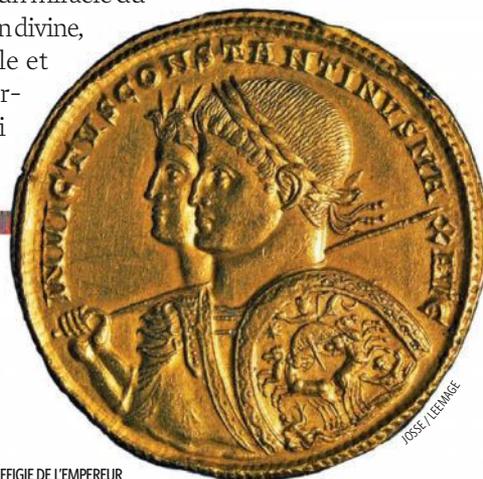
En 372, Martin fonde non loin de Tours une abbaye où il vient régulièrement s'isoler pour prier. Les vestiges du IV^e siècle se trouvent au pied des édifices élevés durant tout le Moyen Âge, visibles ici.

371

Élu évêque de Tours, peut-être malgré lui, il évangélise les pays de la Loire depuis son siège épiscopal de Tours et le monastère de Marmoutier, qu'il a fondé dans les faubourgs.

397

Mort à Candes et **inhumation à Tours**, qui devient un lieu de pèlerinage. Composition de la *Vie de saint Martin* par Sulpice Sévère, qui fournit les seules données biographiques et fonde son hagiographie.



JOSSE / LEEMAGE

SOLIDUS EN OR À L'EFFIGIE DE L'EMPEREUR CONSTANTIN I^{er}. 313. CABINET DES MÉDAILLES, PARIS.

LA VIE DE ST. MARTIN.



LE MANTEAU PARTAGÉ AVEC UN PAUVRE

LES DESSOUS D'UNE SCÈNE CÉLÈBRE

C'est une scène universellement célèbre de la *Vie de saint Martin* que le partage de son manteau militaire avec un pauvre aux portes d'Amiens par un hiver rigoureux. Elle fut popularisée dès le ^ve siècle dans l'art chrétien occidental, et le terme de chapelle (*capella*) fut inventé pour désigner d'abord l'oratoire où l'on conservait la *cappa* de saint Martin. Dans le récit, Martin est encore catéchumène, en attente du baptême. Il a déjà tout donné, si bien qu'il ne lui reste plus qu'à

partager son manteau en deux avec son épée. Une vision du Christ, « vêtu de la moitié du manteau dont il avait couvert le pauvre », justifie son geste en rappelant les préceptes évangéliques. Il décide alors de se faire baptiser.

Cet événement signifie-t-il la rupture avec le siècle, si l'on postule qu'un officier ne pouvait abandonner son manteau d'uniforme et ses armes sans être mis à mort pour défection, ce qui assimilerait Martin aux martyrs militaires ? Pour un lecteur de la Bible, il introduit le thème de la vocation prophétique et de la

prédestination divine par un geste à valeur initiatique, car le manteau peut fonctionner comme un élément d'investiture, par exemple entre les prophètes Élie et Élisée.

Surtout, l'épisode du manteau partagé est présenté comme un témoignage de christianisme fondé sur l'expérience de la nudité absolue et du dénuement volontaire. Il propose aux contemporains une « imitation du Christ » souffrant et humilié, prenant ainsi position dans un débat d'actualité sur l'identification chrétienne.

▼ UN PÈLERINAGE TRÈS COURU

Cette enseigne en étain témoigne de l'engouement pour le pèlerinage vers le tombeau de saint Martin, l'un des plus anciens de la chrétienté. Fin du ^{xiv}e siècle ou début du ^{xv}e siècle. Musée national du Moyen Âge, Paris.

ne se convertissent pas sous la contrainte et par l'effet de la violence ; ils sont paralysés, puis retournés par les pouvoirs surnaturels du moine, qui triomphe par la pénitence, la prière et les miracles. Martin apparaît davantage comme un thaumaturge que comme un destructeur.

Martin, le « soldat du Christ »

Il faut donc relativiser le thème des destructions dans la *Vie de saint Martin* comme dans toute la littérature chrétienne de cette époque. L'archéologie récente établit qu'il est très difficile d'évaluer numériquement les destructions délibérées de temples païens et que des catastrophes naturelles ou accidentelles avaient été interprétées par les contemporains comme des effets de la colère de Dieu, auxquels ils voulaient s'associer en s'impliquant personnellement. Les textes antiques véhiculent un discours de violence spécifiquement chrétien, qui est indéniable, mais qui ne peut être que très rarement corrélé à un passage à l'acte. On risque

de s'enfermer dans un raisonnement circulaire : on postule ainsi l'importance du sanctuaire de Levrux dans la religion celtique du fait que la *Vie de saint Martin* y situe un épisode particulièrement spectaculaire de destruction.

Où se placent alors les intentions véritables de l'auteur de la *Vie de saint Martin* et quel milieu cherche-t-il à évangéliser ? Sulpice Sévère est un aristocrate gallo-romain de culture classique, né vers 360 à Bordeaux. Il est l'ami de Paulin de Nole (355-431), autre aristocrate bordelais bien connu par ses poèmes et sa correspondance, qui se retira du monde après son baptême. Dans cette période de profonde mutation du christianisme, ils appartiennent à une minorité agissante, qui s'inquiète de la sécularisation de l'Église établie et qui se tourne vers une forme plus radicale de christianisme. C'est le moment où apparaît en Orient le monachisme égyptien, qui substitue l'ascèse du moine à l'épreuve du martyr pour faire son salut. Or, la première fondation monastique dans l'Occident latin est celle de Martin à Ligugé vers 356. Il la conçut sur le modèle



RMN-GRAND PALAIS / GÉRARD BLOT



AKG-IMAGES

égyptien, qu'il avait découvert en Italie, après avoir fait une expérience d'ermitte dans une île du golfe de Gênes. Avant de passer à la postérité comme l'évangéliste des campagnes, Martin fut d'abord pour ses contemporains un modèle, ou plutôt un contre-modèle, de christianisme radical. L'idéal de vie de ces cercles d'ascètes s'ajustait à ce que fut historiquement l'existence de Martin. C'est un étranger venu d'ailleurs, qui fait passer une autre structure d'Église. C'est un militaire susceptible d'incarner la métaphore néotestamentaire de « soldat du Christ », dont l'armure est celle des vertus chrétiennes, c'est-à-dire un modèle de résistance au monde. C'est enfin un pasteur et un témoin des exigences évangéliques, ce qu'illustre notamment la célèbre scène du manteau partagé.

Les cercles d'ascètes, autour de Paulin de Nole et de l'Espagnol Prudence, popularisèrent ou même réinventèrent au IV^e siècle des figures de martyrs militaires, victimes de la Grande Persécution de 303-311 : au moment où il devenait possible à un chrétien de faire une carrière

▲ L'ÉVÊQUE ET L'ART MODERNE

L'histoire de Martin n'a jamais cessé d'inspirer les artistes, comme le montre cette toile du peintre russe Vassily Kandinsky, *Saint Martin de Tours et le mendiant*. Huile sur toile, 1909. Collection privée.

militaire ou administrative, il paraissait important de rappeler certaines incompatibilités sans remettre en cause le loyalisme envers l'empire. Les amis de Sulpice Sévère, partisans de l'ascétisme, refusaient de verser le sang et n'admettaient pas sans réticence qu'un soldat ait continué de servir après sa conversion. La *Vie de saint Martin* propose une voie moyenne : enfant de troupe, il devient catéchumène à l'âge de 10 ans et choisit l'ascèse dès l'âge de 12 ans, mais il est incorporé et prête serment à 15 ans ; baptisé à 18 ans, il reste encore dans l'armée par fraternité d'armes avec son chef de corps, peut-être versé dans une unité non-combattante ; la rupture se situe sous le règne de Julien (361-363), dont on sait qu'il entreprit une restauration des cultes païens et qu'il chercha à faire abjurer des soldats de la garde impériale en conditionnant les gratifications à l'obligation de sacrifier. Tel quel, le dilemme avait déjà été posé par l'apologiste chrétien Tertullien au début du III^e siècle. En définitive, l'itinéraire de Martin, avec son long délai d'attente, permet d'articuler la



LA BASILIQUE SAINT MARTIN DE TOURS, ÉDIFIÉE ENTRE 1836 ET 1902 PAR ALEXANDRE LALOUX. PHOTOGRAPHIE DE 1920.

AUX ORIGINES DU CULTE

MARTIN DEVIENT LE PATRON DES FRANCS

Saint Martin est devenu une figure européenne de l'hagiographie chrétienne comme fondateur du monachisme occidental, car saint Benoît se posa comme son imitateur et son culte fut diffusé par les monastères bénédictins à partir du VI^e siècle. C'est aussi une figure fondatrice de notre histoire nationale, puisque le nom Martin et le toponyme Saint-Martin sont les plus répandus en France depuis le Moyen Âge. Pourtant, son culte connut en Gaule une histoire contrastée

et ne prit son essor à Tours même qu'au milieu du V^e siècle, quand fut créé un pèlerinage. Martin ne s'installa vraiment comme patron des Francs, puis de la France, qu'en devenant le protecteur de la dynastie mérovingienne. Il fut popularisé ensuite comme héros national et saint thaumaturge dans l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours (vers 538-594). Clovis lia son pouvoir et sa légitimité à la vénération du saint, pour créer un lien avec l'aristocratie gallo-romaine résiduelle et avec le réseau des monastères martinien-

seule organisation territoriale qui subsistait encore et qui était susceptible de rallier les populations rurales. Au lendemain de sa victoire de 507 sur les Wisigoths, à Vouillé, près de Poitiers, après avoir porté les frontières du royaume franc jusqu'aux pays de la Loire, puis en Aquitaine, c'est auprès du tombeau de Martin à Tours que Clovis voulut recevoir les insignes régaliens que lui avaient envoyés l'empereur byzantin, choisissant la *capella Martini* (chapelle de Martin) comme lieu d'investiture pour s'assurer une légitimité.

LUX-IN-FRÈNE / LEEIMAGE

▼ PRÉCIEUSES RELIQUES

Ce reliquaire en argent, provenant de l'église de Soudeilles, en Corrèze, conservait la relique de la tête de saint Martin. XIV^e siècle. Musée du Louvre, Paris.



RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / STÉPHANE MARÉCHALLE

défense de l'empire et le service de Dieu. Martin ne s'est jamais désintéressé des affaires du siècle, et son biographe le présente comme le protecteur des pauvres et des persécutés : il intervient à Trèves auprès de l'empereur Maxime pour prendre la défense de Priscillien, accusé de magie noire et d'hérésie, et il se fait l'avocat des prisonniers du fisc auprès du comte Avitus.

Évêque malgré lui ?

L'anticonformisme social que la *Vie de saint Martin* prête au saint s'inscrit assez bien dans le contexte difficile de l'époque, celui d'invasions récurrentes qui aggravait la question du paupérisme. Bien sûr, le portrait de Martin est celui, très stéréotypé, de l'ascète : refusant tout décorum, il siège sur un tabouret, sale et mal coiffé, « la mine pitoyable ». Mais c'est aussi une figure charitable, car la plupart des miracles qui lui sont rapportés sont des gestes destinés à secourir la misère humaine, autant que des signes

pour confirmer la foi. Guérisons, exorcismes, résurrections, ils sont significatifs d'une volonté de retour au modèle évangélique.

Placé sur le siège épiscopal de Tours en 371, Martin fut évidemment un moine-évêque atypique. La tradition veut qu'il ait été élu malgré lui, bien qu'il ait fait preuve des qualités requises en ayant le souci des pauvres et en luttant contre les hérésies. L'élection est mouvementée, comme chaque fois, semble-t-il, qu'il s'est agi d'un moine. Selon Sulpice Sévère, l'initiative vient du peuple, qui demande et reconnaît un pasteur, tandis que les opposants, menés par l'évêque d'Angers, reprochent à Martin de ne pas se comporter conformément à l'idéal conventionnel de l'homme public antique, qui pose l'évêque comme le défenseur et le patron de la cité. Martin fut donc contesté par une partie de l'épiscopat gallo-romain, mais défendu par les cercles d'ascètes aristocratiques qui voulurent lui rendre justice de son vivant, puisque la *Vie de saint Martin* fut commanditée dans les dernières années de sa vie. Sa visée apologétique



FUNÉRAILLES SOLENNELLES

Saint Martin décède à Candes, mais est enterré à Tours, où son tombeau est toujours vénéré. Simone Martini a représenté les funérailles du saint sur les murs de la basilique Saint-François d'Assise, en 1315-1317.

ELECTA / LEEMAGE

rend assez bien compte d'une époque où la vie de l'Église est marquée par les rivalités au sein des évêchés régionaux et par des controverses pastorales.

En effet, le moine ne change pas de type de pastorale quand il devient évêque. Ce sont deux conceptions du mode de vie chrétien et de l'organisation ecclésiastique qui s'opposent. Après son élection, Martin fonde le monastère de Marmoutier hors les murs, à 4 kilomètres en amont de Tours, sur la rive droite de la Loire, et en fait sa base de mission. Il s'agit d'un groupement d'ermitages où chacun vit dans la solitude, la lecture, la prière et la pénitence. Les biens sont mis en commun, selon le modèle de la première Église de Jérusalem, reproduit parfois en Orient et en Afrique dans les communautés chrétiennes les plus radicales. Ce fonctionnement autarcique et cette organisation très lâche semblent avoir montré leur efficacité missionnaire à la fois par un apostolat de proximité dans les pays de la Loire et par l'établissement de réseaux personnels plus étendus : dans son épitaphe, une chrétienne

de Vienne, en Dauphiné, revendique avoir été baptisée par Martin ; l'influence de Martin s'étend de la Normandie à l'Aquitaine. À défaut de constituer un véritable réseau de paroisses, les chrétientés rurales, encore très clairsemées, se polarisent autour des monastères, lieux de mémoire et de pèlerinage, puis lieux de refuge lors des invasions. Cependant, les rapports sont complexes entre les moines et le milieu épiscopal : même si les évêques recourent parfois aux moines pour l'évangélisation, les moines-évêques restent des marginaux, objet de bien des critiques. Martin avait donc besoin d'une légitimité, qu'on lui reconnut comme visionnaire et comme thaumaturge, à travers ses gestes prophétiques. ■

2016, L'ANNÉE SAINT MARTIN

Pour célébrer les 1700 ans de la naissance de l'évêque de Tours, le patrimoine martinien s'ouvre au visiteur, qui peut notamment poser ses pas dans les « chemins de saint Martin ». Plus d'informations sur : saintmartin-tours.fr

Pour en savoir plus

TEXTE
Vie de saint Martin
S. Sévère, Les éditions du Cerf, 2004.
ESSAI
Saint Martin. Apôtre des pauvres
O. Guillot, Fayard, 2008.

DOUZE SCÈNES DE LA VIE DE



SAINT MARTIN



La légende de l'évêque de Tours a trouvé un écho jusqu'en Islande ! Cette broderie datée de la fin du Moyen Âge illustre les principaux miracles de la vie du saint relatés par Sulpice Sévère au IV^e siècle.

A LE MENDIANT

En 337, alors qu'il est en garnison à Amiens, le jeune soldat Martin partage son manteau avec un mendiant.

B LA VOCATION

Le Christ apparaît en vision à Martin. Le jeune homme a la révélation de la foi et se convertit au christianisme.

C LE BAPTÊME

Martin confirme sa foi par le baptême, mais il ne renonce pas au métier des armes et reste soldat pendant deux ans.

D LE CATÉCHUMÈNE

À Ligugé, le monastère qu'il a fondé, Martin accomplit son premier miracle : la résurrection d'un aspirant au baptême.

E L'ESCLAVE PENDU

Un petit esclave s'était donné la mort sur une propriété près de Ligugé. Martin le ressuscite par ses prières.

F L'ÉLECTION

En 371, Martin est enlevé de son monastère et emmené à Tours, où le peuple se rassemble pour le faire élire évêque.

G LE FAUX MARTYR

Près de Tours, Martin démasque un faux martyr honoré par la dévotion populaire en faisant sortir son spectre du tombeau.

H MARMOUTIER

Martin fonde le monastère de Marmoutier, dont la règle se caractérise par l'humilité et la pauvreté du vêtement.

I LA PARALYTIQUE

Alors qu'il se trouve à Trèves, Martin est interpellé par le père d'une jeune fille paralytique. Il la guérit par de l'huile sanctifiée.

J LE TENTATEUR

Le diable se vante à Martin de la mort d'un moine. La corne ensanglantée qu'il montre a en réalité servi à tuer un charretier.

K LES OISEAUX

Martin exorcise des oiseaux se nourrissant avec rapacité des poissons d'un fleuve. Il leur ordonne de quitter les lieux.

L LA DISPARITION

En proie à la maladie, Martin meurt à Candès le 8 novembre 397. Il est veillé par des moines, puis est inhumé à Tours.

SCÈNES de la vie de saint Martin. Broderie provenant de Grenjadarstadur (Islande). XIV^e ou XV^e siècle. Musée du Louvre, Paris.



Dominés et humiliés

LES HILOTES

DE SPARTE

Effrayés par leur trop grand nombre, les Spartiates brutalisaient leurs esclaves pour tuer dans l'œuf tout désir de liberté. Pourtant, sans eux, la cité n'aurait pu survivre. Comment Sparte assumait-elle ce paradoxe ?

AURÉLIE DAMET

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE

« **L**a grande affaire pour les Lacédémoniens par rapport aux hilotes est essentiellement de s'en protéger. » C'est ainsi que l'historien athénien Thucydide introduit l'épineux problème des relations entre Sparte et ses esclaves, qui intriguaient déjà les Anciens. La question « hilotique » demeure encore débattue, tant les sources antiques sont sujettes à caution : ou bien elles sont largement postérieures à l'apparition des hilotes, ou bien elles émanent d'auteurs ne cachant pas leur parti pris, comme c'est souvent le cas à propos de l'étrange société spartiate.

Derrière le terme d'hilote se trouve une communauté double : les esclaves de Sparte habitent deux zones géographiques, la Laconie et, par-delà le mont Taygète, la Messénie, soumise après trois guerres éponymes, entre le VIII^e et le V^e siècle av. J.-C. Si certaines sources présentent les hilotes comme une

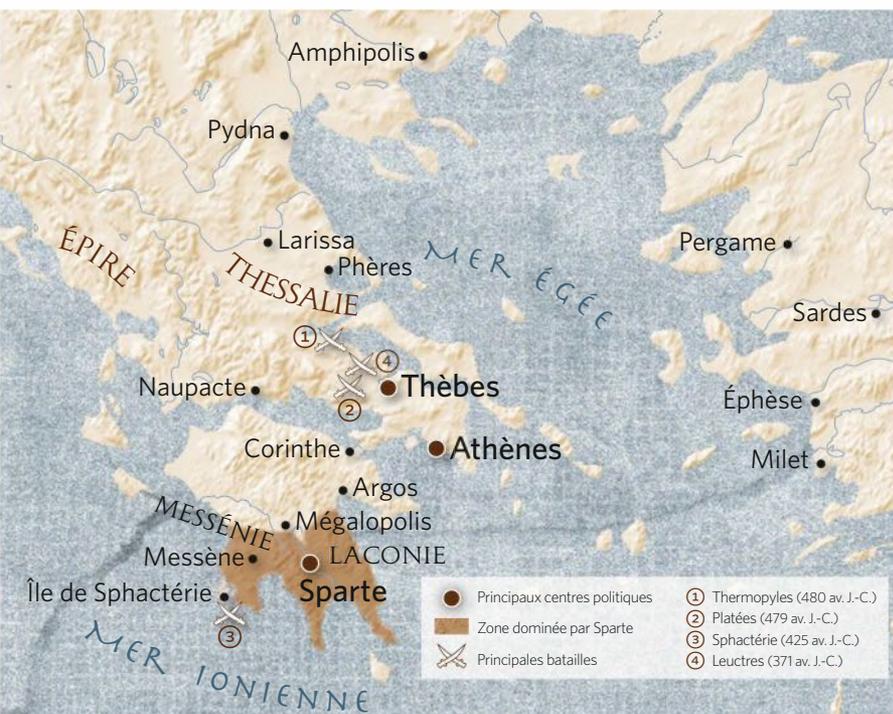
VOUÉS AUX ARMES

La chasse, pratiquée par les Spartiates, était perçue comme un entraînement au maniement des armes. Coupe laconienne. VI^e siècle av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.

LE TRAVAIL DES CHAMPS

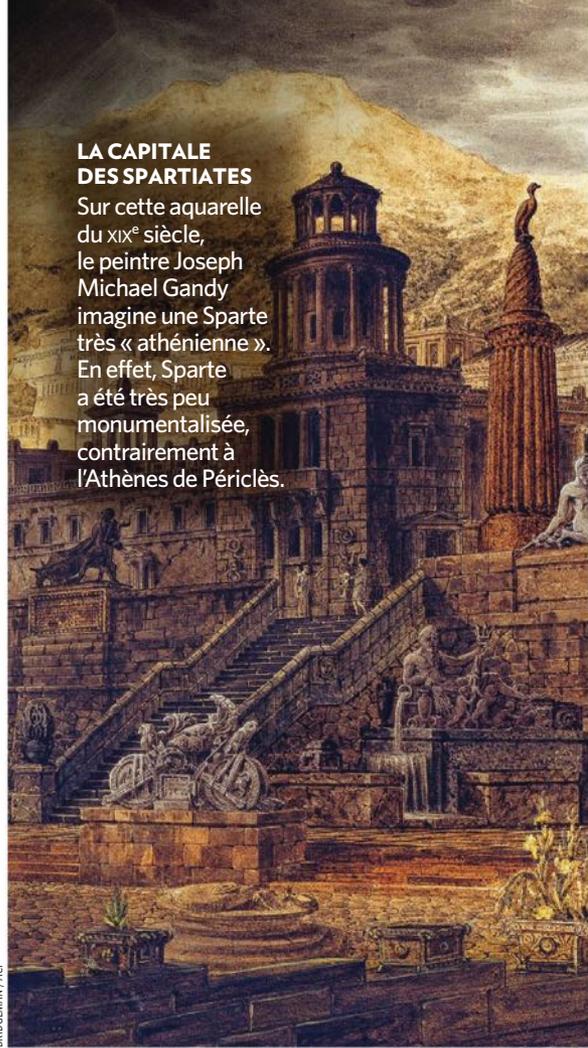
Les hilotes devaient livrer à leurs maîtres une partie de leurs récoltes. En haut, terre cuite béotienne représentant un paysan. VI^e siècle av. J.-C. Musée du Louvre, Paris.





LA CAPITALE DES SPARTIATES

Sur cette aquarelle du XIX^e siècle, le peintre Joseph Michael Gandy imagine une Sparte très « athénienne ». En effet, Sparte a été très peu monumentalisée, contrairement à l'Athènes de Périclès.



▲ TERRITOIRE SOUS CONTRÔLE

D'après Thucydide, Sparte contrôlait presque la moitié du Péloponnèse, soit une surface trois fois plus grande que le territoire athénien. Cette emprise spatiale étonnait déjà les Anciens.

population locale asservie par étapes après l'extension de l'autorité spartiate, Antiochos de Syracuse (V^e siècle av. J.-C.) fait des premiers hilotes d'anciens Spartiates déchus pour avoir refusé de faire la guerre. Quoiqu'il en soit et contrairement à d'autres cités, Sparte dispose de peu d'« esclaves-marchandises », achetés sur les marchés et provenant de captures de guerres lointaines ; sa population servile est avant tout grecque, et non barbare.

Des esclaves invendables

Ces Laconiens et ces Messéniens travaillent la terre ; beaucoup d'hilotes vivent dans les campagnes spartiates, cultivant un lopin (*kleros*) appartenant à un citoyen de plein droit, un des *Homoioi* (« Égaux »), à qui ils doivent verser une part des récoltes. Libre à eux, ensuite, de conserver le reste. Ce système permet aux Spartiates

de nourrir leur famille sans travailler et de se concentrer sur trois activités : la guerre, la chasse et les affaires de la cité. Dans cette dernière, le citoyen doit participer quotidiennement à un repas au sein d'un groupe appelé *syssitie*, duquel il peut être exclu s'il ne fournit pas sa quote-part en nourriture, issue du labeur servile. Privé de *syssitie*, le Spartiate encourt la déchéance de citoyenneté... Parce que les hilotes sont ainsi absolument indispensables au fonctionnement de la cité spartiate, ils doivent être en nombre constant et ne peuvent être vendus à l'extérieur du territoire

x^e siècle av. J.-C.

CHRONOLOGIE

SOUMIS À LA CITÉ

Des Grecs doriens occupent les terres de **Laconie**, situées à l'est du Péloponnèse, où ils fondent la ville de **Sparte (Lacédémone)**. Ils réduisent les habitants de la région en esclavage et leur imposent la condition d'**hilotes**.

DEA / ALBUM



viii^e-vii^e siècle av. J.-C.

Les Spartiates conquièrent la région de **Messénie** et réduisent ses habitants en esclavage. Les hilotes messéniens ne renoncèrent toutefois jamais à leur **conscience nationale** et se rebelleront à plusieurs reprises.

GUERRIER SPARTIATE, PEUT-ÊTRE LÉONIDAS. V^e SIÈCLE AV. J.-C. MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, SPARTE.



PARTICIPATION OBLIGATOIRE

LES HILOTES ET LA RELIGION

Un indicateur du statut particulier des hilotes, par rapport à d'autres esclaves du monde grec, est leur place ambiguë dans les rites spartiates. Certes exclus de la citoyenneté et humiliés régulièrement, ils étaient cependant présents aux **funérailles** des rois spartiates, un moment très important de la cohésion communautaire de la cité. Ainsi, selon Hérodote, « lorsqu'un roi de Lacédémone est mort, un certain nombre de Lacédémoniens, indépendamment des Spartiates, sont obligés de se rendre à ses funérailles de toutes les parties de la Laconie. Lorsqu'ils se sont rassemblés dans le même endroit avec les hilotes et les Spartiates eux-mêmes, ils se frappent le front à grands coups, hommes et femmes ensemble, en poussant des cris lamentables. » On retrouvait aussi les hilotes dans les fêtes spartiates des **Hyacinthies**, célébrées en juillet-août : le deuxième jour du rite, « les citoyens invitent à manger toutes leurs connaissances, y compris leurs propres esclaves », affirme Polycratès.

et affranchis par des particuliers. C'est pour quoi on en fait parfois des esclaves publics, appartenant à la communauté des Spartiates. Cependant, les sources révèlent que les hilotes étaient prêtés entre voisins et qu'ils appartenaient bien aussi à des maîtres particuliers, dont ils devaient d'ailleurs pleurer la perte par le deuil. Par ailleurs, certains hilotes vivaient auprès des Spartiates citadins, chez qui ils effectuaient les tâches domestiques et accompagnaient les jeunes dans leur formation, sans pour autant bénéficier des avantages bien gardés de la citoyenneté. Un fossé statutaire évident sépare ainsi les *Homoioi* des hilotes,

et toute une tradition, dès l'époque classique, insiste sur les traitements cruels qu'ils recevaient, afin d'intérioriser efficacement leur infériorité.

Fouettés sans motif

« Le mépris des hilotes » : c'est sous ce titre que l'historien Jean Ducat a rassemblé les témoignages épars sur la difficile condition hilotique. À en croire Myron de Priène, la dégradation des hilotes passe d'abord par leur aspect. Ils doivent porter un bonnet de cuir et une peau de bête qui les singularisent. Ensuite, certains hilotes sont rituellement

▼ L'ÉQUIPEMENT DU GUERRIER

Hoplites redoutés, les Spartiates étaient équipés d'un casque, d'une cuirasse, de jambières, d'un bouclier, d'une lance et d'une épée. Ci-dessous, casque d'hoplite. v^e siècle av. J.-C.



464 av. J.-C.

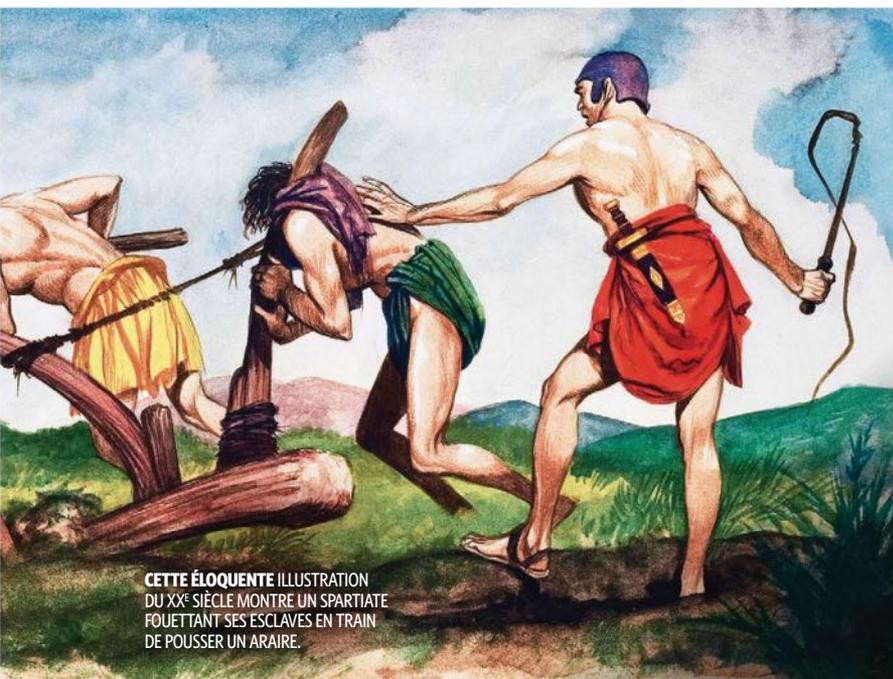
Un **tremblement de terre** détruit Sparte, favorisant la rébellion des hilotes messéniens. Ils résistent pendant 10 ans sur le mont **Ithôme**, jusqu'à ce que les Spartiates les autorisent à quitter le pays avec leur famille.

371 av. J.-C.

Après la victoire de Thèbes sur Sparte lors de la bataille de Leuctres, le général thébain **Épaminondas** restitue leurs terres aux Messéniens et fonde pour eux **Messène**, bâtie sur le versant de l'Ithôme.

III^e siècle av. J.-C.

Des milliers d'hilotes obtiennent leur liberté en effectuant leur **service militaire** pour Sparte ou en l'achetant. Le système esclavagiste spartiate prend fin sous la domination **romaine**, qui commence au II^e siècle av. J.-C.

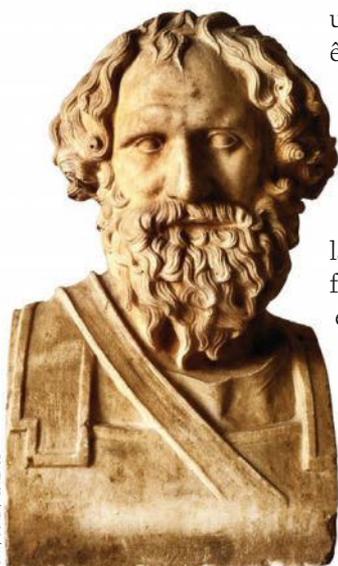


CETTE ÉLOQUENTE ILLUSTRATION DU XX^e SIÈCLE MONTRÉ UN SPARTIATE FOUETTANT SES ESCLAVES EN TRAIN DE POUSSER UN ARAIRE.

BRIDGEMAN / ACF

▼ LE DÉCLIN D'UNE PUISSANCE

Archidamos III, représenté ci-dessous, régna de 360 à 338 av. J.-C. Il succéda à Agésilas II, qui ne put empêcher la défaite spartiate de Leuctres, en 371 av. J.-C., à la suite de laquelle de nombreux hilotes furent affranchis.



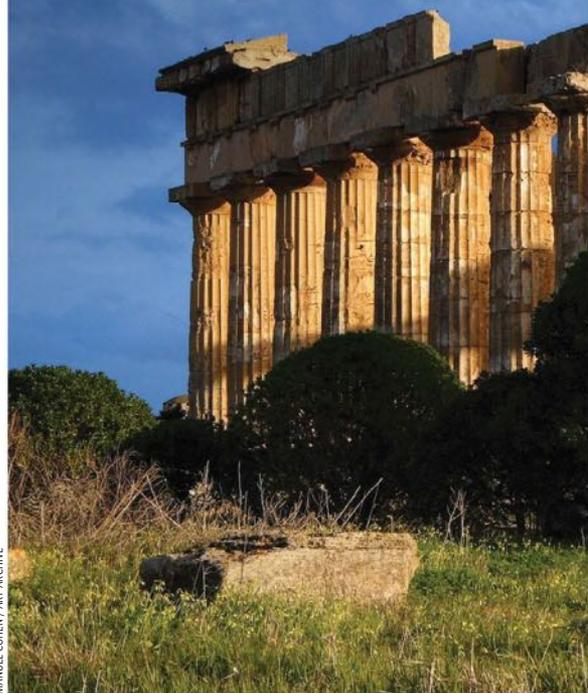
BPK / SCALA, FLORENCE

et annuellement fouettés, sans pour autant avoir commis de faute, hormis celle d'être ce qu'ils sont. Ridiculisés lors des syssities, où on les enivre de vin pur, ils sont sommés de danser de façon grotesque : leur humiliation sert de support pédagogique à la formation des jeunes spartiates. Parmi ces derniers, les plus vaillants sont soumis à l'épreuve annuelle dite de la « cryptie », un rite singulier et difficile à historiciser ; envoyés un an dans les confins du territoire spartiate, les cryptes se cachent, subsistent grâce à des larcins et doivent résister à une vie en pleine nature. Épreuve initiatique, la cryptie aurait aussi été un moyen de surveiller les hilotes, qui peuvent être tués par ces patrouilles de jeunes : d'après Plutarque et Aristote, les cryptes auraient été protégés de la souillure d'un tel meurtre par la guerre rituelle que les magistrats spartiates, les éphores, déclarent tous les ans à la masse servile. Selon Myron de Priène, la mort guette aussi les hilotes devenus trop forts et musculeux ; pour avoir laissé un esclave atteindre une apparence supérieure à son vil statut et devenir un potentiel danger pour la communauté, le maître aurait été, lui, passible d'une amende.

Les historiens considèrent cependant avec méfiance le dossier antique du contrôle de la corpulence des hilotes et de l'élimination des plus forts : d'abord,

TENUS ÉLOIGNÉS

Les hilotes étaient envoyés au combat en Sicile et dans d'autres contrées lointaines pour éviter qu'ils ne se retournent contre leurs maîtres. Temple d'Héra à Sélinonte, Sicile.



MANUEL COHEN / ART ARCHIVE

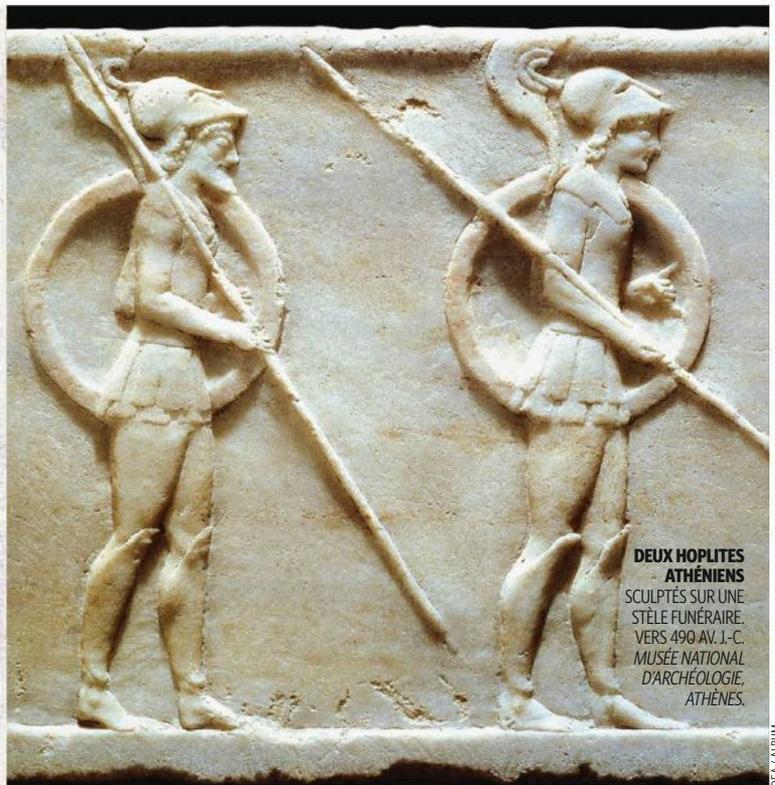
beaucoup d'hilotes vivaient loin de Sparte, et il aurait été impossible de les avoir tous à l'œil, malgré l'existence probable de garnisons de surveillance. Ensuite, l'effort demandé aux hilotes, l'entretien des champs, ne peut être exigé d'esclaves trop chétifs. Il est ainsi probable que les Spartiates aient été tiraillés entre la nécessité d'avoir recours aux hilotes en nombre pour se consacrer à leur « métier de citoyen » et la peur de voir ces mêmes esclaves devenir trop indépendants s'ils les traitaient avec laxisme, d'où les rituels d'humiliation récurrents évoqués. Mais une trop grande cruauté aurait pu aussi les pousser à la haine et à la révolte, ce que les sources antiques laissent transparaitre quand elles évoquent les mesures de protection prises par les Spartiates : Critias l'Athénien fantasme ainsi l'existence de serrures particulières dans les maisons des Spartiates, qui déferaient, une fois chez eux, la courroie de leur bouclier pour qu'aucun hilote ne s'en empare. Cette « schizophrénie des Spartiates », expression utilisée par une historienne comme Françoise Ruzé



COMPLICITÉS CHEZ LES GRECS

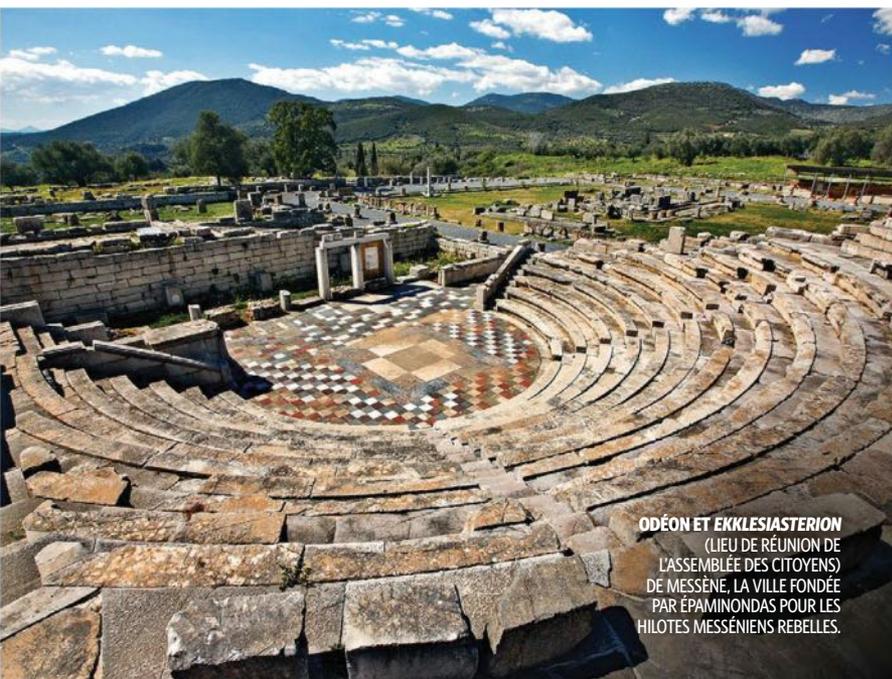
ATHÈNES ET LES HILOTES

Les Athéniens ne furent pas insensibles au sort des hilotes, peut-être parce qu'ils étaient grecs d'origine et apparaissaient comme un peuple asservi : lorsque le stratège athénien Cimon vint aider les Spartiates à mater les rebelles de l'Ithôme dans les années 460 av. J.-C., il fut vite renvoyé. Sparte aurait en effet redouté que les Athéniens ne prennent finalement le parti des révoltés. Pendant la guerre du Péloponnèse, les Athéniens reçurent l'aide des Messéniens réfugiés à Naupacte après la révolte de 464 av. J.-C. Ce furent aussi des hilotes qui aidèrent les Athéniens à tenir la cité stratégique de Pylos. Enfin, Cythère, l'une des bases des incursions athéniennes en territoire spartiate, accueillit des hilotes fugitifs.



**DEUX HOPLITES
ATHÉNIENS**
SCULPTÉS SUR UNE
STÈLE FUNÉRAIRE,
VERS 490 AV. J.-C.
MUSÉE NATIONAL
D'ARCHÉOLOGIE,
ATHÈNES.

DEK / ALBUM



ODÉON ET EKKLESIASTERION
(LIEU DE RÉUNION DE
L'ASSEMBLÉE DES CITOYENS)
DE MESSÈNE. LA VILLE FONDÉE
PAR ÉPAMINONDAS POUR LES
HILOTES MESSÉNIENS REBELLES.

ALAMY / ACI

▼ L'ARMÉE ÉCARLATE

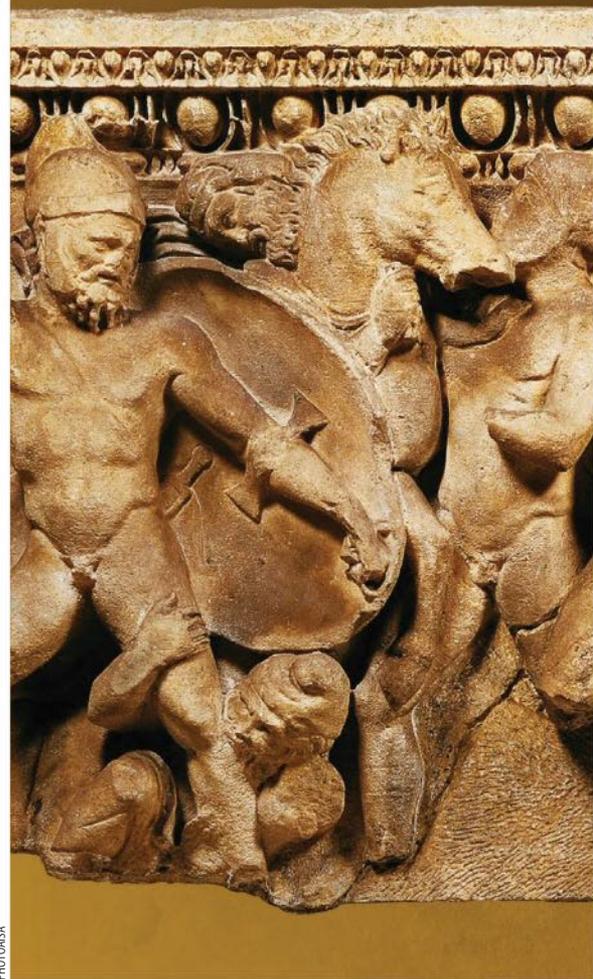
Les Spartiates, qui teignaient leur cape et leur tunique d'écarlate, furent ainsi la première armée à adopter un uniforme. Statuette en bronze d'un guerrier spartiate. ^{vi}^e siècle av. J.-C.



BRIDGE/MANI / ACI

et par un ethnopsychiatre comme Georges Devereux, s'illustre pendant la guerre du Péloponnèse.

En 424 av. J.-C., le général spartiate Brasidas traverse la Grèce pour attaquer, avec succès, la position athénienne d'Amphipolis, en Thrace : avec lui, 700 hilotes armés auxquels a été promise la liberté. Après le succès spartiate, ils sont ainsi récompensés par un affranchissement collectif, prenant alors le nom de « Brasidiens » ; désormais libres, mais non citoyens, ils sont installés aux confins de la Laconie. Thucydide rapporte cet épisode auquel il ajoute un intéressant complément d'informations. Auparavant, les Spartiates avaient demandé aux hilotes qui s'estimaient dignes d'être affranchis pour leur loyauté envers Sparte de se signaler ; naïvement, les plus méritants se seraient désignés, et les Spartiates firent disparaître ces potentiels meneurs de troubles pleins d'orgueil. Pour 700 hilotes recouvrant leur liberté, 2 000 ont été donc massacrés en secret, terrible équilibre révélateur de l'inquiétude sourde des Spartiates face à des hilotes qu'eux-mêmes sont obligés d'enrôler dans leur armée, faute d'hommes citoyens suffisants. Car l'un des maux endémiques de la société spartiate classique est ce fléau de l'« oliganthropie », le manque cruel d'*Homoioi* toujours moins nombreux : pour quelques milliers de Spartiates,



PHOTONISA

il y aurait eu entre 120 000 et 190 000 hilotes. Déjà, pendant les guerres médiques (490-478 av. J.-C.), ces derniers ont soutenu les *Homoioi*, notamment à la bataille de Platées (479 av. J.-C.) ; on leur octroya une sépulture collective, signe de leur reconnaissance comme combattants. Des hilotes et des armes : y a-t-il eu dès lors à Sparte un réel danger de rébellion servile ?

Les rebelles bravent leurs maîtres

Si Platon évoque une menace messénienne perceptible dès le ^v^e siècle av. J.-C., ce qui aurait expliqué le retard des Spartiates à la bataille de Marathon en 490 av. J.-C., il est finalement assez difficile d'avoir des certitudes sur les agitations hilotiques avant le soulèvement bien attesté de l'année 464 av. J.-C. Profitant du chaos consécutif à un puissant tremblement de terre, qui décime notamment les jeunes Spartiates gisant sous les gravats de leur gymnase effondré, des hilotes de Laconie et surtout de Messénie se révoltent et se retranchent sur le mont messénien de l'Ithôme.



DES ESCLAVES CONTRE LES PERSES

AU SERVICE DE LA GUERRE

Les hilotes portaient le paquetage et les armes lourdes des hoplites spartiates, les soldats d'infanterie lourde ; ils remplissaient aussi les **tâches d'intendance** et ramassaient les soldats tombés au combat. Chaque Spartiate était généralement accompagné d'un seul hilote à son service. Selon Hérodote, toutefois, l'armée spartiate qui affronta les Perses en 479 av. J.-C. lors de la bataille de Platées n'était constituée que de 5 000 citoyens, mais chacun d'entre eux était venu avec 7 hilotes, qui prirent ensuite part au combat. Ces chiffres ont fait l'objet de débats, puisqu'ils supposent la présence de **35 000 hilotes à Platées** ; ceci ne peut s'expliquer que par la crainte de laisser ces esclaves à Sparte, alors que la quasi-totalité des citoyens était absente. Après la bataille, les esclaves tombés au combat furent enterrés sur place, dans une **tombe à l'écart**. Pendant ce temps et sur les ordres du général Pausanias, les survivants se chargèrent de rassembler tout le butin.

Plusieurs années sont nécessaires aux Spartiates pour mater la rébellion, et ce malgré l'aide de plusieurs alliés, dont des Athéniens menés par le stratège Cimon, favorable à Sparte. Pour Plutarque, ce soulèvement de 464 expliquerait le durcissement des traitements à l'égard de la population servile : c'est de cette époque que daterait notamment la cryptie. Même si ce dernier point laisse les spécialistes sceptiques, la révolte de 464 a marqué les Spartiates et rendu palpable la capacité de sédition de leurs esclaves. En 397 av. J.-C., la conspiration dite « de Cinadon » rassemble les catégories inférieures de Sparte : un groupe d'hilotes, de citoyens déchus et de périèques (hommes libres non-citoyens habitant des bourgades du Péloponnèse) faillit venir à bout de l'oligarchie ploutocratique en place. Le complot fut cependant dénoncé, et certains commentateurs penchent pour la trahison possible d'un hilote, symptomatique de l'intériorisation extrême de son sous-statut. Une autre anecdote abonde dans le sens de cette manipulation psychologique : lorsque

les Thébains envahirent la Laconie en 370 av. J.-C., ils demandèrent à des hilotes libérés de leur chanter des vers de poètes appréciés à Sparte, tels Terpandre ou Alcman. Même en l'absence de leurs maîtres, ils refusèrent, répondant que cela leur était interdit par les Spartiates. En 369 av. J.-C., les Messéniens recouvrèrent finalement leur liberté, grâce au général thébain Épaminondas, qui mit ainsi fin autant à la courte hégémonie lacédémonienne sur le monde grec classique qu'à la longue soumission de toute une communauté à une poignée de citoyens. Une nouvelle cité libre fut fondée, Messène : anciens hilotes et Messéniens de la diaspora s'y retrouvèrent. Les Laconiens, eux, n'eurent pas cette chance et restèrent encore longtemps les esclaves de Sparte. ■

▲ LES HÉROS DES GUERRES MÉDIQUES

Sparte joua un rôle déterminant dans les guerres du ^ve siècle av. J.-C., qui opposèrent les Grecs aux Perses. Ci-dessus, scène de la bataille de Marathon, où les Perses furent battus par les Athéniens.

Pour en savoir plus

ESSAIS
Sparte. Géographie, mythes et histoire
J. Christien, F. Ruzé, Armand Colin, 2007.

Les Hilotes
J. Ducat, supplément BCH, 1990.

LE RIRE AU SERVICE DU MÉPRIS

Cette toile de Fernand Sabatté représente un Spartiate montrant un esclave ivre à ses enfants. L'œuvre évoque l'une des pratiques dégradantes auxquelles les citoyens de Sparte soumettaient leurs esclaves, comme l'écrivit Plutarque dans sa biographie du législateur spartiate mythique Lycurgue.

Obligés à boire

À la répression pure et simple venaient s'ajouter les humiliations que devaient subir les hilotes. Plutarque explique que ces derniers étaient obligés à boire à l'excès pour que les jeunes Spartiates soient témoins de leur ivresse et modèrent alors leur propre comportement.

Obligés à danser

Les Spartiates infligeaient d'autres humiliations à leurs esclaves dans le but d'annihiler leur estime de soi. Ils les obligeaient ainsi à interpréter des chansons et à exécuter des danses indécentes et ridicules (alors que les chansons et les poèmes spartiates leur étaient strictement interdits).

Victimes de coups de fouet injustifiés

Selon les informations recueillies par le rhéteur grec Athénée (qui vécut entre le II^e et III^e siècles av. J.-C.) dans son *Banquet des sophistes*, les Spartiates administraient chaque année des coups de fouet aux hilotes dans la seule intention de leur rappeler sans cesse leur condition d'esclave.

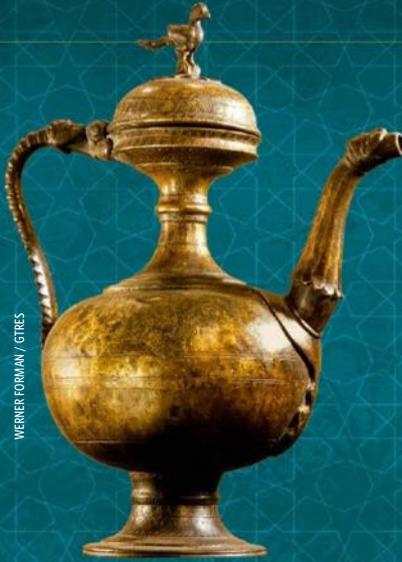
FERNAND SABATTÉ.
UN SPARTIATE MONTRE
À SON FILS UN HILOTE IVRE.
HUILE SUR TOILE, 1900.
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DES BEAUX-ARTS, PARIS.



BRIDGEMAN / ACI

KYLIX (COUPE À VIN)
RETROUVÉE EN LACONIE.
VI^e SIÈCLE AV. J.-C. COLLECTION
D'ANTIQUITÉS, KASSEL.





AKBAR

La gloire de l'Inde moghole

EN 1556 ARRIVE SUR LE TRÔNE UN EMPEREUR SINGULIER.
CONQUÉRANT IMPLACABLE, AKBAR CHERCHA AUSSI À CONCILIER
SA CULTURE MUSULMANE AVEC LES COUTUMES HINDOUES.

ENRIQUE GALLUD JARDIEL
HISTORIEN ET ÉCRIVAIN

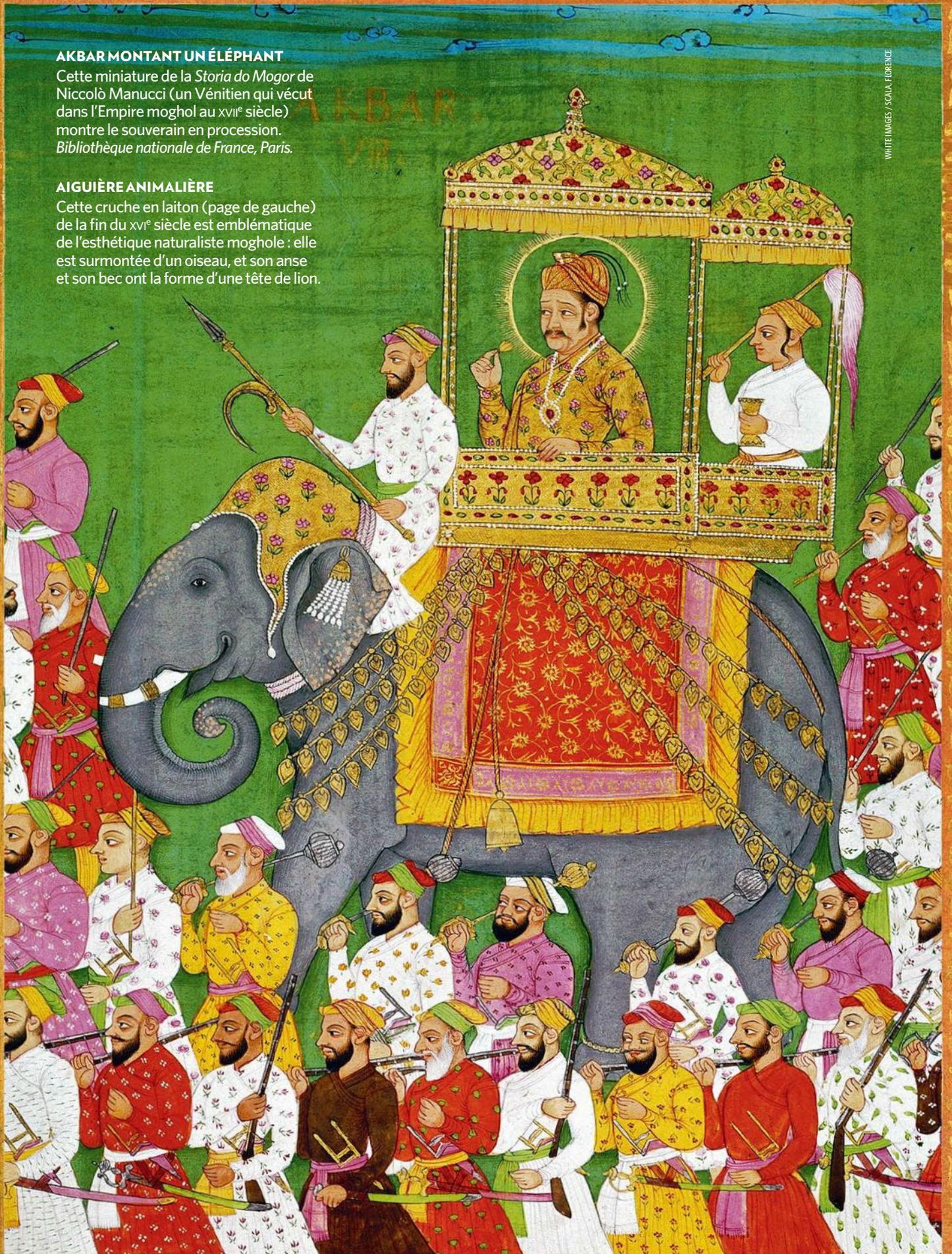
Tandis que Philippe I^{er} d'Espagne et Élisabeth I^{re} d'Angleterre exerçaient une monarchie absolue en Europe, un souverain non moins important gouvernait l'immense territoire de l'Inde : Djalal al-Din Muhammad Akbar. Akbar, qui signifie « Plus Grand » en arabe, domina une grande partie du sous-continent indien durant cinquante ans, de 1556 à 1605, et porta l'Empire moghol à son apogée. Ses conquêtes, ainsi que les trésors renfermés dans ses palais, fascinèrent maints auteurs, qui dépeignirent ce monde lointain et mystérieux et son puissant empereur. Le poète espagnol Lope de Vega écrivait ainsi : « Les richesses qui ornent / les nombreux beaux palais / jamais Darius, Alexandre, / Cyrus ni Xerxès ne les virent. / Or, pierres précieuses, perles, argent, / couvrent les murs et les toits, / et le sol foulé est couvert / des brocarts des Perses et des Mèdes. »

AKBAR MONTANT UN ÉLÉPHANT

Cette miniature de la *Storia do Mogor* de Niccolò Manucci (un Vénitien qui vécut dans l'Empire moghol au XVII^e siècle) montre le souverain en procession. Bibliothèque nationale de France, Paris.

AIGUIÈRE ANIMALIÈRE

Cette cruche en laiton de la fin du XVI^e siècle est emblématique de l'esthétique naturaliste moghole : elle est surmontée d'un oiseau, et son anse et son bec ont la forme d'une tête de lion.





▶ **LE GRAND EMPIRE MOGHOL**

Cette carte illustre l'étendue de l'empire à la mort d'Akbar en 1605 et les conquêtes de l'empereur.

▶ **LA CITÉ DE LA VICTOIRE**

En 1571, Akbar fonde une nouvelle capitale : Fatehpur Sikri, la « cité de la victoire », dont on voit ici la mosquée Jama Masjid.

Originaires d'Afghanistan, les Moghols arrivent en Inde au début du XVI^e siècle. En 1525, Babur, un descendant de Tamerlan, marche sur Delhi à la tête d'une armée de 12 000 hommes et chasse les souverains musulmans et hindous du nord de l'Inde pour fonder l'Empire moghol. Son fils, Humayun, détrôné par un rival afghan, revient en Inde en 1545 et reprend les conquêtes à la tête d'une armée modernisée par l'usage de l'artillerie et de redoutables cavaliers et archers. Mais c'est Akbar, fils d'Humayun, qui fait de l'Empire moghol la puissance dominante de l'Inde. En 1556, à la mort de son père, provoquée par une chute dans un escalier de la citadelle de Delhi, il accède au

trône à l'âge de 13 ans. Aidé par Bairam Khan, son tuteur et régent, il combat les princes hindous insoumis de l'est et de l'ouest de ses terres. En 1560, le jeune roi fait assassiner le régent afin de gouverner librement, et poursuit son expansion sur le plateau du Deccan où, en 1567, il soumet Vijayanagar, le plus important royaume hindou.

En conflit permanent à l'intérieur de ses frontières, l'Empire moghol se caractérise par son esprit guerrier, les neuf dixièmes des rentrées de l'État étant d'ailleurs consacrés aux dépenses militaires. Un État très centralisé, comme l'attestent le recouvrement aisé des impôts et les importantes réformes menées par Akbar, telles que la construction



CHRONOLOGIE

LE GRAND ROY DE L'INDE

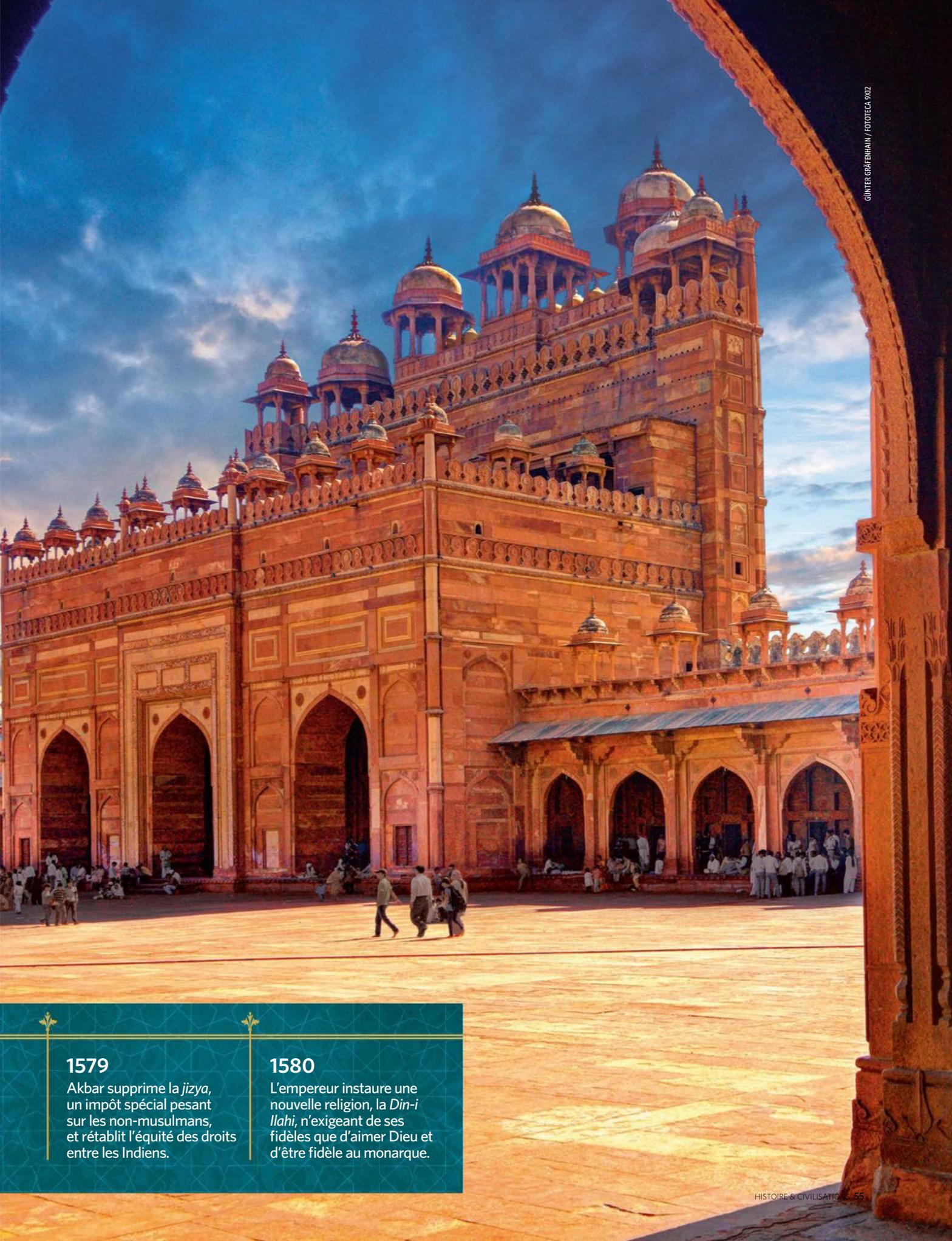
1558

Akbar soumet les armées rebelles de la dynastie suri, d'ascendance afghane, et conforte la domination moghole au nord de l'Inde.

1562

Confronté à l'opposition de la noblesse musulmane, Akbar épouse une princesse hindoue, la fille du roi d'Amber au Rajasthan.

AKBAR SUR UNE MONNAIE FRAPPÉE PAR DJAHANGIR, SON FILS ET SUCCESSION. 1605. BRITISH MUSEUM, LONDRES.



1579

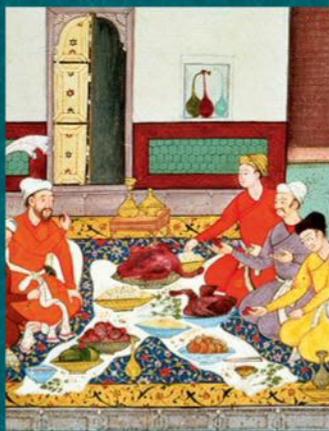
Akbar supprime la *jizya*, un impôt spécial pesant sur les non-musulmans, et rétablit l'équité des droits entre les Indiens.

1580

L'empereur instaure une nouvelle religion, la *Din-i Ilahi*, n'exigeant de ses fidèles que d'aimer Dieu et d'être fidèle au monarque.

LES PLAISIRS DE LA TABLE À LA COUR MOGHOLE

SOUS LE RÈGNE D'AKBAR émerge une nouvelle façon de cuisiner : la cuisine moghole (*mughlai*), influencée par la cuisine turque, mais adaptée au goût indien. Les Moghols introduisent des épices inconnues et de nouvelles méthodes, et adoptent un certain protocole tel que les banquets officiels, les plats décorés avec minutie, les couverts et la vaisselle en métal noble et en porcelaine. Le *Ain-i Akbari* est un texte détaillant les mets favoris de la famille impériale et le fonctionnement des cuisines, que supervise un ministre. Les viandes rôties, les riz en sauce, les fruits secs et les cuissons à l'étouffée font leur apparition. Le lait, le fromage et la crème sont les principaux ingrédients. Les épices sont parfumées et des fruits sucrés sont associés aux mets salés.



BRIDGEMAN / ACI

BANQUET À LA COUR MOGHOLE. MINIATURE DU *BABURNAMA*, 1591. BRITISH LIBRARY, LONDRES.

► LE FORT ROUGE D'AGRA

Dominant le fleuve Yamuna, cette forteresse, composée de nombreux bâtiments, fut érigée par Akbar entre 1565 et 1573 en grès rouge, d'où son nom.

de ports et de routes, et le développement de systèmes de communication. Akbar crée également un service unique de fonctionnaires d'État. Il gagne le soutien des militaires et des propriétaires terriens, et attire à la Cour les nobles perses et hindous, s'assurant ainsi les services des hommes les plus compétents.

Tolérant, mais opportuniste

En Inde, Akbar est confronté à une situation religieuse complexe. Si la majorité du pays est de religion hindoue, il est gouverné depuis le XIII^e siècle par des conquérants musulmans d'origine étrangère. Seul le traditionnel pacifisme hindou a évité de sanglantes révoltes contre cette domination. Le panthéisme hindou, selon lequel l'Univers n'a qu'une seule essence divine se manifestant sous de

multiples représentations, est considéré comme sacrilège par les musulmans et non conciliable avec leur monothéisme.

Mais Akbar souhaite l'équité pour ses sujets et met en place une politique de « tolérance universelle » (*sulh-i kull*). Il autorise de nouveau la construction de temples hindous, interdite par ses prédécesseurs, et supprime les impôts spéciaux frappant les non-musulmans. Il permet également aux clans rajputs hindous, ses vassaux, de conserver leurs coutumes et de participer aux charges du gouvernement. Plutôt que de s'épuiser dans des guerres interminables et pour conserver de bonnes relations avec ses vassaux, Akbar contracte des alliances matrimoniales avec des princesses hindoues, notamment avec la princesse rajpute Jodhabai, ce qui lui assure la loyauté de plusieurs petits royaumes du Rajasthan. Il part en pèlerinage dans un lieu saint hindou pour demander aux dieux de lui

Musulman, Akbar épouse une princesse hindoue pour asseoir son pouvoir.

JODHABAI, LA PRINCESSE RAJPUTE QU'ÉPOUSA L'EMPEREUR AKBAR. MINIATURE SUR IVOIRE.



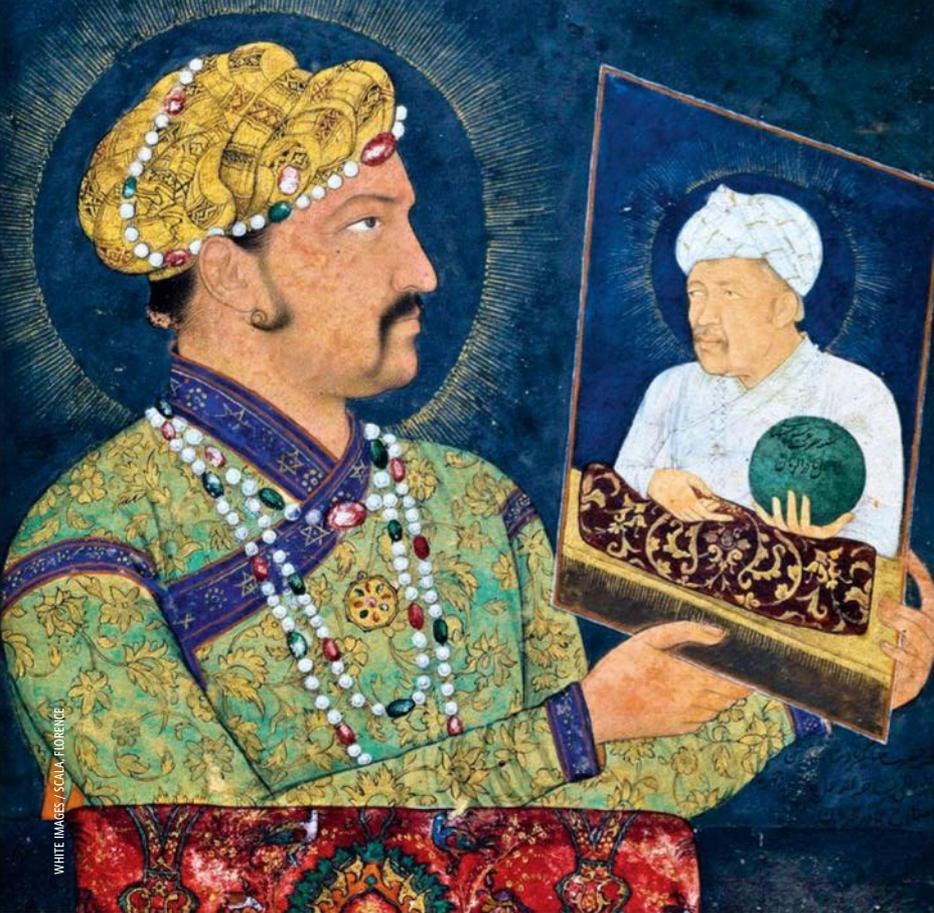


LE FORT D'AMBER

L'intérieur de cette forteresse imprenable, située au sommet d'une colline du Rajasthan, contraste avec ses puissantes murailles extérieures : un palais s'y dresse, formé de nombreuses salles, jardins et pavillons à colonnade et arcs redentés.







◀ SUCCESSION D'AKBAR

En 1599, Djahangir se rebelle contre son père, mais tous deux finissent par se réconcilier. Djahangir tient ici un portrait d'Akbar. Par Abul Hasan et Hashim. 1614. Musée Guimet, Paris.

▶ FORTERESSE ET PALACE

Le fort d'Amber fut érigé en 1592 par Man Singh I^{er}, un général d'Akbar, pour se protéger des agressions des clans rajputs du Rajasthan. On voit ici le palais des miroirs.



donner un fils, et gagne ainsi l'estime du peuple. On raconte également qu'à l'instar d'Harun al-Rachid (766-809), le célèbre calife abbasside de Bagdad, l'empereur se déguise et parcourt les rues de sa ville pour s'informer des problèmes de ses sujets et y remédier.

Désireux de trouver une entente entre les différentes confessions de son empire, Akbar organise à partir de 1575 des réunions entre des représentants des différents courants de l'islam, qu'ils soient sunnites, chiïtes, soufis ou ismaéliens, auxquels s'adjoignent quelques années plus tard des non-musulmans – hindous, zoroastriens, chrétiens, jaïns et bouddhistes. Au cours des dernières années de son règne, Akbar s'éloigne des pratiques religieuses de la tradition islamique. Il n'envoie plus de pèlerinages officiels à La Mecque et se met à adorer le Soleil grâce à plusieurs rituels novateurs.

Entouré de maîtres spirituels de toutes confessions, il élabore une nouvelle religion, la *Din-i Ilahi* (« Divine Foi »), largement influencée par le soufisme, variante mystique de l'islam. Son principe syncrétique fusionne les religions hindoue et musulmane en adoptant ce que chacune offre de mieux. Cette religion disparaîtra avec le décès de l'empereur, mais elle constitue un précédent favorable à une entente entre hindous et musulmans.

Des éventails sur les toits du palais

Pour accroître son pouvoir, Akbar décide de créer en 1571 une nouvelle capitale, Fatehpur Sikri, la « cité de la victoire », à une journée de marche d'Agra, l'ancienne capitale moghole. Fatehpur Sikri est un grand complexe en grès rouge, doté d'une mosquée, de palais et de logements destinés aux nombreux courtisans. Pourtant, Akbar quitte la ville en 1585, peut-être en raison du manque d'eau, mais plus

À Fatehpur Sikri, sa nouvelle capitale, les bals étaient quotidiens.

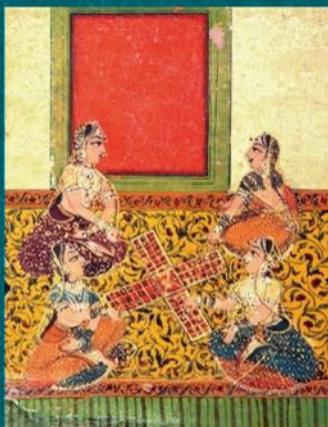
BOUTEILLE INDIENNE EN FORME DE CŒUR, MONTÉE EN ESPAGNE. XVII^e SIÈCLE. MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ART, VIENNE.





UN NOUVEAU JEU AVEC LES FILLES DU HAREM

AKBAR ÉTAIT UN GRAND AMATEUR de jeux de table, dont les échecs ou le *pachisi*. Ce dernier est un jeu d'origine indienne, le mot hindi *pachisi* signifiant « vingt-cinq », ce qui correspond au nombre maximal de fois où les dés peuvent être lancés. Akbar inventa une variante du jeu. Il fit construire un plateau géant dans les jardins impériaux d'Agra et fit placer un trône au milieu pour s'y asseoir durant la compétition. Les pions étaient des jeunes filles du harem, vêtues aux couleurs du jeu : bleu, vert, jaune et rouge. Les jeunes filles se déplaçaient de case en case au rythme du lancer de cauris, coquillages qui remplaçaient alors les dés ; chaque cauri valait un point lorsqu'il retombait en laissant visible son côté ouvert.



QUATRE FEMMES JOUANT AU PACHISI. MINIATURE. 1725.
MUSÉE D'ART, SAN DIEGO.

► LE MAUSOLÉE D'AKBAR

Le tombeau du souverain à Sikandra, près d'Agra, est construit en grès rouge (la pierre favorite de l'empereur) et en marbre. L'édifice fut achevé en 1613 par Djahangir, son fils et successeur.

probablement parce que le fort Rouge d'Agra constituait un refuge plus fiable face aux attaques de Djahangir, son fils rebelle.

Une journée à la cour d'Akbar, à Agra ou à Fatehpur Sikri, commence tôt. La matinée est consacrée aux audiences publiques et privées, qui ont lieu dans des salles différentes. Les membres de la famille royale mangent à part, généralement dans leurs appartements. Le repas est suivi d'une sieste aux heures les plus chaudes. Les femmes disposent de leurs appartements personnels et peuvent assister aux audiences, dissimulées derrière des jalousies. L'empereur se rend au harem à l'heure qui lui convient. En revanche, toute activité cesse dans le palais lorsqu'ont lieu les prières. Plusieurs serviteurs étaient affectés au nettoyage, et certains avaient pour tâche exclusive de tirer sur les cordes actionnant les grands éventails situés sur les toits pour faire circuler l'air.

À Fatehpur Sikri, les bals étaient quotidiens et les courtisans aimaient se promener dans les jardins et jouer au cerf-volant. Les combats d'éléphants étaient l'un des spectacles favoris d'Akbar. Bien qu'analphabète, l'empereur était très respectueux du savoir, et des joutes entre poètes, des jeux de table (comme les

échecs, variante du *pachisi*) et de cartes étaient fréquemment organisés. Akbar fut un grand mécène. Il accueillit ainsi à la Cour neuf grands artistes, surnommés les *Navratna* (« Neuf Joyaux »), dont l'historien Abu al-Fadl, l'astrologue Abdul Rahim Khan-i-Khana, le poète Faizi et le musicien Tansen. Abu al-Fadl rédigea une chronique élogieuse et très détaillée du règne d'Akbar, l'*Akbarnama*, considéré comme le document le plus important relatif à l'Inde du *xvi^e* siècle. Akbar ayant ordonné de « conte[r] ces glorieux succès et nos victoires avec la plume de la sincérité », l'historien consacra environ 4 000 pages de louanges aux exploits du Grand Moghol, *Shahinshah*, le « roi des rois », celui qui « avec l'aide de la grâce éternelle et l'aide d'armées secrètes trouve son bonheur dans la paix qu'il donne à l'humanité, et lutte jour après jour pour contenir la folie des malveillants et y remédier ». ■

Pour
en
savoir
plus

ESSAIS

Akbar, le Grand Moghol
L. Frédéric, Denoël, 1986.

L'Inde impériale des Grands Moghols
V. Béringstain, Gallimard, 1997.





L'EMPEREUR À LA COUR ET SUR

L'*Akbarname*, la chronique du règne d'Akbar rédigée par Abu al-Fadl, comporte de

La naissance du prince Murad Shah

Akbar se désolait car les années passaient sans que son épouse ne lui donne de fils. Il consulta un ascète qui lui prédit que Jodhabai donnerait naissance dans quelques années à trois garçons, prophétie qui se réalisa. Cette miniature montre la naissance du prince Murad Shah, second fils d'Akbar, et les cérémonies qui accompagnèrent l'heureux événement.

1 Le prince Murad

Sous un dais, le nouveau-né dort dans les bras de sa mère, entourée de dames de la cour qui la complimentent et lui offrent des présents.

2 Carte astrale

L'horoscope du prince est double : grec, indiquant que l'enfant est du signe du Capricorne, et hindou affirmant qu'il est Sagittaire.

3 Nourriture et boissons

Une grande fête célèbre l'événement. Sous l'œil vigilant des intendants, les femmes apportent des plateaux de nourriture et de boissons.

4 Musiciens et danseurs

Accompagnés de danseurs, des musiciens jouant de la trompette, des cymbales et du tambour, arrivent au palais pour animer les festivités.

5 Cadeaux pour le prince

Un homme porte sur la tête un berceau orné d'oisillons et de grelots, et une femme offre des guirlandes de fleurs à l'enfant.



LE CHAMP DE BATAILLE

nombreuses miniatures illustrant tous les aspects de la vie du souverain.

L'assaut du fort de Chitorgarh

Les Rajputs, princes hindous du Rajasthan, refusaient la domination musulmane et tentèrent par tous les moyens de freiner l'expansion moghole. Décidé à en finir avec la rébellion, Akbar entame une série de campagnes militaires. En 1567, les troupes mogholes assiègent la forteresse rajpute de Chitorgarh, bataille illustrée par cette miniature.

1 Akbar mène l'assaut

L'empereur dirige personnellement l'assaut depuis la Mohur Margi, un monticule artificiel érigé à côté du fort pour y disposer des canons.

2 Les têtes des ennemis

Pour saper le moral des ennemis et semer la terreur dans leurs rangs, Akbar ordonne de disposer des têtes coupées devant la forteresse.

3 Les murs tombent

Plus de 5 000 sapeurs moghols creusent deux tunnels sous le fort et remplissent des tranchées de poudre pour ouvrir des brèches dans les murs.

4 Le *sabat* protecteur

Les Moghols creusent des *sabats*, des tranchées aux parois recouvertes de planches de bois et de cuir protégeant les troupes et les éléphants de guerre.

5 La mort du commandant

Un tir parti de Mohur Margi tue le prince Jaimal, le commandant rajput qui défendait le fort contre les Moghols.



VANDA IMAGES / PHOTOLISA



UN FRÈRE HEUREUX

Cette peinture anonyme de la fin du XVIII^e siècle, dont plusieurs exemplaires ont été conservés, met l'accent sur les plaisirs du franc-maçon des Lumières, à la chasse comme en amour.

THIERRY LE MAGE / RMN-GRAND PALAIS

UN EMBLÈME MAÇONNIQUE

L'insigne de droite, apanage de la Grande Loge unie d'Angleterre, a le compas et la corne d'abondance comme symboles. XIX^e siècle.

BRIDGEMAN / ACI

LA FRANCM MAÇONNERIE

Un essor fulgurant

Au XVIII^e siècle, l'Europe et l'Amérique se couvrent de loges. Portée par des ambitions savantes, un idéal chrétien et un fonds ésotérique, ce mouvement reflète aussi les contradictions du siècle des Lumières.

PIERRE-YVES BEAUREPAIRE

PROFESSEUR D'HISTOIRE MODERNE, UNIVERSITÉ DE NICE SOPHIA-ANTIPOLIS





BRIDGEMAN / ACI

UN OFFICE EMPREINT DE MYSTÈRE

LAFRANC-MAÇONNERIE voit le jour en Angleterre au sein des corporations de bâtisseurs du Moyen Âge, réunies en loges. Chacune avait ses propres règles, ses rituels et ses secrets, voire ses légendes liées à l'origine des offices. Celles-ci affirmaient que le métier de maçon avait été conçu avant le déluge de Noé, puis redécouvert par le dieu grec Hermès, assimilé au dieu égyptien Thot. Vers 1640, les loges s'ouvrent aux profanes étrangers à ces métiers et donnent naissance aux loges « acceptées » (ou « spéculatives »). Certains auteurs estiment que c'est en leur sein que s'est renforcé le mysticisme, notamment celui des Rose-Croix. En 1717, les représentants de quatre loges réunis dans une taverne londonienne fondent la Grande Loge de Londres. Ses officiers sont des fonctionnaires, des nobles, des ecclésiastiques et des bourgeois.

▲ TABLIER MAÇONNIQUE

Cet habit, dont les ornements adressaient un message allégorique, symbolisait la pureté et le travail. Ci-dessus, un tablier français du XVIII^e siècle.

Les premières traces de la formation d'une franc-maçonnerie moderne, qualifiée de spéculative par opposition à celle, opérative, des tailleurs de pierre, remontent au milieu du XVII^e siècle, en Angleterre, notamment dans le journal de l'éru- dit Elias Ashmole. Éternelle rivale, l'Écosse affirme son antériorité en estimant qu'elle s'y structure au tournant des XVII^e-XVIII^e siècles. Mais c'est bien au début du siècle des Lumières que la maçonnerie fait une apparition fulgurante et durable en Europe, à partir des îles Britanniques. En quelques décennies, notamment grâce aux diasporas huguenote et jacobite (du

nom des partisans des prétendants Stuart aux couronnes d'Angleterre et d'Écosse), toute l'Europe et ses colonies des Indes occidentales et orientales s'éveillent à la lumière fraternelle et entreprennent de travailler à « l'Art royal ».

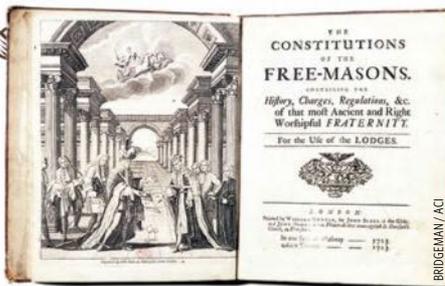
Si la fondation de la Grande Loge de Londres le 24 juin 1717 inaugure l'institutionnalisation du fait maçonnique, le continent n'est pas en reste : Rotterdam constitue l'une des têtes de pont dès 1720-1721. Paris suit en 1725, Lisbonne et Madrid allument les feux de leurs premières loges en 1728. En Italie, Florence, où réside une importante communauté anglaise, est atteinte en 1732, Rome et Naples en 1734. En Allemagne,

CHRONOLOGIE

L'EUROPE DES LOGES

1717

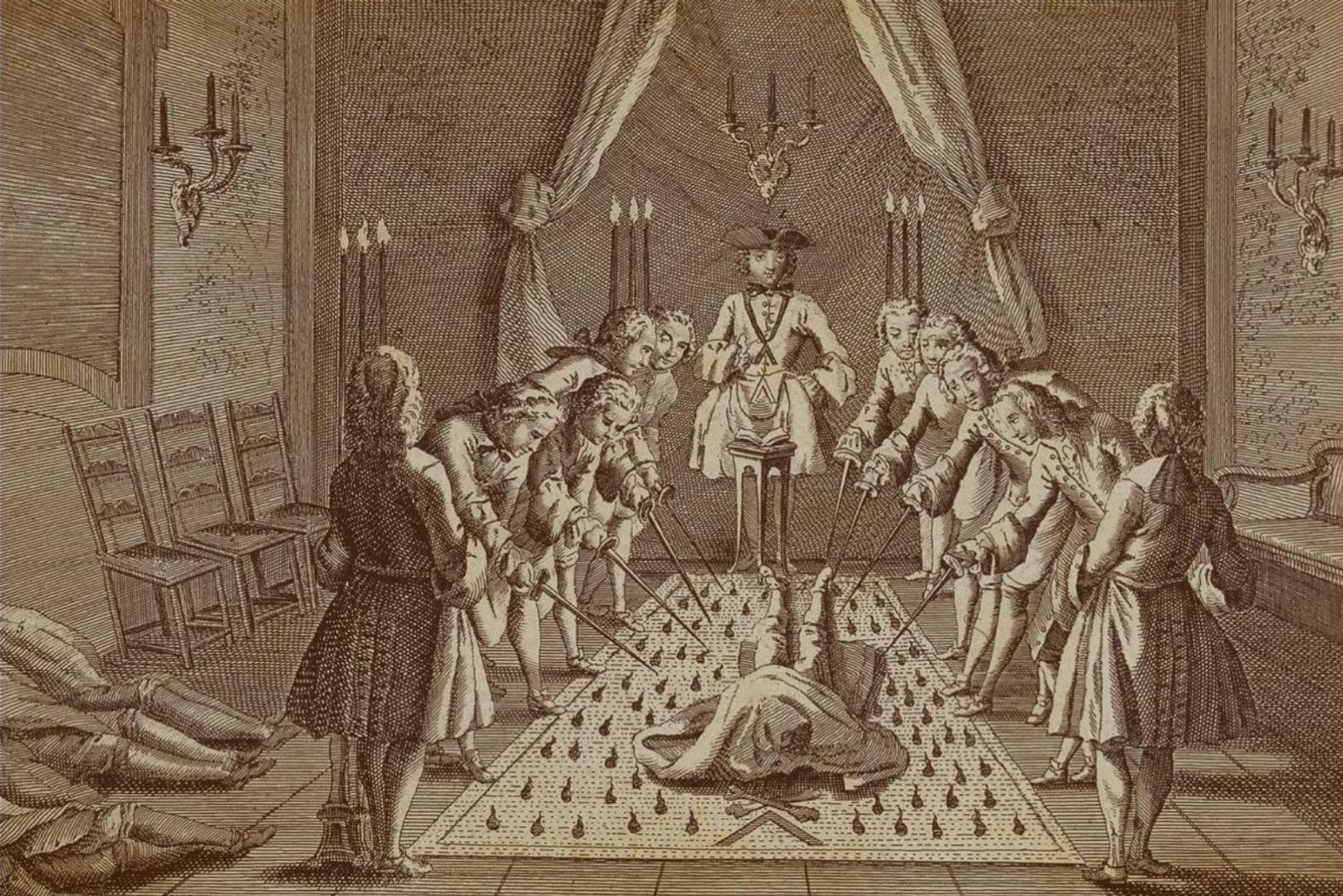
Fondation à **Londres** de la 1^{re} Grande Loge de la maçonnerie moderne. Anderson publie ses *Constitutions* six ans après.



LES CONSTITUTIONS DE JAMES ANDERSON. 1723.

1725

C'est vers cette date que des représentants britanniques fondent à **Paris** la première loge maçonnique française. En 1728, Philip, duc de Wharton, est élu grand maître des francs-maçons en France.



BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS, PARIS / ART ARCHIVE

la franc-maçonnerie pénètre également par un grand port, Hambourg, en 1737. Mais elle emprunte aussi le canal de la société des princes et des « loges de cour » : à Dresde, dont le souverain est également roi de Pologne, en 1738, et à Berlin en 1740. L'Europe centrale n'est pas en reste avec des fondations à Prague en 1735, et à Vienne en 1742. Au nord, Saint-Petersbourg, où des jacobites écossais servent l'empire, une première loge est active en 1731, et Stockholm suit en 1735. Au total, ce sont des milliers de loges (au moins 900 en France), des dizaines de milliers de membres (40 000 à 50 000 pour la seule France en effectif cumulé de 1725 à 1789)

qui travaillent à la gloire du « Grand Architecte de l'Univers » et font de la franc-maçonnerie une association volontaire à dimension initiatique et récréative sans équivalent dans la sociabilité des Lumières.

Les relations entre la franc-maçonnerie et les Lumières remontent aux origines de l'ordre. La Royal Society (l'Académie des sciences de Londres) fournit à la Grande Loge de Londres tout à la fois ses inspirateurs, ses maîtres d'œuvre et ses parrains aristocratiques. Le grand maître Jean Théophile Désaguliers en est l'incarnation. Disciple et héritier de Newton, membre de la Royal Society, pasteur

▲ DES RITES CODIFIÉS

Le *Traité des cérémonies religieuses de toutes les nations*, publié entre 1723 et 1741, est illustré de gravures, œuvres de Bernard Picart.

1736

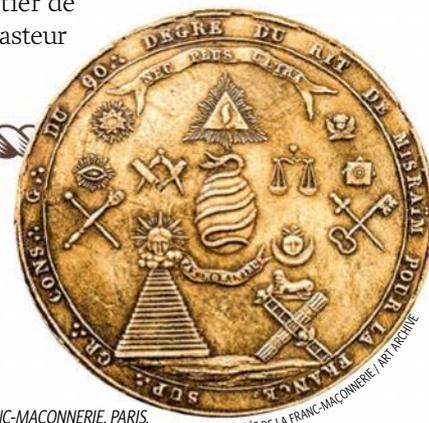
Constitution à Édimbourg de la Grande Loge d'Écosse. En plus des grades dits symboliques (apprenti, compagnon, maître), des grades supérieurs, dits écossais, se diffusent en France via la diaspora écossaise.

1765

À **Bordeaux**, Martines de Pasqually crée l'ordre des Chevaliers maçons élus coëns de l'Univers, comportant des rites magiques pour les membres qui accèdent aux grades supérieurs de la loge.

1782

Tenue à **Wilhelmsbad** d'un grand congrès des loges maçonniques européennes, où s'impose la tendance « illuministe » de Jean-Baptiste Willermoz.



SCÉAU MAÇONNIQUE. XVIII^e SIÈCLE. MUSÉE DE LA FRANC-MACONNERIE, PARIS.

MUSÉE DE LA FRANC-MACONNERIE / ART ARCHIVE



BRIDGEMAN / ACI

LA SAGESSE DES ANGES

UNE DES PERSONNALITÉS les plus insolites du XVIII^e siècle est sans doute Emanuel Swedenborg (1688-1772), théologien suédois qui diffuse, notamment, l'angéologie, la foi en des entités angéliques. Il pense que les anges et les démons qui peuplent les mondes célestes et aériens naissent des hommes au cours de leur existence terrestre. Une lumière surnaturelle émane d'eux, bien que l'homme ordinaire ne puisse les voir. Swedenborg, lui, les voit et leur parle lors de ses nombreux voyages spirituels, et il fournit une description très détaillée et personnelle du ciel, quoique symbolique et métaphorique. Selon le théologien, ces anges du monde céleste recherchent inlassablement la perfection et peuvent reprendre une forme humaine. Ils voient, se parlent, écrivent, même s'ils ne sont pas, contrairement aux hommes, pourvus d'un corps de chair ou de matière. Même si Swedenborg n'était pas franc-maçon, ses idées ont influencé de nombreux frères, ainsi que des occultistes tels Martines de Pasqually (le point fait débat) ou Prunelle de Lière, son disciple, qui répertoria quelque 2 400 anges et archanges.

L'ANCIEN DES JOURS. PAR WILLIAM BLAKE. PEINTRE INFLUENCÉ PAR SWEDENBORG, SUR UN THÈME DU LIVRE DE DANIEL. EAU-FORTE, 1794. COLLECTION PRIVÉE.

LYON, VILLE INITIÉE

La ville est l'un des foyers de la maçonnerie française au XVIII^e siècle. C'est là qu'est célébré le congrès maçonnique des Gaules en 1778.



de l'Église anglicane, ce fils de huguenots qui ont fui La Rochelle et les persécutions de Louis XIV veut faire de la franc-maçonnerie à la fois une école de perfection morale – que symbolise le travail de la « pierre brute » que chaque franc-maçon entreprend dès sa réception – et une composante de l'*establishment* aristocratique, dont les membres auront plaisir à se retrouver et à se recréer entre hommes. En 1731, il préside la délégation de la Grande Loge de Londres. Celle-ci est accueillie à La Haye par l'ambassadeur anglais Chesterfield pour procéder à la réception comme franc-maçon de François de Lorraine, futur époux de Marie-Thérèse d'Autriche et futur empereur du Saint Empire romain germanique.

Mais princes et aristocrates sont aussi des amateurs éclairés qui se passionnent pour les arts et les sciences, et protègent les érudits. Collectionneurs de livres, de curiosités et d'objets d'art, ils impriment leur marque aux travaux maçonniques. La république universelle des francs-maçons, pour citer le frère Joseph de Maistre – qui dans les années 1780 n'a pas



CSP WALAKTE / AGE FOTOSTOCK

encore versé dans la réaction politique —, est en phase avec la république des lettres et des sciences. En loge, les frères ne s'intéressent pas seulement aux symboles, ils étudient des traités d'architecture, les initiations antiques, parlent de botanique et de minéralogie. À Vienne, l'une des grandes figures des Lumières, Ignaz von Born, ami de Mozart, l'a bien compris. Au sein de la loge « À la véritable harmonie », il organise des « ateliers d'exercice » où les membres font des recherches érudites, redécouvrent l'Égypte antique et présentent des travaux qui alimentent des recueils et le *Journal für die Freimaurer* (*Journal pour les francs-maçons*). Les visiteurs se pressent, et le succès est remarquable. Admiratif, Georg Forster, homme des Lumières et futur révolutionnaire, s'enthousiasme : « On ne peut que se réjouir de voir l'esprit des Lumières et la liberté de pensée se répandre chaque jour davantage, même dans les pays catholiques... La loge "À la véritable harmonie" est celle qui agit le plus en ce sens. Elle publie un journal pour les francs-maçons dans lequel on parle

▼ UN CHEF CHARISMATIQUE

Martines de Pasqually, fondateur de l'ordre des Chevaliers maçons élus coëns de l'Univers, instaure une organisation rigoureuse de hauts grades dans sa loge. Gravure anonyme.

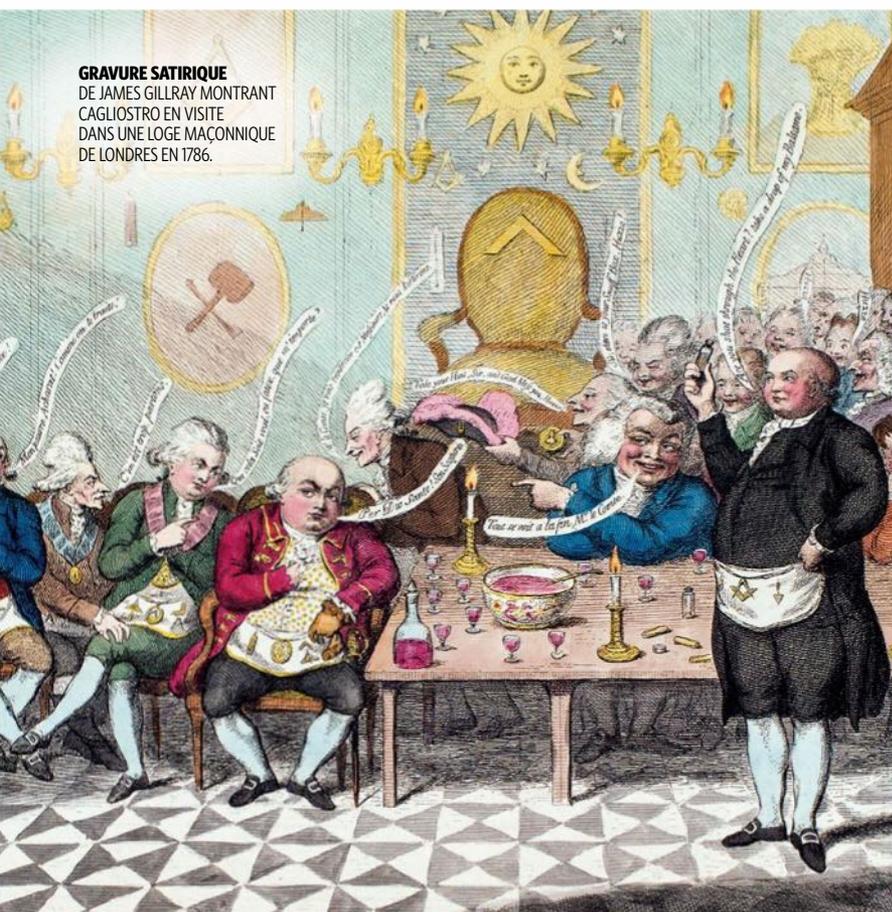


de la foi, du serment, du fanatisme, des cérémonies, en un mot où on parle de tout bien plus librement qu'on ne le ferait chez nous en Basse-Saxe. Les meilleurs érudits de Vienne et ses meilleurs poètes en font partie. On en a fait une société de scientifiques, amants de la lumière et, surtout, libres de préjugés. »

Franklin débarque à Paris

D'autres centres des Lumières ne sont pas en reste. À Paris, le philosophe matérialiste et fermier général Helvétius projette la fondation d'une loge « Des sciences ». Il meurt avant d'avoir pu l'inaugurer, mais la loge des Neuf Sœurs, par référence aux Muses antiques, en est l'héritière directe. Sous la houlette de Jérôme Lalande, astronome et professeur au Collège royal (actuel Collège de France), elle accueille savants, administrateurs éclairés, voyageurs étrangers de qualité, et se choisit comme vénérable Benjamin Franklin. Émissaire du Congrès continental venu plaider la cause des « Insurgents » américains contre George III d'Angleterre, éditeur

GRAVURE SATIRIQUE
DE JAMES GILLRAY MONTRANT
CAGLIOSTRO EN VISITE
DANS UNE LOGE MAÇONNIQUE
DE LONDRES EN 1786.



NATIONAL PORTRAIT GALLERY, LONDRES / SCALA, FLORENCE

CAGLIOSTRO, LE GRAND COPHTE

DANS SON OUVRAGE *LE GRAND COPHTE*,

Goethe met en scène Cagliostro pour présenter le fonctionnement de sa fraternité maçonnique. Deux de ses adeptes ont franchi l'étape des deux premiers grades d'apprentis et de compagnons. La devise des seconds consiste à « chercher son propre bien dans le bien des autres », car « en tout cœur la Nature a mis le noble sentiment que nul ne peut être heureux seul, et qu'il doit chercher ledit bonheur dans le bien des autres ». Les trouvant « suffisamment savants pour pouvoir coopérer et réaliser ses ambitions », Cagliostro les soumet à une épreuve permettant d'accéder au grade de maître. S'ensuit une cérémonie dans une « loge égyptienne », où Cagliostro lui-même apparaît en grand Cophte, un sage immortel qui communique avec les anciens prêtres égyptiens et hindous.

à succès, philanthrope, pionnier de l'Art royal outre-Atlantique, savant reconnu pour ses recherches sur l'électricité (l'une des grandes passions scientifiques du moment), Franklin est une célébrité dont on s'arrache les portraits. Dans une remarquable mise en scène de la rencontre entre Lumières profanes et Lumières maçonniques, c'est Franklin qui accueille solennellement Voltaire dans le temple des Neuf Sœurs, avec dispense d'épreuves initiatiques, pour une panthéonisation maçonnique de son vivant, et lui ceint autour de la taille le tablier maçonnique dit d'Helvétius.

Pour autant, il ne faut pas se tromper d'époque. Si la maçonnerie du XVIII^e siècle est éclairée, c'est aussi une maçonnerie chrétienne, bien éloignée des postures anticléricales, voire athées, adoptées sous la III^e République. Du huguenot Désaguliers aux catholiques jacobites, les pères fondateurs de l'ordre maçonnique ont tous été meurtris par les fractures confessionnelles qui déchirent l'Europe depuis le XVI^e siècle. Inspirés par Newton, ils

▼ LA LOGE DUMAGE

En 1784, Cagliostro élabore un rite maçonnique ouvert aux femmes, qui recourt à des médiums. Portrait par Jean-Antoine Houdon. 1786, marbre. *National Gallery of Art, Washington.*



JEAN-ANTOINE HOUDON

sont souvent adeptes du latitudinarisme, qui cherche à trouver le plus petit dénominateur commun entre les Églises chrétiennes plutôt qu'à approfondir leurs conflits. Seuls les « athées stupides et les libertins irréligieux », dont on estime les positions incompatibles avec une pratique apaisée de l'Art royal, sont exclus de droit de la Grande Loge, qui veut accueillir ceux qui sans la franc-maçonnerie « seraient restés à perpétuelle distance ». La Fraternité a donc une vocation authentiquement cosmopolite : « réunir les frères dispersés sur les deux hémisphères » et les faire travailler à la gloire du « Grand Architecte ». Mais dans les faits, avec la recherche d'une reconnaissance officielle par les princes, les francs-maçons identifient rapidement les frontières de leur république universelle à la chrétienté. Juifs et musulmans, « ceux qui ont la circoncision pour baptême » peut-on lire dans un règlement marseillais de 1764, en sont, sauf très rares exceptions, exclus. Avec le développement d'une maçonnerie des hauts grades, qui viennent coiffer les trois premiers



VIEW PICTURES / GETTY IMAGES

grades d'apprenti, de compagnon et de maître, et permettre aux francs-maçons de mettre en scène de fastueuses cérémonies de réception pour les souverains princes de Rose-Croix ou les Chevaliers d'Orient, la christianisation de la franc-maçonnerie se renforce encore.

Une maçonnerie chrétienne

Elle est notamment l'œuvre du chevalier écossais André Ramsay, réfugié jacobite installé en France, disciple et continuateur de l'ecclésiastique et écrivain Fénelon, grand orateur de la Grande Loge de Paris, où il prononce en 1736 un discours repris dans des copies manuscrites comme dans des écrits maçonniques du temps diffusés en Europe. Il y articule au projet savant des pères fondateurs celui de fonder une maçonnerie chevaleresque — l'inspiration médiévale est affirmée — et chrétienne. Or, cette nouvelle maçonnerie, portée notamment par les francs-maçons français à partir des années 1740, connaît à travers l'Europe un succès sans précédent, qui efface une grande partie du théisme newtonien.

Paradoxalement, du moins en apparence, cette inflexion est contemporaine des deux condamnations pontificales de l'ordre, par les bulles de 1738 et 1751. Si ces condamnations s'expliquent surtout par des raisons politiques en Italie et en Espagne, elles se fondent aussi sur la crainte d'un affaiblissement des frontières confessionnelles. C'est toujours aujourd'hui le cœur de l'hostilité de principe de Rome à l'endroit de la maçonnerie. Dans son mandement de 1742, l'évêque de Marseille, M^{gr} de Belzunce, dénonce ces « assemblées où sont indifféremment reçus gens de toute nation, de toute religion et de tout État ». Si ces condamnations auront un impact très fort au XIX^e et au XX^e siècle,

▲ TEMPLE MAÇONNIQUE

La rénovation d'un ancien hôtel de Londres (l'actuel hôtel Andaz), dans les années 1990, a mis au jour un magnifique temple maçonnique construit en 1912.

L'initié vivait une mort philosophique pour renaître à la vie en qualité de franc-maçon et recevoir la lumière.

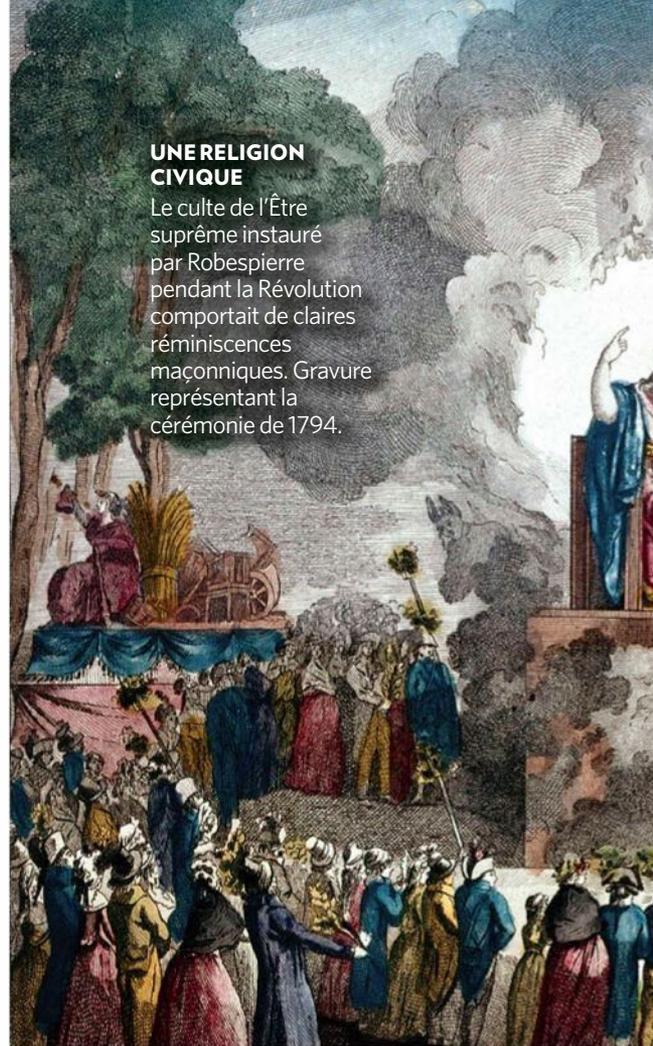


SUPRÊME GRAND CHAPITRE DE L'ARCHE ROYALE ÉCOSSE / ART ARCHIVE

LOGES ÉGYPTIENNES AU XIX^E SIÈCLE

LES FASTES DE L'ÉGYPTE PHARAONIQUE, présents au XVIII^e siècle chez les francs-maçons, fascinèrent également le XIX^e siècle. Ils furent renforcés par l'égyptomanie en vogue dans toute l'Europe après la campagne d'Égypte de Napoléon (1798-1800) et l'essor des recherches en égyptologie. En 1814, des officiers français ayant servi en Italie, où ils avaient côtoyé des loges héritières de Cagliostro, fondent à Paris le rite de Misraïm (Misraïm étant le nom hébreu de l'Égypte), une société secrète teintée de politique antiabsolutiste opposée au conservatisme du Grand Orient, l'obédience dominante en France. Quelques années plus tard, Jean-Étienne Marconis de Nègre, adepte du rite de Misraïm, fonde le rite de Memphis. Selon Marconis, « le rite maçonnique de Memphis est la continuité des Mystères de l'Antiquité. Il a enseigné aux premiers hommes à honorer la divinité. Ses dogmes reposent sur les principes de l'Humanité ; sa mission est d'étudier la sagesse qui permet de trouver la vérité. »

SUPRÊME GRAND CHAPITRE DE L'ARCHE ROYALE D'ÉCOSSE, À ÉDIMBOURG.
HUILE DE R. F. SHERAR MONTRANT L'INTÉRIEUR DU TEMPLE DE CETTE LOGE.



UNE RELIGION CIVIQUE

Le culte de l'Être suprême instauré par Robespierre pendant la Révolution comportait de claires réminiscences maçonniques. Gravure représentant la cérémonie de 1794.

il est relativement limité au XVIII^e siècle, surtout en France, pays gallican, où les bulles n'étaient pas enregistrées par les parlements et où les condamnations ne s'appliquaient donc pas. On voit ainsi, en Lorraine ou en Normandie, des loges se réunir dans des abbayes avec le père abbé tenant le maillet du vénérable.

Le conformisme des francs-maçons se manifeste aussi dans le recrutement des membres. L'Art royal ne saurait admettre comme frères, dans une société d'Ancien Régime fondée sur les hiérarchies sociales et les privilèges, des représentants des arts mécaniques, alors même que les outils des opératifs (équerre, compas, maillet, truelle) sont devenus ceux, symboliques, des spéculatifs. On stigmatise les « vils mécaniques », auxquels on préfère les élites bourgeoises des arts libéraux et du négoce, et les nobles d'épée ou de robe. Ainsi, lorsque le Grand Orient de France se structure à partir de 1771-1773, il entend sous la houlette du duc de Montmorency-Luxembourg, premier baron chrétien du royaume, non seulement chasser des temples « ceux qui font commerce de



BRIDGEMAN / ACI

maçonnerie » en vendant patentes et certificats de grades, mais aussi resserrer la base sociale du recrutement. On comprend mieux pourquoi la plupart des loges maçonniques interrompent leurs travaux dès les débuts de la Révolution.

Les voyages sont au cœur des dynamiques du siècle des Lumières. Artistes, diplomates, étudiants, négociants, militaires font leur Grand Tour, partent se former à l'étranger, offrent leurs services aux puissances en guerre, installent de nouvelles filiales à travers l'Europe et ses colonies. Partout, la maçonnerie s'implante et les accueille. Elle affiche son cosmopolitisme, profession de foi consubstantielle aux Lumières. Des loges se spécialisent même dans l'accueil des frères voyageurs ou étrangers résidents, ainsi à Paris L'irlandaise du Soleil levant pour les étudiants en médecine venus d'Irlande, ou la Réunion des étrangers, fondée en 1784 à l'initiative de diplomates danois. Toutes les grandes villes universitaires ont leur loge dédiée à l'accueil des étudiants et de leurs professeurs. Mais, là aussi, la maçonnerie est fille de son temps. Dans les colonies, elle est un

des piliers de l'ordre colonial esclavagiste. Les hommes libres de couleur, et surtout ceux qui ont la faiblesse de les parrainer, y sont mal vus, au point que l'on fait parfois leur procès maçonnique. Quant aux esclaves, ils n'ont aucun droit de cité dans la république des francs-maçons. L'heure du combat pour la suppression de la traite puis l'abolition de l'esclavage n'est pas encore venue. Et si la franc-maçonnerie des Lumières entrouvre ses portes aux femmes, c'est dans un cadre bien spécifique, celui des tenues « d'adoption », où les sœurs travaillent sous l'œil de leurs époux et de leurs frères. Au total, la franc-maçonnerie du XVIII^e siècle est un observatoire du siècle des Lumières, de ses dynamiques comme de ses contradictions et de ses clairs-obscurs. ■

LA FRANC-MAÇONNERIE À LA BNF

Du 12 avril au 24 juillet, la Bibliothèque nationale de France, à Paris, présente une sélection de 450 objets retraçant les origines, l'histoire et les symboles de la société initiatique. Plus d'informations sur bnf.fr

Pour en savoir plus

ESSAIS

Histoire de la franc-maçonnerie française
R. Dachez, PUF, 2015.

Dictionnaire de la franc-maçonnerie
P.-Y. Beaurepaire (dir.), Armand Colin, 2014.



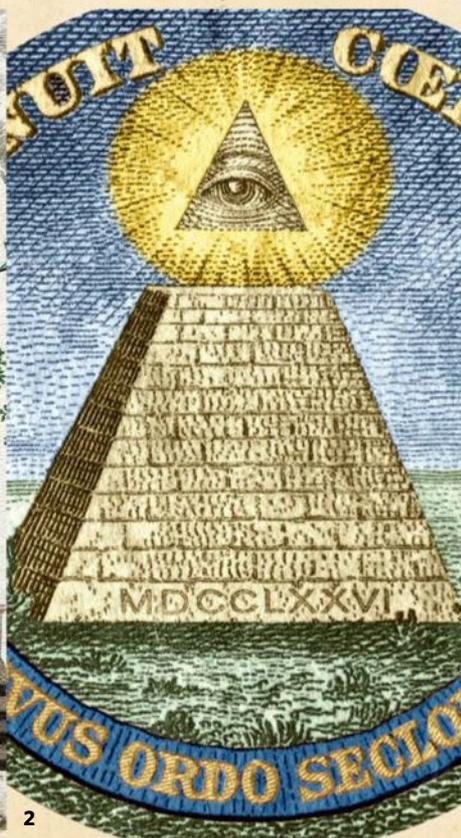
LES SOURCES D'INSPIRATION DE

Les francs-maçons se voyaient en héritiers du savoir des Juifs anciens, de l'Égypte



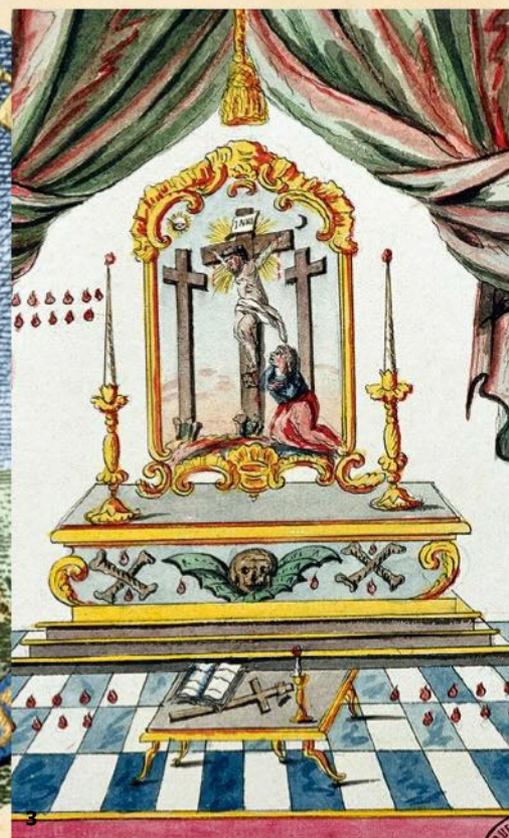
LES JUIFS ET LE TEMPLE

L'un des éléments récurrents de la symbolique maçonnique est le temple de Salomon, généralement représenté entre deux colonnes et en haut d'un escalier. Plusieurs loges du XVIII^e siècle soulignaient le lien entre l'ancien Israël et le rituel de la kabbale juive. Le rite adonhiramite (1787) reposait sur la légende de la construction du Temple par l'architecte Hiram, tandis que les Frères asiatiques (1780) étaient ouverts aux juifs.



L'ÉGYPTE ANTIQUE

Inspirés d'ouvrages comme *Séthos* (1731), le roman d'égyptologie de l'abbé Terrasson, une dizaine de rites maçonniques du XVIII^e siècle prétendent redonner vie aux cérémonies pharaoniques. Parmi eux, les Architectes africains, la loge fondée par Von Köppen en 1767, l'Ordre maçonnique hermétique (1770) basé sur les enseignements d'Hermès Trismégiste, le rite égyptien de Cagliostro (1784) ou les Parfaits Initiés d'Égypte d'Etteilla (1785).

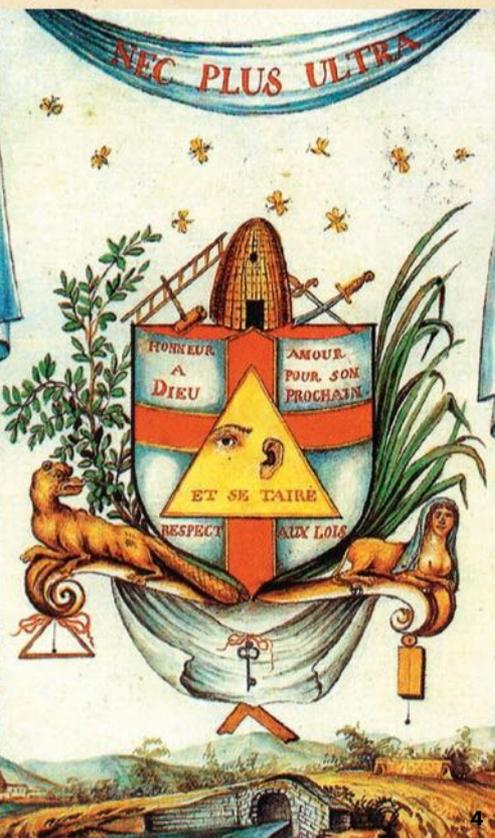


JÉSUS-CHRIST ET LES SAINTS

La franc-maçonnerie voyait généralement le christianisme comme une étape supplémentaire de transmission du savoir ancestral occulte. Mais certaines loges insistaient plus particulièrement sur les éléments chrétiens en les interprétant à leur façon. Ainsi, les Frères de la Croix, une loge fondée par Haugwitz en 1777, impliquait l'existence d'une église secrète attendant la venue de saint Jean l'Évangéliste afin de transformer la religion et la société.

LA FRANCMACONNERIE

pharaonique et des bâtisseurs du Moyen Âge.



LES CHEVALIERS DU TEMPLE

L'histoire de l'ordre des Templiers influença grandement la franc-maçonnerie au XVIII^e siècle, comme l'attestent les grades de chevalier du Temple inclus dans divers rites. En 1750, le baron de Hund fonde la Stricte Observance templière, destinée à récupérer les connaissances hermétiques des anciens Templiers, clés du pouvoir et de la richesse qu'ils avaient possédés. La croix des Templiers est un élément fréquent de la symbolique franc-maçonne.



LES MAÇONS DU MOYEN ÂGE

Les *Constitutions* d'Anderson sont le livre fondateur de la franc-maçonnerie. Un parallèle symbolique est établi avec ses ancêtres supposés, les bâtisseurs du Moyen Âge. Pour construire non un temple de pierres, mais la cathédrale de l'Univers où pourra s'épanouir une humanité éclairée, les francs-maçons emploient l'équerre pour contrôler les actes, le compas pour préserver l'équilibre avec les autres hommes, et le tablier, symbole de l'innocence.



L'ORDRE DES ROSE-CROIX

Au début du XVII^e siècle apparaît la mention d'un théologien et alchimiste qui aurait vécu deux siècles plus tôt, Christian Rosenkreuz. Se développe alors une secte rosicrucienne, qui eut une grande influence dans la genèse et le développement de la maçonnerie au XVIII^e siècle. Quasiment tous les rites maçonniques comptaient le degré de chevalier de la Rose-Croix. En 1777, l'ordre des Rose-Croix d'or d'ancien système est fondé.

FASCINANTS HIÉROGLYPHES

L'ÉCRITURE SACRÉE DES ÉGYPTIENS MEURT AU V^E SIÈCLE.
AVANT CHAMPOLLION, SAVANTS ET PASSIONNÉS
D'OCCULTISME, PUISANT AUX SOURCES ANTIQUES, SE SONT
PENCHÉS SUR L'ÉNIGME DE CES SIGNES AU SENS PERDU.

PASCAL VERNUS

ÉGYPTOLOGUE, DIRECTEUR D'ÉTUDES À L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

Si la seconde conquête perse en 341 av. J.-C. puis celle d'Alexandre le Grand en 331 av. J.-C. marquent la fin de l'État pharaonique, la civilisation pharaonique, quant à elle, lui a survécu. Elle s'est maintenue dans les temples des divinités traditionnelles jusqu'à la conversion au christianisme des empereurs romains. L'édit de Théodose, qui décrétait en 392 la fermeture des sanctuaires païens, lui porta un coup fatal en condamnant ainsi les derniers lieux où quelques prêtres s'efforçaient encore de perpétuer l'antique religion et l'antique écriture. Philae demeura pour un temps le dernier refuge des irréductibles. Deux ans après le décret, un prêtre d'Isis incisait encore quelques hiéroglyphes. L'utilisation du démotique, une cursive qui était le dernier avatar de l'écriture hiéroglyphique, est encore attestée par un graffiti daté de 452. Puis vint le coup de grâce : en 540, Justinien ordonna de fermer le temple de Philae et d'en arrêter les prêtres.

LES HIÉROGLYPHES DE RAMSÈS III

Le temple funéraire de Ramsès III, sur le site moderne de Médinet Habou, est entièrement décoré de scènes légendées en hiéroglyphes. L'un des textes relate les campagnes du pharaon contre les Nubiens, les Libyens et les peuples de la mer.





BRIDGEMAN / ACT

► LE TEMPLE DE PHILAE

Le décor du temple d'Isis, sur l'île de Philae, comporte des scènes montrant le pharaon, incarné par un souverain ptolémaïque ou romain, accomplissant le rite devant une divinité.

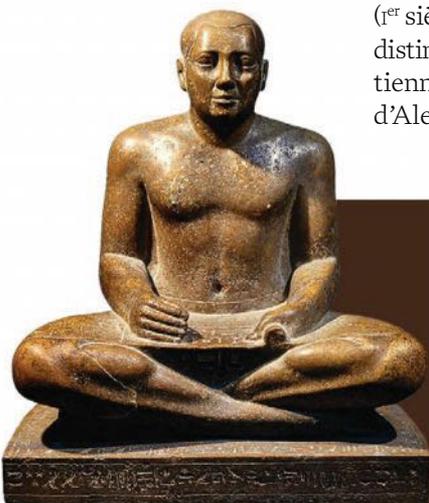
▲ LE SPHINX ENSABLÉ

Durant les XVIII^e et XIX^e siècles, l'Égypte était déjà une destination appréciée des érudits et des artistes, qui aimaient à contempler les vestiges monumentaux. Lithographie de David Roberts. XIX^e siècle.

Dès lors, comment une écriture faite d'images aurait-elle pu survivre à l'époque byzantine qu'animait le courant iconoclaste, partisan de la destruction des icônes, puis, à partir du VII^e siècle, sous un pouvoir islamique où le principe aniconique, interdisant toute représentation, avait fini par s'imposer fermement ? Morts, donc, et bien morts, sans descendance directe, les hiéroglyphes au V^e siècle !

Pour autant, ils n'avaient pas laissé d'intéresser les auteurs anciens. Hérodote (v. 484-v. 420 av. J.-C.) et après lui Diodore de Sicile (I^{er} siècle av. J.-C.) s'étaient surtout attachés à distinguer les différents types d'écriture égyptienne. Même préoccupation chez Clément d'Alexandrie (v. 150-v. 211 apr. J.-C.), mais

avec un intérêt supplémentaire pour la relation entre ce que représente un hiéroglyphe et ce qu'il signifie, surtout lorsque cette relation est allégorique. Ce faisant, le philosophe chrétien croyait illustrer l'ésotérisme que la tradition gréco-romaine prêtait à l'écriture égyptienne. Plutarque (v. 50-v. 125 apr. J.-C.), quant à lui, fournit quelques indications sur la langue et l'écriture égyptiennes au fil de ses traités sur la religion. Ammien Marcellin (v. 335-v. 400 apr. J.-C.), un historien écrivant en latin, était allé très loin. Il reproduit la traduction en grec, due à un certain Hermapion, des inscriptions hiéroglyphiques gravées sur un obélisque. Son authenticité ne fait aucun doute, même si l'original n'a pas été retrouvé. Mais le traitement le plus systématique



CHRONOLOGIE

LE SAVOIR PERDU DES ÉGYPTIENS

V^e siècle

Horapollon, un grammairien et philosophe d'Alexandrie, compose les *Hieroglyphica*, recueil de 189 notices consacrées aux hiéroglyphes.

XV^e siècle

En 1460, un manuscrit du *Corpus Hermeticum*, attribué à Hermès Trismégiste, est vendu à Cosme de Médicis et traduit par Marsile Ficin.



1505

Les *Hieroglyphica* d'Horapollon sont publiés en Europe et suscitent un immense intérêt chez les érudits de la Renaissance.

1636-1643

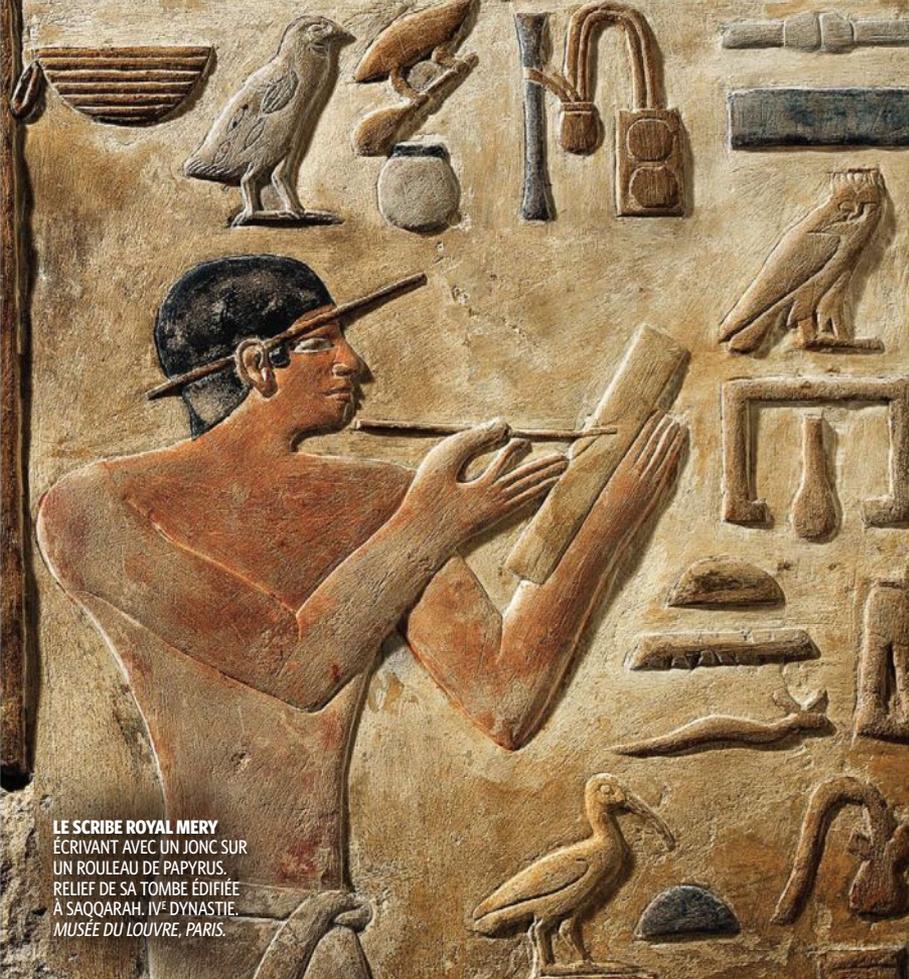
Dans *La Langue égyptienne restituée*, le jésuite Athanasius Kircher identifie le copte comme le dernier stade de l'égyptien ancien.

1799

Des soldats français mettent au jour à Rosette, en Égypte, une pierre gravée en hiéroglyphique, démotique et grec ancien.

1822-1824

Champollion découvre les principes de l'écriture hiéroglyphique grâce à sa maîtrise du copte et à la pierre de Rosette.



LE SCRIBE ROYAL MERY
ÉCRIVANT AVEC UN JONC SUR
UN ROULEAU DE PAPYRUS.
RELIEF DE SA TOMBE ÉDIFIÉE
À SAQQARAH. IV^e DYNASTIE.
MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.

DEA / SCALA, FLORENCE

Qui était Horapollon ?

Horapollon appartenait à une brillante lignée d'intellectuels nourris d'une **DOUBLE CULTURE** grecque et égyptienne. Son nom même est significatif en ce qu'il associe le nom d'une grande divinité pharaonique, Horus, à celui de son correspondant grec, Apollon. Sa lignée était originaire de Phénébythis, en Haute-Égypte, une région où les chrétiens affrontaient les partisans d'un **PAGANISME** qui tentait de se renouveler à travers le néoplatonisme. Cette lignée comprend Horapollon, qui vécut dans la première moitié du v^e siècle, son fils Asclépiade, un philosophe néoplatonicien reconnu, et son petit-fils Horapollon, qui vécut dans la seconde moitié du v^e siècle et rédigea sûrement les *Hieroglyphica*. Prêtre d'Isis à Ménouthis, près d'Alexandrie, il eut maille à partir avec les chrétiens de cette ville, qui le contraignirent à se convertir.

UN DES DEUX NOMS DU PHARAON

Cette figurine funéraire appelée *oushebti* porte le nom dit « de couronnement » de Toutankhamon, Nebkheperouré.



CORBIS / CORDON PRESS

pourrait avoir été les *Hieroglyphica* écrits par Chaérémon au I^{er} siècle apr. J.-C., qui eurent une forte influence dans l'Antiquité. Chaérémon était un « hiérogammate », un spécialiste en science sacerdotale qui fut curateur de la bibliothèque du temple de Sérapis à Alexandrie, puis précepteur de l'empereur Néron. Il avait écrit plusieurs ouvrages d'égyptologie. Des *Hieroglyphica*, seuls quelques misérables lambeaux nous sont parvenus. On y perçoit qu'en tant que philosophe stoïcien, leur auteur considérait les hiéroglyphes comme des symboles véhiculant un savoir sur la nature physique des dieux.

Une explication symbolique

L'ouvrage qui donna le plus d'espoir à ceux qui tentaient de déchiffrer les hiéroglyphes se nomme aussi *Hieroglyphica*, ce qui n'est pas un hasard car l'œuvre de Chaérémon semble avoir été l'une de ses sources. Il est attribué à Horapollon, un philosophe et grammairien nourri d'une double culture égyptienne et grecque, enraciné par sa famille dans le terroir de la Haute-Égypte, mais professant dans la très hellénisée région d'Alexandrie à la fin du

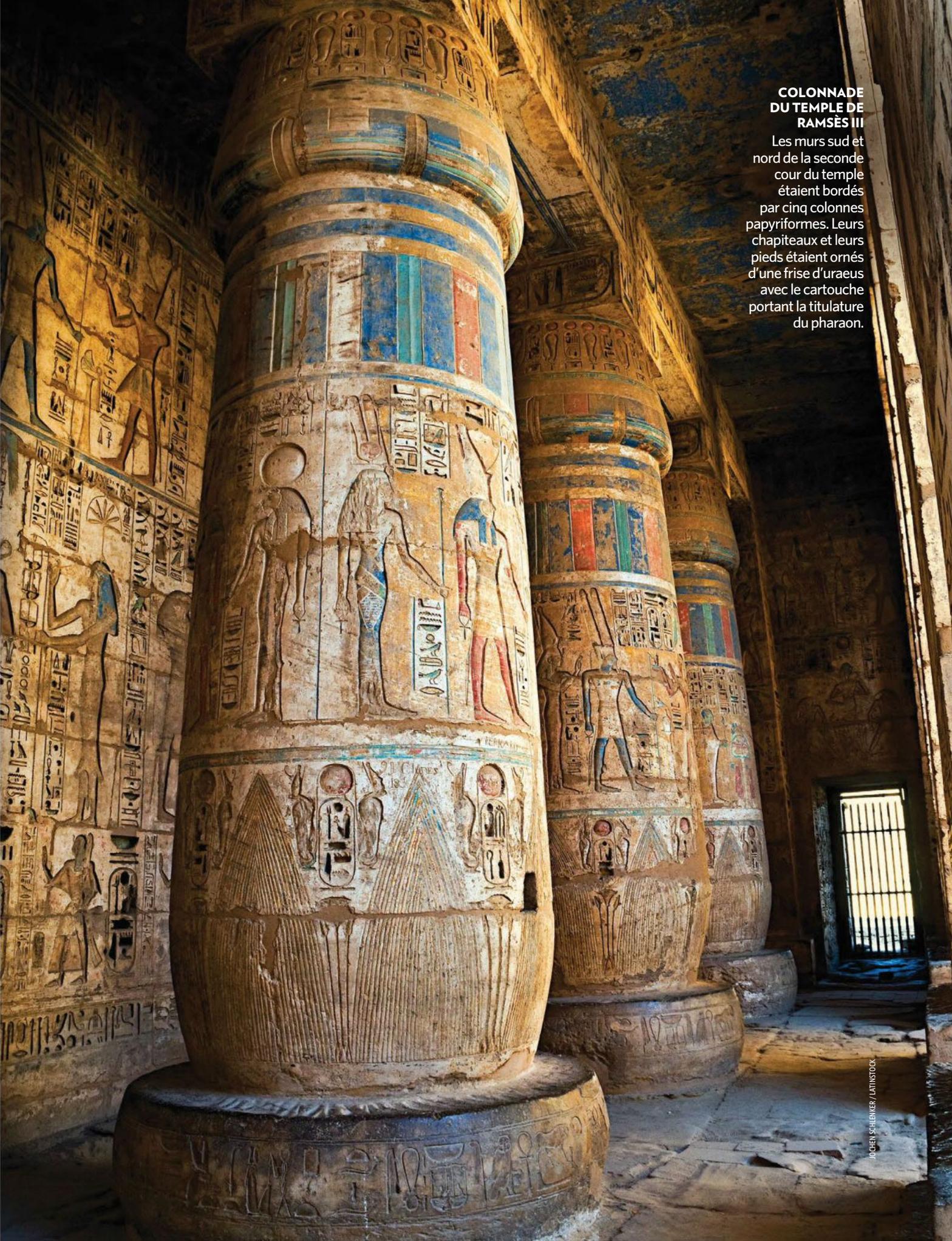
v^e siècle. Son œuvre nous est parvenue sous la forme de deux livres comportant respectivement 70 et 119 notices consacrées aux hiéroglyphes. Seul le premier livre et un quart du second trahissent une inspiration égyptienne authentique. Le reste semble avoir été ajouté par un compilateur nommé Philippe, qui s'est nourri d'indications surtout zoologiques trouvées dans Pline l'Ancien ou dans Élien.

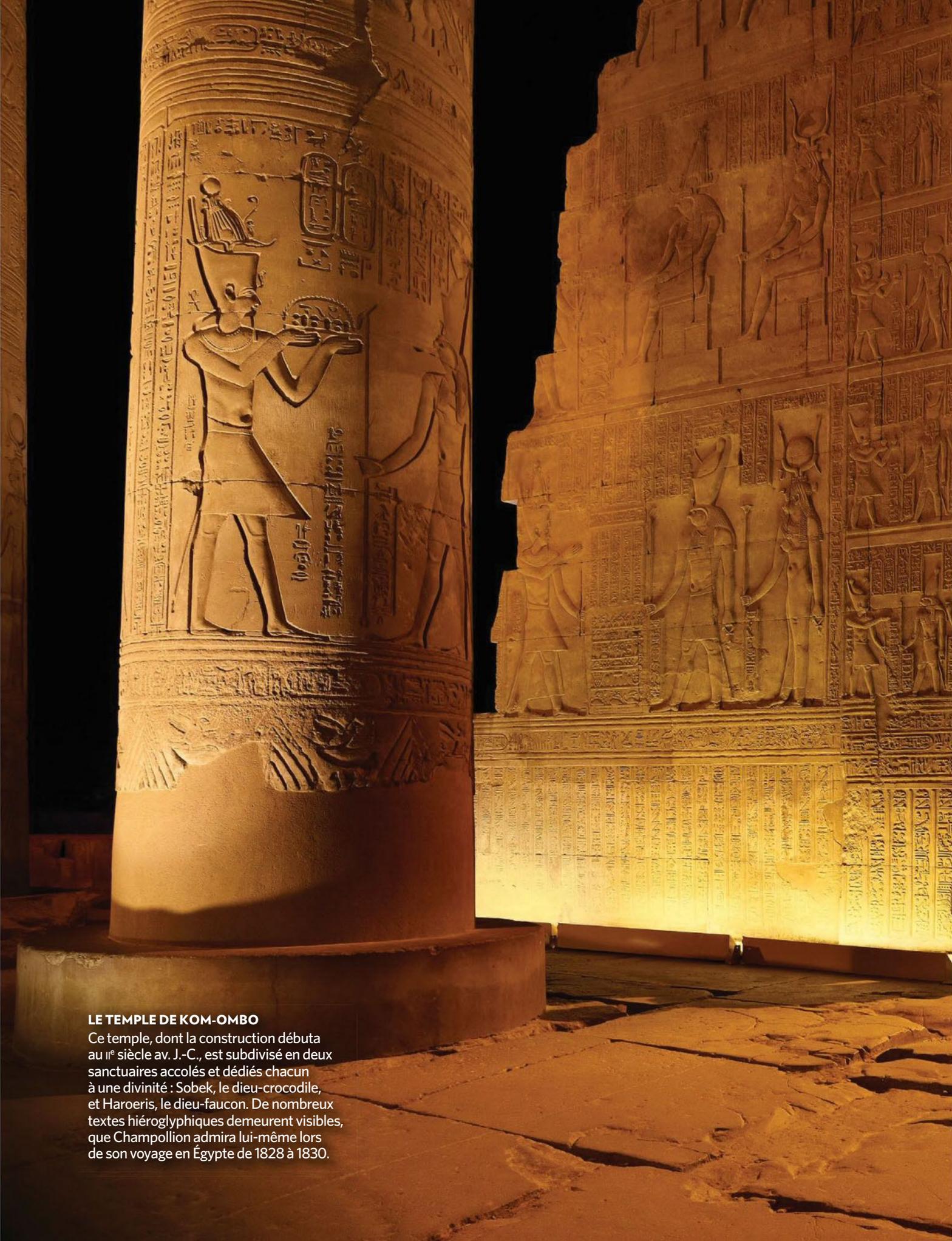
Les notices sont pour la plupart organisées en trois points : un concept ; le ou les hiéroglyphes qui l'expriment ; l'explication de la relation entre les deux premiers points. Dans certains cas, on inverse le point de départ : on part d'un hiéroglyphe, puis l'on indique le ou les concepts qu'il exprime. Parfois, le troisième point, c'est-à-dire l'explication de la relation, n'est pas pris en compte. Derrière le concept qu'Horapollon attribue à tel ou tel hiéroglyphe, l'égyptologue moderne parvient à retrouver, plus ou moins déformées, ses véritables valeurs dans le système d'écriture. Voici quelques exemples.

• « Quand ils veulent signifier un [être] rapide, prolifique ou furieux, ils peignent un crocodile. » Le signe  est en effet utilisé

COLONNADE DU TEMPLE DE RAMSÈS III

Les murs sud et nord de la seconde cour du temple étaient bordés par cinq colonnes papyrifomes. Leurs chapiteaux et leurs pieds étaient ornés d'une frise d'uraeus avec le cartouche portant la titulature du pharaon.





LE TEMPLE DE KOM-OMBO

Ce temple, dont la construction débuta au II^e siècle av. J.-C., est subdivisé en deux sanctuaires accolés et dédiés chacun à une divinité : Sobek, le dieu-crocodile, et Haroeris, le dieu-faucon. De nombreux textes hiéroglyphiques demeurent visibles, que Champollion admira lui-même lors de son voyage en Égypte de 1828 à 1830.





ANG / ALBUM

▲ L'ÉGYPTE À ROME

La déesse Isis gagna une immense popularité hors d'Égypte. Les Romains adoptèrent son culte sous une forme abâtardie, appelée religion isiaque, qu'illustre cette fresque d'Herculaneum. Musée archéologique, Naples.

comme « déterminatif » ou « classificateur » à la fin des termes liés aux notions d'agressivité et de glotonnerie.

- « Pour représenter le feu du combat, ils dépeignent des mains d'homme, dont l'une tient le bouclier, l'autre la flèche. » Horapollon décrit le signe , idéogramme pour *âha* (« combattre »), sauf que la main tient une massue et non une flèche.

- « Un homme armé et tirant de l'arc représente la foule. » Il existe bien un hiéroglyphe , représentant un soldat tenant un arc, et servant d'idéogramme pour *meshâ* (« armée », « troupe », « foule »).

- « Voulant écrire l'antiquité d'origine, ils peignent une botte de papyrus. » Cette notice

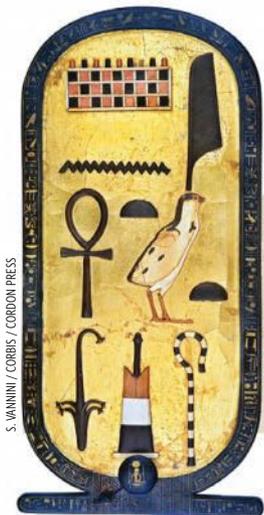
repose, à une approximation près, sur un fait vrai. Le signe  (qui représente un bouquet de fleurs et non une botte de papyrus) peut être utilisé en tant que phonogramme (un signe matérialisant un ou plusieurs sons) dans les graphies du mot *js* (« ancien »), et parfois écrire à lui seul ce mot.

Indiscutablement, Horapollon utilisait — probablement indirectement — d'authentiques sources pharaoniques, à l'image de ces listes de signes avec leur description et leurs valeurs, et dont quelques pages sur papyrus nous sont parvenues. En revanche, les explications qu'il donne de la relation entre un hiéroglyphe et le concept qu'il exprime reposent le plus souvent sur des spéculations échevelées. Revenons à notre dernier exemple. Pour Horapollon, si le signe  exprime l'antiquité, c'est qu'il représente une botte de papyrus « indiquant par là les premiers aliments. Car personne ne pourrait découvrir le début de l'alimentation ou de la génération. » C'est ce que l'on appelle « aller chercher midi à quatorze heures » ! Autre exemple de la même veine : « Quand ils veulent écrire l'ouïe, ils dépeignent une oreille de taureau. » La notation est juste : « entendre » (*sedjem* en égyptien) est écrit par un idéogramme représentant une oreille de bovidé . Mais que penser de l'explication que donne Horapollon ? « Car lorsque la femelle désire concevoir — et son ardeur ne dure pas plus de trois heures — elle mugit très fort et, si au bout de ce temps le taureau n'est pas venu, elle referme la vulve jusqu'à l'union suivante. Mais ce cas ne se présente que rarement. En effet, le taureau entend à grande distance et, se rendant compte qu'elle est en chaleur, il arrive en courant pour la saillir, étant seul à faire cela, à la différence des autres animaux. »

Un passage vers une autre réalité

La prononciation des hiéroglyphes est rarement prise en compte par Horapollon. Quand elle l'est, c'est pour donner lieu à de fausses étymologies, elles aussi fondées sur des spéculations symboliques. Ainsi, il attribue au signe du faucon la lecture *baiêth*, qui était réellement sa prononciation dans certains dialectes. En revanche, il y voit un mot composé de *bai*, « âme », et *êth*, « cœur », qui existent bel et bien en égyptien, mais qui n'ont rien à voir avec *baiêth*, pris comme un tout. C'est un peu comme si l'on expliquait le français « tribut » par l'association de « tri » et de « but » !

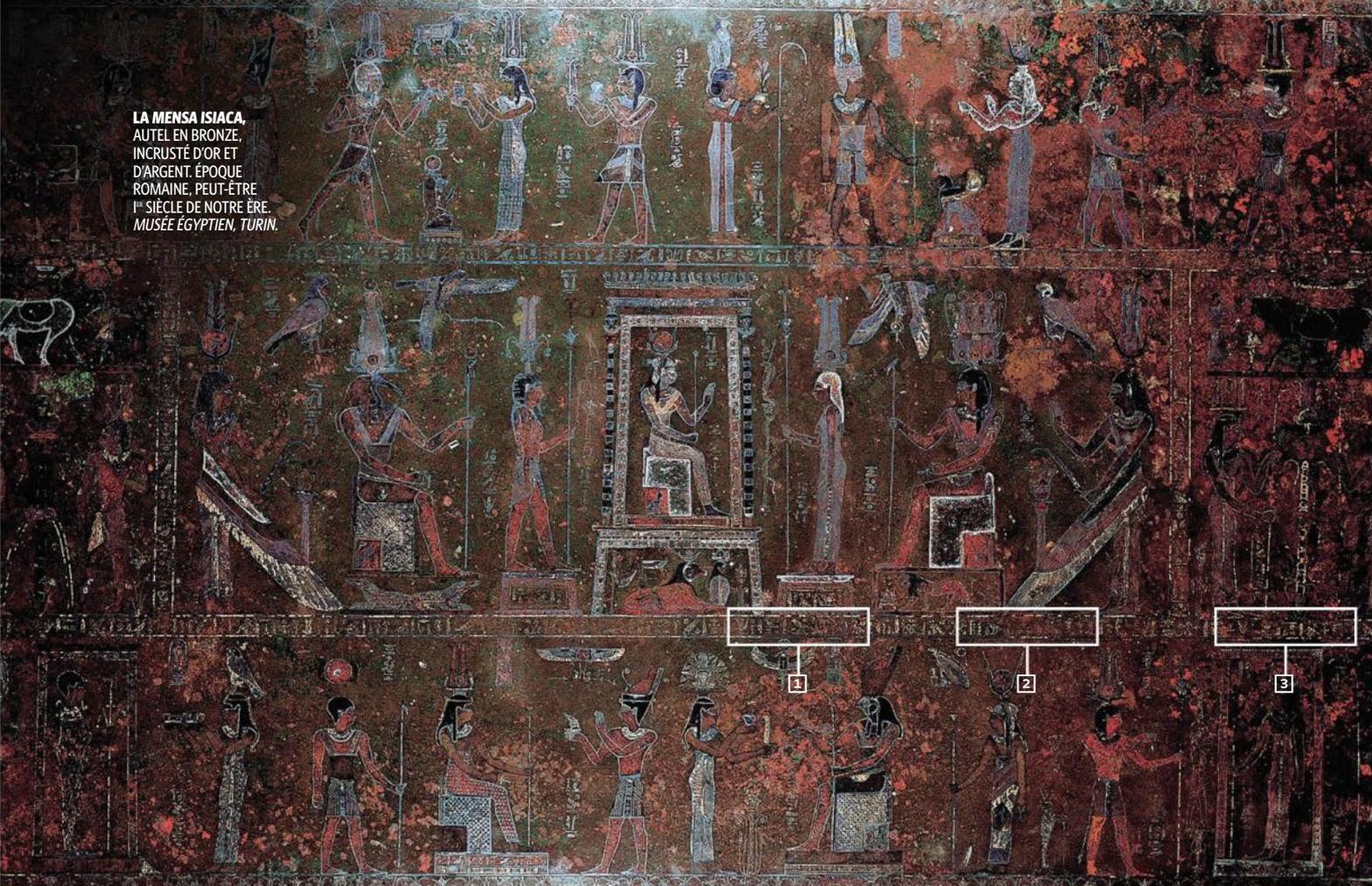
À la Renaissance, on croyait que les hiéroglyphes possédaient un sens secret.



S. VANNINI / CORBIS / CORDON PRESS

CARTOUCHE AVEC LE NOM DE TOUTANKHAMON. MUSÉE ÉGYPTIEN, LE CAIRE.

LA MENSA ISIACA,
AUTEL EN BRONZE,
INCRUSTÉ D'OR ET
D'ARGENT. ÉPOQUE
ROMAINE. PEUT-ÊTRE
I^{er} SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.
MUSÉE ÉGYPTIEN, TURIN.



FMAE / SCALA, FLORENCE



WERNER FORMAN / GÖTTES

LA MENSA ISIACA

LE DÉCOR DE CET AUTEL en bronze long de 1,28 mètre comporte trois registres. Au centre, Isis trône dans un naos, entourée de deux statuettes de divinités et d'une déesse étendant son aile protectrice. Des scènes montrent le souverain et la reine célébrant des rites typiques de la religion pharaonique (égorgement d'un oryx, course à la rame, offrande de l'œil-oudjat). Le répertoire traditionnel est bien là. Les deux personnifications de l'inondation nouent l'emblème de la Réunion-des-deux-pays. Le disque ailé ou le disque à deux uraeus assurent la protection. On reconnaît des animaux sacrés, comme le bélier, le cynocéphale et les taureaux Apis et Boukhis. L'œuvre devait donner l'illusion de l'authenticité, pour être utilisée dans les cérémonies d'un sanctuaire isiaque.

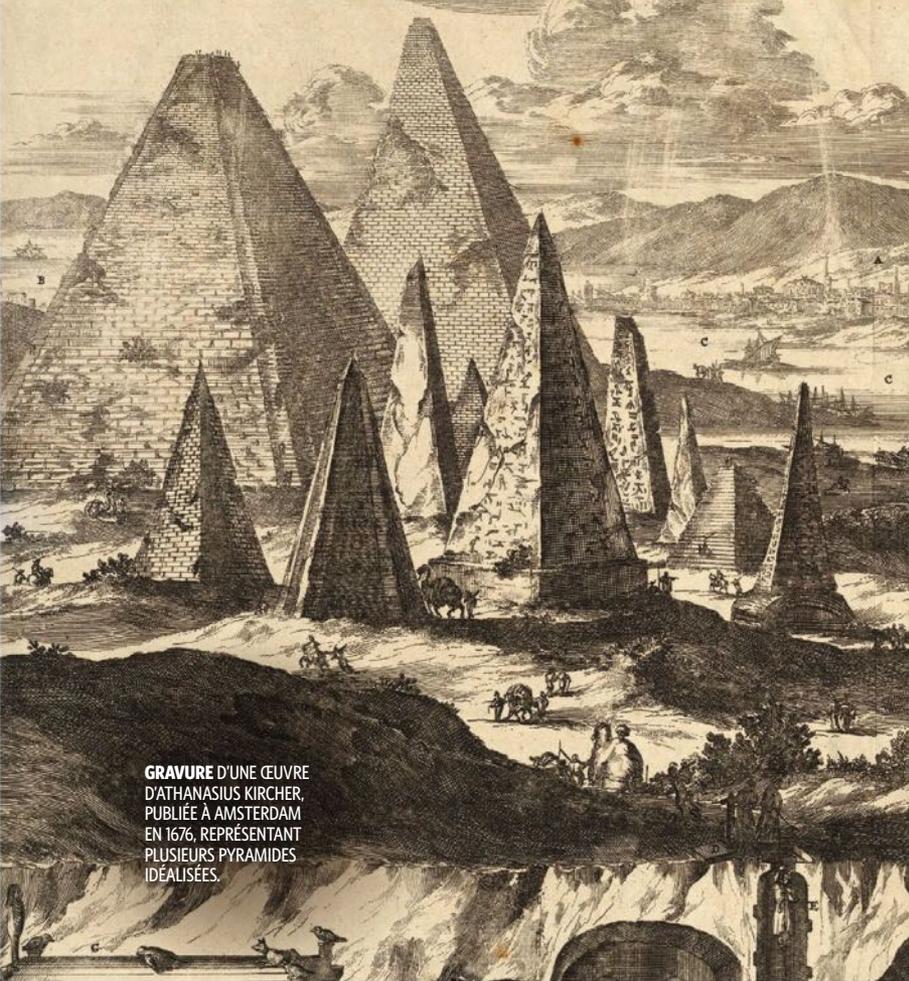
STATUE D'ISIS PORTANT LA COURONNE DE CORNES DE VACHE CARACTÉRISTIQUE DE LA DÉSSE HATHOR. 530 AV. J.-C. MUSÉE ÉGYPTIEN, LE CAIRE.



BNF

Une écriture pastiche

Des inscriptions hiéroglyphiques sont gravées dans des bandeaux séparant les scènes. S'ils sont inspirés de modèles réels, ces signes composent des textes dépourvus de sens.



GRAVURE D'UNE ŒUVRE D'ATHANASIUS KIRCHER, PUBLIÉE À AMSTERDAM EN 1676, REPRÉSENTANT PLUSIEURS PYRAMIDES IDÉALISÉES.

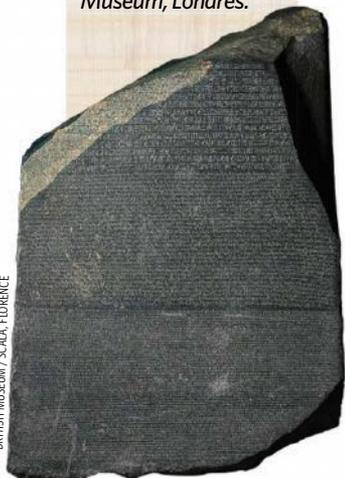
BNF

Un égyptomane théosophe

ATHANASIUS KIRCHER (1602-1680) était animé par une infatigable curiosité qui le porta à s'intéresser aux hiéroglyphes dans son *Oedipus aegyptiacus*. Hélas, fasciné par le fait qu'ils représentaient des réalités identifiables mais souvent étranges, il les tenait pour les symboles d'une révélation transcendante, et non pour les signes d'une écriture. Chacun d'eux était un symbole interprétable grâce à une **INTUITION MYSTIQUE** et, pris comme un tout, ils auraient indiqué l'existence d'un par-delà, derrière les apparences du monde sensible. Les élucubrations du bon chanoine ne doivent pas faire oublier son grand mérite : en se fondant sur quelques termes de l'époque pharaonique transmis par Horapollon, il reconnut que le **COPTE**, qu'il maîtrisait parfaitement, était le dernier état de la langue des anciens Égyptiens, écrit en alphabet grec.

LA PIERRE DE ROSETTE

Cette stèle en granit mesure 1,20 mètre de haut. Elle comporte une version trilingue d'un décret promulgué en 196 av. J.-C. pour honorer Ptolémée V Épiphane (204-180 av. J.-C.). *British Museum, Londres.*



BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

Dans l'ouvrage d'Horapollon, les hiéroglyphes sont envisagés non comme des signes fixant des énoncés linguistiques, mais comme des symboles. S'il sont fondés sur des représentations d'objets du monde sensible, ils renvoient en fait à des concepts situés au-delà du langage par le biais de l'allégorie, c'est-à-dire l'expression d'une idée par une image. Horapollon se livre donc à un exercice de philosophie néoplatonicienne, qui avait cours à son époque. De là vient la fascination que les *Hieroglyphica* ont exercé sur les passionnés d'occultisme, d'ésotérisme et de théosophie. Nostradamus lui-même en donna une traduction versifiée en 1543 !

Inversement, on perçoit aisément combien les *Hieroglyphica* ont pu décevoir ceux qui croyaient y trouver un répertoire de signes directement utilisable pour déchiffrer les inscriptions. La distance qui les sépare du savoir rationnel empêche de les considérer comme une source d'informations fiables, pouvant éclairer le système hiéroglyphique. En fait, c'est un peu l'inverse qui s'est produit. Les progrès de l'égyptologie ont permis

rétrospectivement d'éclairer les *Hieroglyphica*, en mettant en lumière, derrière le fatras des élucubrations, des faits authentiques mais mal interprétés ou déformés par le parti pris symboliste. Il est juste de reconnaître que ce parti pris a été favorisé par l'évolution même du système hiéroglyphique. À l'époque gréco-romaine, l'identité pharaonique se concentra sur l'écriture hiéroglyphique, son irréductible expression. Une véritable fureur philologique s'empara de ceux qui la maîtrisaient. Le nombre des hiéroglyphes et leurs valeurs furent multipliés au prix de spéculations souvent frénétiques. Lesquelles ne pouvaient que séduire les intellectuels gréco-latins épris de symbolisme. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

Le Débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux xvii^e et xviii^e siècles et l'application de la notion de déchiffrement aux écritures mortes

M.-V. David, S.E.V.P.E.N., 1965.

Athanasius Kircher. Un homme de la Renaissance à la quête du savoir perdu

J. Godwin, Éditions Pauvert, 1980.

Dictionnaire amoureux de l'Égypte pharaonique

P. Vernus, Plon, 2009.



**LA TOMBE
DE NÉFERTARI**

La déesse Neith, représentée ici dans la sépulture de l'épouse de Ramsès II, est reconnaissable à sa coiffe. La légende en hiéroglyphes la décrit comme « Neith, la puissante, la mère du dieu, la maîtresse du ciel, qui réside dans le Pays-à-part ».

LES THÉORIES D'UN ÉRUDIT ÉGYPTIEN

À la fin du ^v^e siècle av. J.-C., Horapollon répertorie dans ses *Hieroglyphica* une liste de hiéroglyphes de l'Égypte pharaonique, auxquels il attribue une valeur symbolique. L'un des manuscrits du traité, perdu au Moyen Âge, fut redécouvert dans les Cyclades en 1419, puis rapporté à Florence et publié en 1505. Il connut un tel succès qu'une vingtaine de rééditions et de traductions diverses se succédèrent en un siècle et demi. Les trois exemples présentés ici proviennent d'une traduction française de 1543.



SCALA, FLORENCE

FRESQUE ENCADRÉE DE PSEUDO-HIÉROGLYPHES INSPIRÉS
D'UN SPHINX DU PHARAON NÉPHÉRITÉS (398-373 AV. J.-C.). 1524-1525.
LOGGIA DELLE MUSE, PALAIS DU TÈ, MANTOUE.

*Le lion,
symbole de « force physique »*



Explication d'Horapollon

« Quand ils veulent exprimer le “courage”, les Égyptiens dépeignent un lion, car cet animal a une grande tête et les pupilles enflammées, le visage rond et la crinière rayonnante comme le soleil. Pour écrire “force physique”, ils dépeignent la partie antérieure du lion, parce que ce sont les parties les plus vigoureuses de son corps. »



Les hiéroglyphes en question

Il existe un hiéroglyphe qui représente la partie antérieure du lion : . Comme idéogramme, il signifie *hat* (« avant »), contrairement à la notice d'Horapollon. Mais en tant que phonogramme, il sert à écrire *haty* (« cœur »), qui recoupe parfois la notion de courage. Par ailleurs, la tête de lion  sert à écrire *pehty* (« force ») et remplace tardivement la tête d'hippopotame comme idéogramme pour *at* (« agressivité »).

Le chien, symbole de « magistrat »



Explication d'Horapollon

« Quand ils désirent se référer à un magistrat ou à un juge, ils placent à côté de l'image d'un chien un vêtement royal, parce que, de même que le chien regarde fixement les images des dieux, le magistrat, qui était juge en des temps plus anciens, avait coutume de voir le roi dévêtu. Pour cette raison, ils ajoutent le vêtement royal. »



Les hiéroglyphes en question

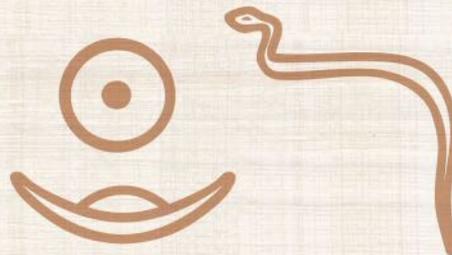
Le hiéroglyphe , représentant un renard ou un chacal plutôt qu'un chien domestique, sert de phonogramme pour écrire *zab* (« juge ») et d'idéogramme pour écrire *zab* (« canidé sauvage (chacal/renard) »), en particulier dans une épithète du dieu Oupouaout,  , *zab shemâ* (« canidé sauvage du sud »). Or, le hiéroglyphe  pour *shema* sert aussi à écrire *shemâ* (« linge »). De là, peut-être, les élucubrations d'Horapollon.

Le serpent, symbole d'« éternité »



Explication d'Horapollon

« Pour signifier “éternité”, les Égyptiens écrivent un soleil et une lune, parce que ce sont des éléments éternels. Ils dépeignent aussi un serpent, appelé uraeus ou basilic, avec la queue cachée sous le corps et qui entoure les dieux. Ils disent que l'éternité se révèle à travers cet animal, parce que seul le serpent est immortel. »



Les hiéroglyphes en question

L'expression signifiant « jour et nuit » peut s'écrire avec le hiéroglyphe du soleil  comme idéogramme pour *râ* (« jour »), et celui de la lune  pour *gerh* (« nuit »). Horapollon a confondu deux hiéroglyphes représentant le cobra, mais dans des postures différentes : , phonogramme pour *dj*, la première consonne de *djet*, et , le cobra en posture d'agressivité signifiant uraeus.

Charlemagne : barbu ou moustachu ?

Une exceptionnelle statuette du IX^e siècle, conservée au Louvre, révèle l'importance que prit l'art antique dans l'élaboration de la nouvelle image des empereurs carolingiens.

Qu'en est-il de la « barbe fleurie » dont les portraits affublent souvent, depuis la Renaissance, le visage de Charlemagne ? S'agit-il d'un mythe tardif ou d'une réalité ? N'avait-il pas plutôt une moustache, comme l'indique une monnaie frappée en 804 à Mayence, laissant aux Mérovingiens, ses prédécesseurs et concurrents, l'art de porter la barbe et de dénouer leur chevelure sur les épaules ? Cette question, apparemment

anecdotique, renvoie en réalité à la politique des symboles qui accompagne l'exercice du pouvoir. La statuette du Louvre, datée du IX^e siècle, est à ce titre un témoignage rare de la transformation de l'iconographie politique sous l'influence de la « Renaissance carolingienne ».

Un cheval antique

Achetée en 1807 à un libraire de Metz par Alexandre Lenoir, fondateur du musée des Monuments français, cette statuette équestre

en bronze autrefois doré montre un empereur à cheval, ceint d'une couronne à fleurons telle que l'on en verra sur les représentations de Charles le Chauve, le petit-fils de Charlemagne. Sa tête est enfoncée dans les épaules, au-dessus d'un cou puissant mais court ; le visage est rond, le nez long, les yeux vifs, la tête parfaitement coiffée d'une frange droite, la moustache triangulaire, les lèvres fines. Dans la main gauche, il tient un globe, dans la droite une épée, décrite par

Lenoir et disparue depuis. Il chevauche sans étriers un cheval nerveux, tenu par les rênes, la crinière en houppe entre les deux oreilles.

Les études ont montré que le cheval, légèrement trop petit en proportion du cavalier, était un bronze antique, vraisemblablement du Bas-Empire, renvoyant à un corpus byzantin de statues équestres. Sur ce cheval, la figure de l'empereur a été ajoutée au IX^e siècle. Mais s'agit-il véritablement de Charlemagne ? Ou n'est-on pas ici en présence d'une

QUESTION DE PILOSITÉ



► **UNE ENLUMINURE DE LA BIBLE DE VIVIEN** (845) montre Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne, assis sur son trône, une couronne à fleurons sur la tête. Il y a un air de famille entre ce portrait et le cavalier du Louvre. Le sculpteur aurait pu accentuer les traits du grand-père dans le visage du petit-fils.

► **POINT DE BARBE** sur cette monnaie de Charlemagne frappée à Mayence en 804. Elle montre l'empereur de profil, souligne la rondeur de son menton, le nez puissant, les yeux saillants et, surtout, sa moustache.

► **LA STATUE ÉQUESTRE** de Marc Aurèle (161-180) faisait face à Saint-Jean-de-Latran, à Rome. On pensait au Moyen Âge qu'elle représentait Constantin terrassant le paganisme.



JOSSE / L'EMMAGE



COSTA / L'EMMAGE

GRANGER COLLIN / AURIMAGES

représentation de Charles le Chauve, son petit-fils, sous les traits de son grand-père ? Les documents de l'époque, comme les enluminures de la Bible de Vivien ou de la Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs, font pencher les historiens de l'art pour cette seconde interprétation.

L'empereur est rasé

Mais quelle que soit l'identité du personnage, cette statuette introduit dans l'iconographie carolingienne une nouveauté significative quant à la légitimité recherchée de la lignée carolingienne. De la même façon que le visage rasé et la coiffure ordonnée se distinguent des images des souverains mérovingiens, le choix d'une représentation équestre est inédit dans ce contexte.

En plaçant l'empereur sur un cheval et non sur un trône, comme on le faisait couramment à l'époque, cette statuette renvoie aux représentations des empereurs romains, et plus particulièrement à la statue de Marc Aurèle, qui faisait face au palais du Latran et que Charlemagne et ses fils avaient pu observer à Rome. On estimait alors que cette statue représentait non pas Marc Aurèle, mais Constantin : une petite figure féminine, placée sous le sabot du cheval, avait fait penser à une allégorie du paganisme terrassé par le premier empereur chrétien. Le recours à une iconographie antique montre bien la stratégie de

Charlemagne reprise par ses fils. De manière explicite, Charlemagne prétendait tirer sa légitimité de Dieu, en référence à Constantin, et voulait faire renaître au

monde « la Rome d'or, renouvelée une fois de plus ».

CHRISTIAN JOSCHKE
HISTORIEN D'ART

Pour en savoir plus

ESSAI
La Statuette équestre de Charlemagne

D. Gaborit-Chopin, Réunion des musées nationaux, 1999.

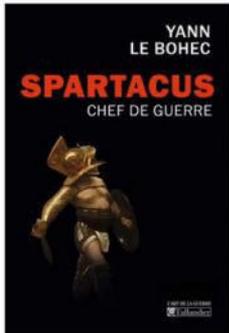
STATUETTE ÉQUESTRE DITE DE CHARLEMAGNE, PROVENANT DE LA CATHÉDRALE DE METZ. BRONZE, BAS-EMPIRE (CHEVAL) ET IX^e SIÈCLE (CAVALIER). MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.



SUPERSTOCK/LEEMAGE

ROME ANTIQUE

Spartacus, mythes et réalité



SPARTACUS, CHEF DE GUERRE

Yann Le Bohec

Tallandier, 2016,
224 p., 17,90 €

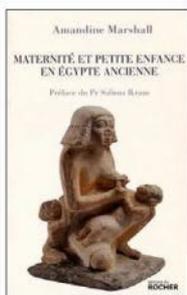
Le nom de Spartacus nous est familier, mais qui peut se targuer de connaître la véritable histoire du gladiateur devenu chef de guerre à la tête d'une troupe d'esclaves renégats ? Il n'y a que « les historiens marxistes et les cinéastes américains » qui se sont intéressés à lui. Dans les deux cas, l'histoire s'est effacée devant le mythe de l'esclave luttant pour défendre les opprimés contre un système social inique. Spartacus, humaniste ? Spartacus, abolitionniste ? Tout cela relève de visions fantasmées d'un

homme dont on ne sait, en réalité, que peu de choses. Cette biographie revient sur le Spartacus historique, celui dont on peut suivre la trace grâce à quelques auteurs antiques que l'on compte sur les doigts d'une main. Après un travail de recherche minutieux, Yann Le Bohec brosse le portrait d'un homme qui ne fut finalement rien d'autre que le Thrace tenu injustement en esclavage, qui préféra mourir en fugitif en se battant contre des légionnaires plutôt qu'en gladiateur dans la poussière infamante de

l'arène. Spartacus mérite d'intégrer le panthéon des grands hommes de l'Histoire, non pas pour avoir défendu une idéologie anachronique inconnue de lui, mais pour avoir mis en échec pendant près de deux ans l'armée romaine qui le poursuivait. Lecteurs qui aimez la cuistrerie et les explications alambiquées, passez votre chemin. Le dernier livre de Yann Le Bohec est un bijou de clarté et se lit comme un roman sans que cela n'enlève rien à sa rigueur scientifique. ■

VIRGINIE GIROD

ET AUSSI...

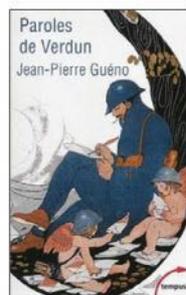


MATERNITÉ ET PETITE ENFANCE EN ÉGYPTE ANCIENNE

Amandine Marshall

Éditions du Rocher, 2015,
280 p., 25 €

EN ÉGYPTE ANCIENNE, on sollicitait dieux, magiciens, médecins et revenants pour tomber enceinte, déjouer les fausses couches, calmer l'inquiétude des parents sur la santé du nourrisson. Un ouvrage richement documenté.



PAROLES DE VERDUN

Jean-Pierre Guéno

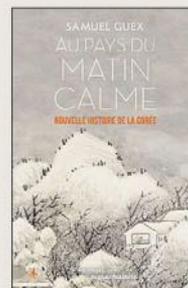
Tempus, Perrin, 2016,
416 p., 9 €

ENCETTE ANNÉE du centenaire de la bataille de Verdun, ce livre témoigne, à travers des lettres de « poilus », de la boue des tranchées et de toutes les souffrances, physiques et morales, endurées. On éprouve autant d'admiration que de pitié pour ces braves.

LES MATINS PASSI CALMES DE LA CORÉE

LA RÉUSSITE ÉCONOMIQUE DE LA CORÉE, pays tourné vers l'avenir, est impressionnante. Pourtant, celle-là s'enracine dans une histoire plurimillénaire, que relate avec une érudition tranquille Samuel Guex. Les Coréens se targuent d'avoir assimilé le meilleur de la civilisation chinoise comme d'avoir été le principal vecteur civilisateur du Japon. C'est pourquoi ils peuvent s'irriter d'être trop souvent relégués dans l'ombre de leurs deux

grands voisins. La question qui pèse est bien sûr celle de la réunification.



AU PAYS DU MATIN CALME. NOUVELLE HISTOIRE DE LA CORÉE

Samuel Guex

Flammarion, 2016, 400 p., 23 €

GRÈCE ANTIQUE

Mère, concubine ou hétéaire

Quel était le quotidien des femmes grecques, les anonymes et non les divinités très souvent représentées, qui symbolisaient un idéal esthétique, nues ou parées de leurs attributs ? En puisant dans ses réserves, le musée d'Archéologie méditerranéenne de Marseille avance des éléments de

réponse avec son exposition « Confidentiel – Être femme dans la Grèce antique ».

La vie quotidienne de ces femmes se dévoile difficilement. Qu'en était-il donc de leur vie privée, de leur pouvoir ? À travers des statuettes de terre cuite du IV^e siècle av. J.-C., des bijoux, des parures, des miroirs, soit environ 70 pièces exposées, le parcours évoque divers aspects : l'esthétisme, le rôle de séduction et de procréation, l'éducation réservée aux garçons, le travail « spécialisé » : tissage, filage, cuisine... Cette condition a néanmoins changé selon les époques, voire selon les villes.

Et ce sont finalement des mots d'hommes qui en disent long sur leur sort, comme ceux de l'Athénien



PYXIDE. CÉRAMIQUE, III^e SIÈCLE AV. J.-C. CANOSA (ITALIE DU SUD).

MUSÉE D'ART CLASSIQUE DE MOUGINS / SERVICE DE PRESSE

Démosthène : « Les courtisanes (*hetairas*) nous les avons pour le plaisir, les concubines (*pallakas*) pour les soins de tous les jours ; les épouses, pour avoir une descendance légitime et une gardienne fidèle du foyer. » ■

Confidentiel – Être femme dans la Grèce antique

LIEU Centre de la Vieille Charité - 2, rue de la Charité, Marseille
WEB culture.marseille.fr
DATE Jusqu'au 23 mai



MUSÉES DE MARSEILLE / JEAN-LUC MABY / SERVICE DE PRESSE

FEMME ASSISE. TERRE CUITE (TANAGRA) PROVENANT DE CYRÉNAÏQUE (LIBYE). IV^e-III^e SIÈCLE AV. J.-C.

XIX^e SIÈCLE

Sur les plages de Normandie

Des précurseurs aux grands maîtres, c'est l'histoire de l'impressionnisme que le musée Jacquemart-André relate, insistant sur le rôle joué par la Normandie. Au XIX^e siècle, les peintres britanniques se lancent dans la représentation de paysages en plein air, un mouvement qui se propage sur le continent

vers 1820. Turner traversera cinq fois la Manche, tandis que les Français se rendent à Londres pour découvrir les paysagistes anglais. Les rencontres de l'auberge Saint-Siméon réunissent en 1860, à Honfleur, les tenants de cette nouvelle peinture : Boudin, Monet, Jongkind... L'exposition raconte comment, à travers les échanges franco-anglais, ce mouvement va

se développer, notamment en Normandie, qui devient l'atelier préféré des impressionnistes avec ses côtes, ses ports, ses stations balnéaires, sa lumière... ■

L'Atelier en plein air

LIEU Musée Jacquemart-André - 158, bd Haussmann, 75008 Paris
WEB musee-jacquemart-andre.com
DATE Jusqu'au 25 juillet



GALERIE DE LA PRÉSIDENTIE / SERVICE DE PRESSE

SCÈNE DE PLAGE À TROUVILLE. PAR EUGÈNE BOUDIN, 1869. HUILE SUR PANNEAU. COLLECTION PARTICULIÈRE.



vous recommande

DVD

APOCALYPSE

VERDUN

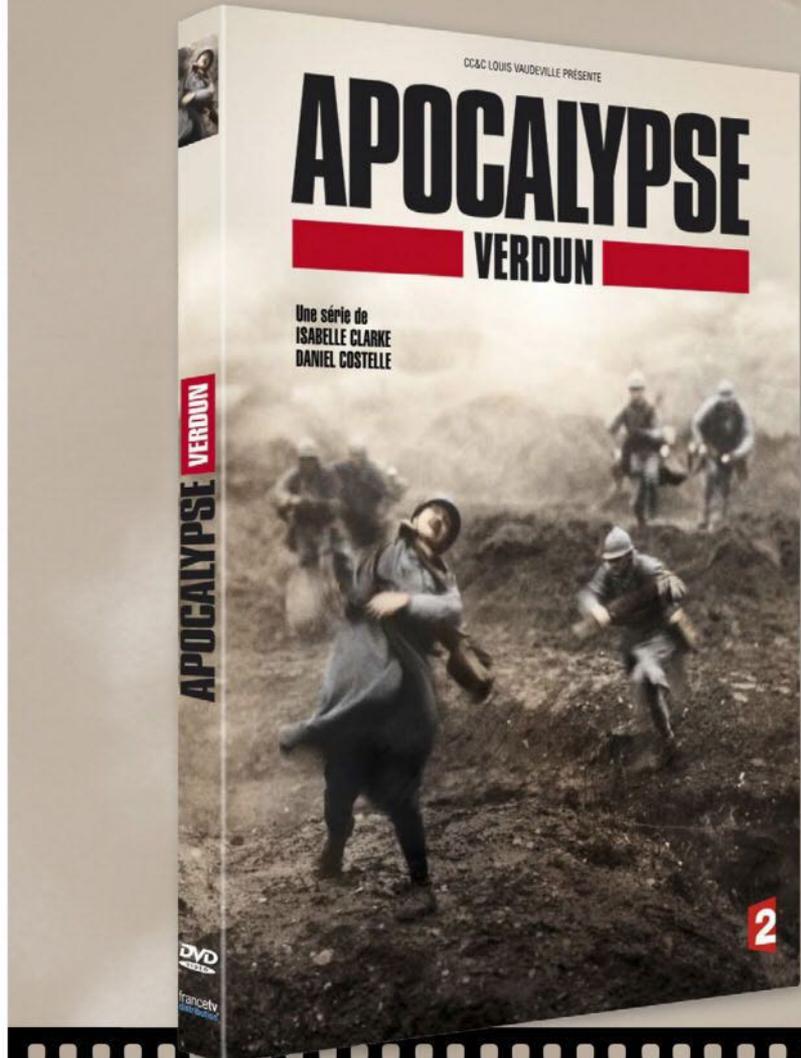
Retrouvez la série documentaire qui a réuni plus de 3,5 millions de téléspectateurs sur France 2, à l'occasion de la commémoration du Centenaire de la Bataille de Verdun.

Pendant 300 jours et 300 nuits, sous un orage d'acier continu de 60 millions d'obus, Allemands et Français vont s'affronter, avec la rage d'en finir. Cette bataille sera la plus longue de la Grande Guerre et la plus meurtrière.

À partir d'un fonds d'archives de plus de 500 heures, restaurées et superbement mises en couleur, *Apocalypse Verdun* nous offre une plongée terrible au cœur de l'Histoire.

Durée : 1 h 30 - 19,90 €

La série documentaire événement de France 2



BON DE COMMANDE

Je commande	Réf.	Prix	Qté	Total
DVD <i>Apocalypse Verdun</i>	02.5782	19,90 € €
Participation aux frais d'envoi				3 €
Total de la commande			 €

Merci de nous retourner votre règlement par chèque à l'ordre de **Malesherbes Publications** à : **Malesherbes Publications/VPC** TSA 81305 - 75212 PARIS CEDEX 13 - Tél. **01 48 88 51 05**

Offre valable dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 30/04/2016 pour la France métropolitaine. Délai de livraison : de 2 à 3 semaines.
En application de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant, en vous adressant au service des abonnements. Ces informations peuvent être exploitées par Malesherbes Publications et ses partenaires à des fins de prospection. R.C. Paris B 323 118 315

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Tél

26E3J

E-mail@.....

J'accepte de recevoir les offres de *Histoire & Civilisations* oui non et de ses partenaires oui non

Dans le prochain numéro



LA NUIT DE LA SAINT-BARTHÉLÉMY

LE 24 AOÛT 1572, un massacre sans précédent a lieu en plein Paris : sur ordre du roi Charles IX, influencé par Catherine de Médicis, la rage des ligueurs catholiques se déchaîne contre les protestants et laisse dans les rues jusqu'à 30 000 victimes. Derrière la postérité de cet épisode tragique, quelles furent les causes de ce qui constitue le point d'orgue de la violence des guerres de Religion ?

UN CRIME À L'ALHAMBRA !

LA GUERRE DES CLANS fait rage au xv^e siècle, dans le royaume musulman de Grenade. La dynastie nasride a fort à faire avec les Abencérages, une prestigieuse lignée soupçonnée de machinations contre le pouvoir en place. C'est du moins ce que raconte la légende, celle que relate un roman de Ginés Pérez de Hita publié en 1595, avec, pour point d'orgue, le massacre de dizaines de membres de la tribu sur ordre du roi Boabdil. Si l'on montre aujourd'hui encore, dans la cour des Lions de l'Alhambra, la fontaine rougie de sang où eut lieu le crime, quelle fut la réalité historique de cet événement ?

L'ÉPÉE DE BOABDIL, LE ROI QUI, SELON LA LÉGENDE, EXÉCUTA LES ABENCÉRAGES. ALCAZAR, TOLÈDE.

ORONÓZ / ALBUM

Bismarck et l'Empire allemand

Comme la plupart des autres nations d'Europe, l'Allemagne est une réalité récente, née dans l'effervescence des mouvements romantiques de la première moitié du XIX^e siècle. Mais c'est surtout par l'action d'un homme, le chancelier prussien Otto von Bismarck, qu'elle put s'affirmer comme une grande puissance, celle qui valut à la France sa défaite de 1870.

Auguste le réformateur

Le premier empereur de Rome ne badinait pas avec l'amour ! Bien que descendant de Vénus, il légiféra pour restaurer l'austérité des mœurs contre les amours légères et le délitement de la famille romaine traditionnelle.

Les pyramides d'Égypte

On connaît surtout celles de Kheops, de Khephren et de Mykérinos. Ces édifices funéraires, qui apparaissent sous l'Ancien Empire, furent pourtant édifiés par tous les pharaons de la période, avec de nombreuses variantes.

Une collection

Le Monde

APPRENDRE à PHILOSOPHER

ÉTHIQUE, LIBERTÉ, JUSTICE

« Pensez le monde autrement
avec les grands philosophes »



UNE COLLECTION QUI EXPLIQUE CLAIREMENT
LES IDÉES DES GRANDS PHILOSOPHES



Une collection

Le Monde

Présentée par **Jean Birnbaum**,
essayiste, directeur du
« Monde des Livres ».



Platon

Les réponses aux interrogations
les plus actuelles sur la connaissance,
l'éthique ou la justice

Le volume 1
PLATON

3,99 €

SEULEMENT!
au lieu de 9,99 €



LE N°2, NIETZSCHE, ET LE N°3, DESCARTES, DÉJÀ EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

www.CollectionPhiloLeMonde.fr



1 0 7 4

Affligem®

CUVÉE FLOREM

BIÈRE D'INITIÉS DEPUIS 1074*

SEVICERIAN H. Empreinte RCS Belgique 41842302

*Depuis près de 1000 ans, la recette de la bière Affligem est transmise par les moines de l'abbaye qui encore aujourd'hui initient nos maîtres brasseurs pour garantir une bière de haute qualité.

L' ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.